



**HAL**  
open science

## Dons et recherche de soi, l'altruisme en question aux Restaurants du Cœur et à Amnesty International

Sophie Duchesne

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne. Dons et recherche de soi, l'altruisme en question aux Restaurants du Cœur et à Amnesty International. Les Cahiers du CEVIPOF, 2003, 33, pp.1-130. hal-03458655

**HAL Id: hal-03458655**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-03458655>**

Submitted on 30 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## **Don et recherche de soi, l'altruisme en question aux *Restaurants du Cœur* et à *Amnesty International*.**

Sophie Duchesne

Paru dans le numéro 33 des Cahiers du Cévipof – Janvier 2003

**Résumé :** A l'occasion du centenaire de la loi qui les régit, les associations ont fait l'objet en France de nombreuses analyses. Ce Cahier rend compte d'une enquête menée pendant trois ans auprès de bénévoles des *Restaurants du Cœur* à Paris, ainsi que des résultats d'un questionnaire envoyé aux militants d'*Amnesty international*. Il compare les modes d'engagement dans ces deux grandes associations, tant sur le plan des caractéristiques propres à leurs membres que sur leurs modalités d'action, afin de voir si l'on peut reconstituer, dans les motifs qui les animent, une catégorie que l'on pourrait qualifier d'altruiste. L'analyse montre que si le bénévolat aux Restos du cœur et le militantisme à Amnesty ressortissent à des modalités d'engagement radicalement différentes, les représentations de l'autre et de la générosité sur lesquelles ils se fondent combinent de la même façon particularisme et universalisme.

Ce texte est issu d'un rapport d'enquête, financée par la Fondation de France, et menée par une équipe composée de Christophe Broqua, Olivier Fillieule, Camille Hamidi, Nonna Mayer et moi-même. Trois années durant, nous avons travaillé, chacun sur nos terrains respectifs, pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse à des questions simples formulées en réponse à un appel d'offre de la MIRE intitulé : « Produire la solidarité : la part des associations » : « Pourquoi certains individus s'investissent-ils dans des associations de "solidarité", au sens où les définit l'appel d'offre (mission d'intégration, de cohésion sociale, insertion, aide humanitaire, aide à domicile, de proximité), d'autres pas ? Les uns et les autres ont-ils des profils différents ? Pourquoi ce type d'investissement est-il durable chez certains, éphémère chez d'autres ? Est-il un complément ou un substitut à l'engagement dans d'autres types d'associations, voire au militantisme partisan ou syndical ? Comment s'inscrit-il dans les transformations de l'espace public et du lien politique ? Autrement dit, en quoi le bénévolat ou le militantisme associatif contribue-t-il à transformer, du point de vue des acteurs, les représentations et les pratiques de solidarité à l'œuvre dans une société comme la nôtre ? »

Au terme de la recherche, nous n'avons bien entendu pu répondre qu'à certaines des questions posées. L'ensemble du groupe a produit un rapport dont le présent texte constitue la deuxième partie. Au lieu de retravailler ce texte pour le diffuser auprès d'un public de non-spécialistes, j'ai choisi, avec l'accord du directeur du Cévipof, Pascal Perrineau, de le publier en l'état, sous sa forme de rapport de recherche, avec tout ce que cette expression contient d'aridité mais surtout, d'effort de neutralité. Car la sociologie est évidemment porteuse d'un regard critique sur les

objets qui sont les siens ; et le jugement que je porte, « en tant que citoyenne » - ainsi qu'il est coutume de dire – sur les Restos du cœur notamment, s'est clairement détérioré au fil de l'enquête. Or les Restos, vivant du financement et du soutien du public, se protègent farouchement contre tout risque d'atteinte à leur image. Donner à ce texte une diffusion extra scientifique m'aurait conduite à exprimer des critiques ou des réserves qui n'auraient pas manqué d'être accueillies comme des attaques, ce que je ne souhaitais pas. Une partie de ces réserves, qui tiennent à l'occultation du caractère politique de leur activité et au déficit démocratique de leur fonctionnement, a été publiée avec Camille Hamidi à l'occasion d'un colloque lié au centenaire de la loi sur les associations<sup>1</sup>.

Au-delà de mes doutes sur le bien fondé d'une structure comme celle des Restos et de son fonctionnement, je garde une profonde gratitude et, le plus souvent, une grande admiration pour les bénévoles que j'ai côtoyés pendant près de trois années. Je tiens d'ailleurs à remercier les différentes personnes qui ont rendu ce travail possible : les membres de l'équipe bien sûr, mais aussi à *Amnesty* Valérie Chauveau et Agnès Ravoyard, et aux *Restos du Cœur*, Marie Dumas, qui m'a autorisé à démarrer l'enquête, et Véronique Colucci, qui a accepté que je la continue. Et puis surtout, je garde une grande reconnaissance à tous les bénévoles et militants, Fanfan, Claire, Marie-Madeleine, Colette, Gisèle, Nathalie, Jean-Claude, Georges, Guy, René et Colette, André et André, Jacques, Isabelle, Claudine, Françoise, Ginette, Christian, Nicole, Joël, Alain, Annick, Gérard, Armelle, Philippe, Pierrette, Roger, Sylvie, Guillaume, qui ont accepté de me parler de leur engagement. Et j'adresse une pensée plus particulière à Henri, qui m'a consacré tant de temps et de bienveillance, et à qui je voue une profonde admiration.

---

<sup>1</sup> S. Duchesne, C. Hamidi, « Associations, politiques et démocratie : les effets de l'engagement associatif sur le rapport au politique » in Claire Andrieu, Gilles le Béguec, Danielle Tartakowsky (dir) : *Associations et champ politique, la loi de 1901 à l'épreuve du siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 625-642.

Montesquieu comptait sur la vertu pour alimenter les régimes politiques ne fonctionnant pas sur la contrainte ; et l'altruisme, ou la charité, la bonté, stimulés par le sens du devoir, devaient permettre d'adoucir les conditions des moins favorisés. Aujourd'hui, non seulement les sociologues, mais les bénévoles eux-mêmes ne croient plus aux justifications morales. La notion d'acte gratuit est invalidée par l'utilitarisme dominant et les actes altruistes sont appréhendés tant par les acteurs sociaux que les chercheurs soit à travers l'idée d'une confusion entre bénévole et bénéficiaire potentiel, soit par la mise en avant des bénéfices « réels » que le bénévole en retire. Ainsi Marie Dumas, ancienne présidente des Restaurants du cœur, évoquait en 1997 ce que les universitaires analysent comme des « rétributions symboliques »<sup>2</sup> du bénévolat : « des milliers de bénévoles ont répondu à l'appel de Coluche et des Restos. L'action sur le terrain répond à une attente profonde et on y trouve bien des joies. Nous sommes nombreux à penser qu'au fond, nous recevons plus que nous ne donnons, en dépit des fatigues de la campagne d'hiver et des actions menées tout au long de l'année. » (brochure « Bienvenue aux Restos » de février 1997).

Scientifiquement, l'altruisme est un objet traité par de nombreuses sciences sociales, et notamment la psychologie et l'économie. Aux Etats-Unis, les travaux sur cette question sont très fortement marqués par les théories du choix rationnel et l'utilitarisme dominants<sup>3</sup>. En France, les psychosociologues, et notamment l'école de Serge Moscovici<sup>4</sup>, ont été les premiers à se pencher sur le sujet. Mais les psychosociologues, en tant qu'expérimentalistes, ont surtout contribué à faire préciser les conditions favorables au passage à l'acte altruiste<sup>5</sup>, ils ont moins travaillé sur la durée, sur la façon dont le désir ou le besoin d'aider les autres se traduit comme engagement à long terme. Le sujet a été redécouvert plus récemment par la sociologie, à travers la remise en cause de l'utilitarisme dominant et la question de la

---

<sup>2</sup> Conformément à la terminologie popularisée en science politique par Daniel Gaxie dans son article : « Economie des partis et rétribution du militantisme », in *Revue française de science politique*, 27(1), février 1980 .

<sup>3</sup> Dans son livre *The Heart of Altruism* (Princeton University Press, 1996), Kristen R. Monroe fait la synthèse des travaux consacrés à l'altruisme aux Etats-Unis ces dernières décennies et montre le poids de la théorie du choix rationnel en même temps que la nécessité de s'en démarquer.

<sup>4</sup> Cf. notamment « les formes élémentaires de l'altruisme », in *Psychologie sociale des relations à autrui*, sous la dir. de Serge Moscovici, Paris, Nathan, 1994 (ch.3)

<sup>5</sup> Pour une présentation des principaux résultats obtenus dans ce domaine, cf. Jacques-Philippe Leyens, *Psychologie sociale*, Bruxelles, Mardaga éditeur, 1979.

rationalité axiologique<sup>6</sup>. Sa définition oscille entre une acception large, mettant en avant seulement les résultats des actions qui contribuent à aider quelqu'un, indépendamment des motivations de l'acteur, et une acception restreinte, impliquant chez l'acteur une certaine forme d'empathie, ou du moins une anticipation des conséquences favorables recherchées pour autrui. Dans cette étude, on considèrera comme les altruistes des actes (1) encouragés par une norme sociale ou conforme à une valeur reconnue dans le milieu social où ils sont effectués, (2) qu'un individu accomplit volontairement, malgré le coût qu'ils représentent pour lui, (3) en « pensant aux autres » c'est-à-dire soit en pensant faire du bien à une personne spécifique mais avec laquelle il n'entretient pas de relations personnelles, soit en croyant agir conformément à l'intérêt général.

Comprendre l'altruisme, comprendre pourquoi certains, au mépris de l'utilitarisme dominant<sup>7</sup>, prennent sur leur temps et/ou leur argent pour venir à l'aide des autres demande donc de multiplier les modes d'approches. Ici, l'idée était d'observer d'éventuelles différences – sur la dynamique de l'engagement et le rapport à la solidarité, les points centraux de l'enquête – entre des associations à vocation altruiste et d'autres, considérées comme relevant d'une forme d'auto-organisation (ce que les anglo-saxons désignent avec l'expression « self help »). Les associations considérées comme répondant à des motivations altruistes auraient donc en commun d'agir non pas pour leurs membres ou pour un groupe dont leurs membres seraient issus, mais en faveur d'autres personnes, en difficulté. Même si elles agissent en même temps pour réaliser une société meilleure, en pratique, elles interviennent pour sauver – de l'oppression ou de la misère – des gens que leurs membres ne connaissent pas et dont ils n'attendent rien en retour, ne serait-ce que parce qu'ils ont vocation à perdre leur trace si leur action venait à aboutir. L'idée selon laquelle les membres d'une association « altruiste » ne connaissent pas ceux pour qui ils agissent peut être érigée en principe distinctif de ces associations. Ainsi les membres d'Amnesty n'enquête-t-ils pas et n'interviennent-ils pas dans leur propre pays ; ainsi les bénévoles des Restos ont-ils pour consigne de ne pas engager de relations personnelles avec les bénéficiaires qui déborde le cadre des Restos. En ce sens, ces associations diffèrent de celles qui s'organisent, sur un mode plus ou moins communautaire, plus ou moins médiatisé, pour poursuivre des objectifs

---

<sup>6</sup> Cf. Raymond Boudon, *Le sens des valeurs*, Paris, P.U.F, coll. Quadrige, 1999

<sup>7</sup> Culturellement s'entend, puisque, dans les faits, on observe par exemple un surplus de bénévoles dans toutes les grandes associations.

commun à leur groupe ou à celui de leurs proches – celui des malades du SIDA, celui des jeunes de banlieue par exemple<sup>8</sup>.

Pour voir dans quelle mesure l'altruisme est un élément distinctif de l'engagement de certains militants ou bénévoles, il importait de choisir des associations couvrant des activités relativement variées et des formes associatives relativement différentes. En l'occurrence, le choix s'est porté sur Amnesty international (section française) d'une part, et les Restaurants du cœur, d'autre part. Plusieurs critères justifient ce double choix. Pour ce qui est de l'engagement, il s'agissait d'abord de prendre en compte à la fois une association inscrite dans le champ politique, comme le revendique Amnesty<sup>9</sup>, et une association relevant plutôt du caritatif, comme les Restos. Il fallait aussi prendre en considération des associations de générations différentes : en l'occurrence, Amnesty est typique des associations créées dans la mouvance des années 60, qu'on a pu désigner comme relevant du « militantisme moral »<sup>10</sup>, tandis que les Restos sont plus récents et participent d'une des dernières vagues de renouveau de l'engagement associatif en France<sup>11</sup>. Mais surtout, par rapport à la question de l'altruisme, la comparaison entre Amnesty et les Restos permettait de mettre en perspective d'une part une activité d'aide à distance et une de proximité, et d'autre part, une aide portant sur des droits de nature plutôt « post matérialiste »<sup>12</sup> et l'autre sur des besoins d'ordre « primaire ».

Amnesty et les Restos sont par contre l'une et l'autre des associations de taille importante et qui bénéficient d'une forte couverture médiatique : elles sont

---

<sup>8</sup> L'opposition n'est bien sûr pas aussi nette, ainsi qu'on a déjà pu le commenter dans le projet d'origine, dès lors que AIDES mais aussi ActUp d'une part, et Voix d'Elles Rebelles ou Marumba d'autre part, les associations étudiées au titre du « self help », comportent une part non négligeable de leurs membres qui s'engagent pour aider les autres plus qu'eux-mêmes. Il reste que – c'est particulièrement clair pour les associations anti-SIDA - la proximité à la souffrance est un facteur essentiel d'explication de l'engagement.

<sup>9</sup> On trouve dans la brochure destinée aux membres de la *Section française* le paragraphe suivant : « Nous ne confondons pourtant pas l'impartialité et l'apolitisme. Non, notre action est parfaitement politique ; elle ne s'intéresse à rien d'autre qu'aux relations qui unissent l'Etat et les individus. Simplement, elle n'est pas partisane. Ce qui est très différent. » (in *Nous, Amnesty international*, p.12)

<sup>10</sup> Réf. Emmanuelle Reynaud, « Le militantisme moral » in Henri Mendras dir., *La sagesse et le désordre*, Gallimard, 1980, p.271-286.

<sup>11</sup> La toute dernière vague étant plutôt celle dite « du mouvement des sans », sans papiers, sans logements, etc. Pour une histoire du mouvement associatif français, Cf. Martine Barthélémy, *Associations : un nouvel âge de la participation ?* Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

<sup>12</sup> En référence au concept proposé par Ronald Inglehart in *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées* Paris : Economica, 1993

donc suffisamment connues pour pouvoir se contenter d'une présentation succincte. Avant de rendre compte des résultats de leur comparaison, je rappellerai juste brièvement les conditions de la création des deux associations, leurs objectifs, leur type d'organisation et les conditions pratiques de l'enquête qui y a été menée.

### **Amnesty international (section française)**

Amnesty international a été créée en 1962, à la suite des réactions suscitées par l'appel à la libération des prisonniers politiques publié dans *l'Observer* par Patrick Benenson, Sean Mac Bride et Erik Baker. Son siège social, où sont concentrés les services de recherche, est situé à Londres. Pour le reste, l'association est organisée en sections nationales, de tailles très variables d'un pays à l'autre, mais particulièrement importantes dans les pays occidentaux (la section française, née en 1971, est l'une des plus grosses). L'objectif général déclaré par Amnesty est de « contribuer au respect des droits de l'homme dans le monde entier tels qu'ils ont été énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme », mais les termes en sont précisés dans le « mandat » de l'association, inscrit dans les statuts. Le mandat a fait l'objet de différentes révisions, à la suite de vives discussions internes, à tous les niveaux. Concentré sur les droits fondamentaux que sont la liberté d'opinion et d'expression ainsi que la non-discrimination et le droit à la justice, il recouvre deux types d'activités : la promotion des droits de l'homme d'une part, qui signifie à la fois la sensibilisation de l'opinion publique aux enjeux du respect des droits de l'homme et la mobilisation pour l'adoption de normes internationales plus exigeantes ; et la lutte contre les violations graves de ces droits que sont l'emprisonnement pour délit d'opinion ou la torture, qui suppose à la fois de l'investigation et la prise en charge de cas concrets. Outre ces différentes fonctions, les militants d'Amnesty international se voient aussi confier comme mission d'assurer l'indépendance financière de l'association, corollaire indispensable de son indépendance morale et politique. Deux modalités d'appartenance sont possibles : soit comme membre individuel, auquel cas le militant acquitte sa cotisation et participe aux activités de l'association grâce à la *Chronique d'Amnesty*, le journal de l'association qui le tient informé des campagnes en cours et lui indique les lettres à écrire ; soit comme membre d'un groupe, auquel cas il intervient plus activement, en plus de sa cotisation, dans la recherche de fonds et il peut être amené à prendre lui-même en charge un dossier de prisonnier. Le nombre de membres de la section française a fait l'objet de fortes fluctuations, croissant rapidement à partir de 1977 (année où *Amnesty* a reçu le prix Nobel de paix) pour culminer à 25 000 personnes environ en 1989 (elle comporte aujourd'hui une vingtaine de milliers de cotisants,

organisés en un peu moins de 400 groupes)<sup>13</sup>. En 1997, la section française *d'Amnesty* gérait un budget de 70 millions de francs, provenant des cotisations, des dons et ventes d'objets (l'association obéit à des règles strictes pour assurer son indépendance financière). La structure de l'organisation apparaît comme très démocratique, dans la mesure où le bureau exécutif, élu pour deux ans lors de l'Assemblée générale rassemblant les délégués élus pour l'occasion, est contrôlé par un conseil national qui réunit six fois par an les conseillers nationaux, élus dans chacun des 32 secteurs géographiques. Comme il est dit dans le dernier « Livret d'accueil et de formation à l'usage des membres de la section française *d'Amnesty* », *Amnesty* est une organisation indépendante mais en aucun cas une organisation apolitique<sup>14</sup>. Cela signifie à la fois une attitude favorable à l'activisme politique des membres d'Amnesty, dès lors qu'il s'exerce sans engager l'association elle-même, et une valorisation de la participation interne au fonctionnement et à la discussion<sup>15</sup>.

### **Les Restos du cœur**

Les *Restos du cœur* ont eux aussi été créés à la suite d'un appel, celui de l'humoriste Coluche, sur une radio parisienne, en 1985, pour mettre en place, à Paris d'abord, une « cantine gratuite pour ceux qui ont faim ». Coluche comptait sur sa popularité et ses relations pour réunir les sponsors nécessaires. Son initiative a vite été appuyée par le ministre de l'agriculture, Henri Nallet, qui lui a offert le concours d'un gestionnaire expérimenté, Paul Houdard. Celui-ci a constitué une équipe de « membres fondateurs », familiers, comme lui, de la paroisse Saint Merri : Francis Bour, Jacques Mariette et Marie Dumas. Les *Restos du cœur* ont distribué, dès la première année, plus de 8 millions de repas et n'ont cessé, depuis, de se développer, malgré la disparition de leur fondateur, dans un accident de la route, en 1986. Lors de la campagne 1999/2000, ce sont 59 millions de repas qui ont été

---

<sup>13</sup> Les chiffres sont ceux publiés par l'association.

<sup>14</sup> « Nous ne confondons pourtant pas impartialité et apolitisme. Non, notre action est parfaitement politique : elle ne s'intéresse à rien d'autre qu'aux relations qui unissent l'Etat et les individus. Simplement, elle n'est pas partisane. » (p.10)

<sup>15</sup> « Lutter contre l'emprisonnement des dissidents : c'était le projet des fondateurs d'Amnesty international. Sans jamais le remettre en question, nous l'avons beaucoup affiné. Aujourd'hui encore, ce que nous appelons 'le mandat', et qui ne désigne rien d'autre que l'ensemble des objectifs de notre association, fait l'objet de débats et de décisions auxquels tous les membres peuvent prendre part. (...) Au fil des pages qui suivent, vous allez découvrir comment les membres *d'Amnesty* qui se sont succédé depuis 1961 ont précisé le projet initial. Vous y reconnaîtrez la force mais aussi la simplicité d'un combat dont l'action est le principal moteur. Vous y trouverez sans doute matière à réflexion. Nous espérons qu'elles vous inciteront à participer à nos débats internes. » (ibid. p.5)



distribués. De plus, créés pour « venir en aide à ceux qui n'ont plus rien »<sup>16</sup>, les Restos ne se contentent pas – plus – de donner de la nourriture<sup>17</sup>, même si la médiatisation qui entoure le début de chaque campagne de distribution continue de lier l'image des Restos à cette activité. Dès 1989 ont été ouverts les premiers « Relais du cœur », destinés à aider les personnes en marge du système de protection sociale à recouvrer leurs droits. Depuis, les activités d'insertion se sont multipliées : « Toits du cœur », « ateliers du cœur », « jardins du cœur »... L'association encourage les projets les plus divers<sup>18</sup> susceptibles d'aider à la réinsertion de ceux qui tendent, sinon, à devenir des « clients » réguliers. Cette politique de diversification des activités a abouti, en 1996, à la création de l'ANI (association nationale d'insertion), jumelle des *Restos*, qui soutient ces initiatives. Comme l'indique la résolution votée en juin 1995 par le conseil d'administration : « Sur le fond, c'est accepter l'obligation d'aller un peu plus loin que nos actions initiales, avec toujours à l'esprit d'aider. Cela veut dire : aider vers un mieux être et un mieux vivre. »

La structure des Restos est décentralisée au sens où l'association nationale, seule dépositaire de la « marque » des Restos<sup>19</sup>, donne l'agrément aux associations départementales qui en font la demande et s'engagent à respecter la charte des Restos et les directives nationales – en contrepartie de quoi, outre l'usage, réglementé, du sigle et du nom des Restos, elles bénéficient d'un approvisionnement<sup>20</sup> qu'elles peuvent compléter suivant des ressources locales<sup>21</sup>. Mais pour conjurer les risques de « récupération politique », la structure nationale a été constituée de façon relativement fermée : c'est le conseil d'administration, constitué d'une vingtaine de membres (dont les quatre fondateurs et Véronique Colucci, ex-femme de Coluche, membres de droit) qui désigne les représentants qui

---

<sup>16</sup> Selon les termes de « la chanson des Restos », écrite par J.J.Goldman.

<sup>17</sup> Que ce soit sous forme de colis ou sous forme de repas chauds, pour les personnes sans domicile.

<sup>18</sup> Aussi bien des projets pour aider à la reprise d'un emploi que des projets culturels, qu'il s'agisse de séances de cinéma gratuites, de billets d'entrée dans des musée ou encore d'ateliers de peinture ou d'écriture.

<sup>19</sup> Les règles en matière d'utilisation du nom et du sigle des Restos sont fixées très précisément.

<sup>20</sup> Issu soit des excédents CE soit, pour l'essentiel, des stocks acquis par l'association nationale grâce aux dons qui lui sont faits.

<sup>21</sup> Soit des dons spécifiques, les responsables de centres ayant souvent des arrangements avec des commerçants qui leur font don par exemple des produits près de la date de préemption, ou de surplus divers, soit le fruit de toutes les « opérations chariot », c'est à dire les collectes faites en supermarché auprès des consommateurs. A noter qu'il est strictement interdit de quêter au nom des *Restos*.

se réunissent, une fois l'an, en Assemblée générale, pour les élire. Le budget géré par l'association est très important : 370 millions de francs en 1997/98, dont un peu plus de 188 millions de dons et de legs. Les Restos sont résolument indépendants sur le plan idéologique – la « Charte des bénévoles » pose « l'indépendance complète à l'égard du politique et du religieux (point 5) – mais ils sont aussi vigoureusement apolitiques, se méfiant de toute dérive idéologique. La chanson des Restos, écrite par Jean-Jacques Goldman, que les bénévoles entonnent volontiers en cœur les jours de repas de fête, l'explique bien : « Moi je file un rancard à tous ceux qui n'ont rien, Sans idéologie, discours ou baratin, On vous promettra pas les 'toujours' du grand soir, Mais juste pour l'hiver à manger et à boire. » Soutenus par des artistes réunis dans les spectacles offerts par « Les Enfoirés », les Restos suscitent une large générosité publique, tant en temps (36 000 bénévoles en 1999, avec une liste d'attente qui ne désemplit pas), qu'en argent (421 000 donateurs et 153 millions de dons).

### **L'enquête :**

Pour différentes raisons, les unes relatives aux modalités de la collaboration des associations, les autres à des problèmes de disponibilité professionnelle, l'enquête ne s'est pas déroulée de façon semblable à *Amnesty* et aux *Restos*. Du côté d'*Amnesty*, la bonne volonté des responsables parisiens a permis de procéder à un envoi de questionnaires<sup>22</sup> à un échantillon de 2 000 militants, représentatifs des membres de l'association, et auquel 544 personnes ont répondu de façon très complète. L'essentiel de l'analyse portera sur ces questionnaires, complétés seulement par une demi douzaine d'entretiens approfondis. Du côté des *Restos*, il n'a pas été possible de diffuser de la même façon un questionnaire sur la base d'un échantillon représentatif, les responsables des *Restos* refusant de communiquer, pour quelque motif que ce soit, des noms et adresses de bénévoles<sup>23</sup>. L'enquête a donc procédé beaucoup plus largement par observation dans des centres parisiens, sur deux sites du nord et de l'est<sup>24</sup>. Un questionnaire a été proposé systématiquement, à tous les bénévoles rencontrés, mais dans une version expurgée de toutes les questions portant, de près ou de loin, aux opinions politiques ou religieuses, conformément à l'exigence du conseil d'administration de l'ancienne

---

<sup>22</sup> On trouvera le questionnaire en annexe

<sup>23</sup> Chaque bénévole remplit un formulaire d'engagement comportant ses noms et adresses qui est destiné à l'assurance. Mais les Restos affirment ne pas saisir ces données et ne disposer d'aucune liste des bénévoles.

<sup>24</sup> Il s'agit des centres Saint-Sabin et Jaurès (qui a fermé depuis).

association Ile-de-France<sup>25</sup>. Par la suite, une vingtaine d'entretiens ont été réalisés avec des bénévoles de la distribution, des repas chauds et des *Relais*. Puis, à l'occasion de différentes formations auxquelles j'ai été autorisée à assister, des contacts ont été pris avec des responsables de centres de région parisienne et de province, ainsi qu'avec des bénévoles responsables au niveau des associations nationale et parisienne. Des questionnaires complémentaires ont pu être envoyés par leur intermédiaire et au total, l'étude repose sur 148 questionnaires.

Les données relatives à *Amnesty* exploitées dans ce rapport sont donc pour l'essentiel les réponses au questionnaire, tandis que le corpus analysé pour les Restos fait beaucoup plus largement appel à l'enquête de terrain. Cette absence de symétrie involontaire dans les modes d'approche n'a pas été choisie et n'est pas sans inconvénient pour l'analyse<sup>26</sup>. Cependant, elle est justifiée par une certaine adéquation entre les pratiques d'engagement des uns et des autres et le mode de recueil de données privilégié : les militants d'Amnesty, qui agissent très largement par le recours à l'écrit (soit pour le suivi des dossier, soit, de façon aussi symbolique<sup>27</sup> que concrète, lors des lettres qu'ils envoient pour tenter de faire libérer des prisonnier d'opinion), ont, pour l'essentiel, été consultés via un questionnaire qu'ils ont rempli eux-mêmes ; tandis que les bénévoles des Restos, qui insistent beaucoup sur le rôle de la parole et du contact comme ressort de leur activité, ont très largement été consultés grâce à l'oral – voire à la présence. Les questionnaires reflètent d'ailleurs concrètement ces différences de rapport à l'écrit qui, comme on va le voir, correspondent à des différences de recrutement social fortes : les questionnaires de militants d'Amnesty sont, d'une façon générale, remplis de façon beaucoup plus extensive que ceux des bénévoles des Restos.

On ne peut pas ne pas s'interroger sur la représentativité du matériau ainsi rassemblé : dans quelle mesure les questionnaires en particulier permettent-ils de donner une image crédible des militants d'Amnesty d'une part, des bénévoles des Restos de l'autre ? Pour ce qui est d'Amnesty, même si on aurait pu espérer un taux de retour un peu plus élevé<sup>28</sup>, les conditions dans lesquelles le questionnaire a été

---

<sup>25</sup> On trouvera le questionnaire en annexe.

<sup>26</sup> On va le voir, la dynamique de la comparaison conduit à sur valoriser les questionnaires dans le corpus des Restos.

<sup>27</sup> Rappelons que le slogan d'Amnesty est : « écrire contre l'oubli ».

<sup>28</sup> Au total, 27% des questionnaires ont été renvoyés, ce qui n'est pas beaucoup dans la mesure où il s'agissait d'une enquête soutenue par Amnesty. La faiblesse de ce taux de réponse est évidemment lié au choix qui a été fait d'envoyer la moitié des questionnaires (mille donc) à des personnes qui n'avaient pas encore repris leur cotisation, l'idée étant d'atteindre des militants un peu différents, ayant un peu plus de distance avec l'association et donc plus disposés à un regard

diffusé permet de faire l'hypothèse d'une représentativité acceptable de l'échantillon des répondants, avec certainement une sur représentation des plus engagés, des plus portés à témoigner de leur engagement. Pour les *Restos*, la question est plus délicate : même si la représentativité d'un échantillon n'est pas, statistiquement parlant, une question de rapport entre la population totale et l'échantillon<sup>29</sup>, l'ambition de rendre compte des particularités de 36 000 personnes grâce à 148 d'entre elle paraîtra forcément exagérément ambitieux. De fait, les résultats tirés du questionnaire seront d'abord systématiquement confrontés à ceux obtenus il y a quelques années de cela par des chercheurs proches de la direction nationale des Restos<sup>30</sup>, en sachant que, contrairement à cette enquête de 1995, ils ont été recueillis principalement à Paris ; de plus, les enseignements qu'on peut en tirer ne seront validés qu'à condition de confirmer ce que l'observation a révélé ; enfin, les réponses nous intéressent moins pour décrire les bénévoles dans leur ensemble<sup>31</sup> que pour comparer les structures de ces réponses avec celles des militants d'*Amnesty*, la comparaison entre ces deux associations restant l'objectif premier de cette recherche.

Conformément au projet de recherche à l'origine de cette enquête, nous verrons successivement qui s'engage à *Amnesty* et aux *Restos*, quelles sont leurs pratiques respectives, à quelles motivations elles correspondent et comment elles s'inscrivent dans ce que l'on a coutume de désigner comme des « carrières » militantes.

---

critique sur leur action. Mais la première conséquence a été un nombre élevé de questionnaires retournés avec la mention « n'habite plus à l'adresse indiquée », et la seconde, un taux de réponse de toute façon très faible des militants « en partance » : comme l'indique le tableau 8 (cf. annexes), seules 82 personnes ont répondu tout en considérant qu'elles avaient effectivement cessé de militer.

<sup>29</sup> C'est la taille de l'échantillon lui-même, beaucoup plus faible que celui des répondants d'*Amnesty* qui pose problème (148 au lieu de 544), et non le fait que les bénévoles des *Restos* soient beaucoup plus nombreux que les militants d'*Amnesty*.

<sup>30</sup> Il s'agit d'une enquête dont le rapport, intitulé « Synthèse de l'étude 'pour une meilleure connaissance des bénévoles' des Restaurants et Relais du cœur » et daté de février 1995, est signé de Michel Taleghani, chargé de recherche à l'Inserm, avec la collaboration notamment d'Emilienne Briche, « permanente » de l'association nationale.

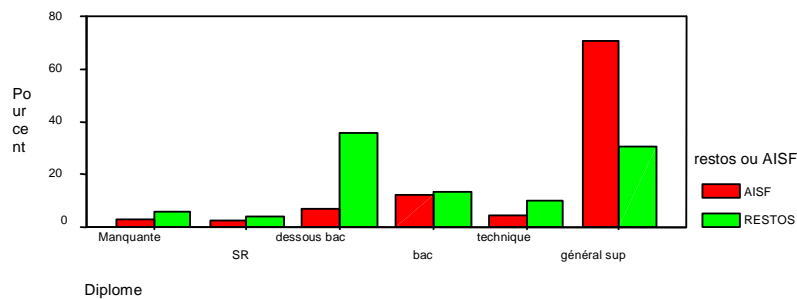
<sup>31</sup> On prendra aussi comme point de référence les résultats de l'enquête menée par Edith Archambault et Judith Boumendil (Laboratoire d'économie sociale, juillet 1994)

## Partie I. Qui s'engage ?

*Des « facteurs sociaux » de l'engagement qui distinguent clairement un univers homogène de militants à Amnesty et une population hétérogène d'inactifs bénévoles aux Restos.*

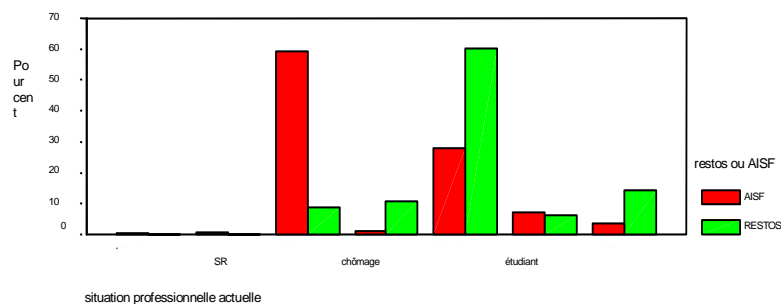
Au jeu de la recherche des « déterminants » de l'engagement, force est de constater que les deux associations, *AI* et les *Restos*, recrutent des membres aux profils sociologiques contrastés et faciles à caractériser. Deux graphiques illustrent les principales différences<sup>32</sup>.

### Niveau de diplôme comparé des répondants militants d'Amnesty et bénévoles des Restos



Le premier montre bien le caractère singulier des répondants d'Amnesty dont le niveau d'étude moyen est exceptionnellement élevé (71% des répondants *d'Amnesty* disent avoir fait des études supérieures, compte non-tenu des formations professionnelles post-baccalauréat). Par contraste, les répondants des Restos se caractérisent par des niveaux d'études relativement divers (30% études supérieures contre 36% d'études primaires, 14% de baccalauréat et 10% de formation professionnelle post baccalauréat).

### Activité des répondants militants d'Amnesty et bénévoles des Restos



<sup>32</sup> Les chiffres correspondants aux schémas sont données dans l'annexe 3.

Le second oppose clairement un univers de militants qui ont une activité professionnelle à des bénévoles recrutés pour l'essentiel dans les catégories inactives de la population : femmes au foyer, étudiants, chômeurs et surtout retraités (59% de l'échantillon Amnesty travaille contre 9% des Restos). Dès lors, lorsque l'on compare la composition des deux échantillons, les retraités représentent la seule catégorie d'acteurs à peser un poids important dans l'un et l'autre (Même s'il n'est exactement du même ordre : respectivement 28% des répondants Amnesty et 60% de ceux des Restos). Et de fait, les personnes rencontrées aux Restos qui se sont révélées également membres d'Amnesty étaient toutes retraitées.

**Les militants d'AI** : un groupe très homogène d'actifs diplômés, pour l'essentiel cadres ou enseignants, clairement orientés à gauche.<sup>33</sup>

Plus encore que ceux des Restos, les répondants *d'Amnesty* se caractérisent par une homogénéité sociale et idéologique extrêmement forte, qui n'est pas sans rappeler ce que l'on connaît d'autres mouvements associatifs relevant de ce que Emmanuelle Raynaud avait appelé : le militantisme moral<sup>34</sup>. Les militants d'Amnesty, qu'on parle de leurs propriétés sociales ou de leurs positions idéologiques, sont tout à fait caractéristiques de ces classes moyennes salariées, viviers de ce type d'associations : 60% des répondants sont à la fois actifs, diplômés du supérieur et membres des deux catégories socioprofessionnelles cadres et professions intermédiaires. L'homogénéité se marque donc, comme on l'a déjà vu, dans les niveaux de diplôme et d'activité (cf. tableaux 18 et 21) Le caractère actif de ces répondants dépasse d'ailleurs ce que mesure la seule proportion de personnes effectivement en activité, dès lors que la deuxième catégorie en importance est celle des retraités – autrement, des ex actifs (28%). *A contrario*, on est frappé de la part quasi inexistante des chômeurs et des autres inactifs (dont les femmes au foyer) : 5%. La part de l'activité doit également s'apprécier au regard de la composition hommes / femmes de l'échantillon : 56% des répondants sont des femmes. Cette supériorité numérique des militantes d'Amnesty est donc liée non pas, comme ce

---

<sup>33</sup> On ne commentera ici qu'une partie des tableaux présentés en annexe, ceux qui font apparaître une liaison significative entre variables et qui corroborent des hypothèses élaborées dans l'enquête de terrain.

<sup>34</sup> Cf. Emmanuelle Raynaud, *op.cit.*, mais aussi aux travaux de J.Siméant et ceux produits par le GERMM (animé par O.Fillieule et N.Mayer)

sera le cas pour les Restos, à la disponibilité des femmes sans emploi mais plutôt à la présence massive des personnes employées dans les métiers de l'enseignement<sup>35</sup>.

L'appartenance des militants d'Amnesty à des catégories socioprofessionnelles favorisées est patente (cf. tableau 19) : 51% des répondants qui ont indiqué une profession sont classés en cadres supérieurs (ou profession libérale) à quoi s'ajoutent 37% de professions intermédiaires<sup>36</sup>. Cette forte surreprésentation des catégories socioprofessionnelles les plus favorisées n'est pas seulement le fait d'une promotion sociale récente : si la majorité des répondants semble, au vu de la comparaison entre la catégorie socioprofessionnelle de leur père et la leur, en position d'ascension sociale - et ce conformément au mouvement général qu'a connu la structure sociale au cours des dernières décennies -, la répartition des catégories socioprofessionnelles des pères laisse déjà apparaître une forte sur-représentation des cadres et des professions libérales (40%), et une forte sous-représentations des ouvriers surtout (11%) et des employés (15%).

Enfin, pour ce qui est des variables descriptives élémentaires, l'homogénéité des répondants Amnesty semble moins marquée en ce qui concerne l'âge des répondants : comme le montre le tableau 16, toutes les classes d'âge sont représentées de façon équilibrée (12 à 15% de l'échantillon pour chaque dizaine d'années), avec un point relativement plus important des catégories d'âge actif : 25% de 40 à 49 ans, et 19% de 50 à 59 ans. Mais cette répartition masque la difficulté qu'éprouve l'association à garder ses militants les plus jeunes : quant on observe la distribution des réponses à la question : « avez-vous pensé à cesser votre activité à Amnesty international ? », l'âge et la date d'entrée dans l'association apparaissent comme les seules variables discriminantes. Pour ce qui est de la date d'entrée, le résultat est en grande partie d'ordre mécanique<sup>37</sup> ; mais il reflète

---

<sup>35</sup> Même si les femmes de l'échantillon restent globalement surreprésentées parmi les inactifs. Il semble – mais les effectifs sont insuffisants pour pouvoir être vraiment affirmative à ce niveau de détail – qu'il y ait eu deux générations de femmes différentes à Amnesty : les plus anciennes étaient plutôt des inactives, les plus jeunes au contraire sont des actives. En tous cas, l'enquête ne donne aucun signe de tarissement de la surreprésentation féminine dans le recrutement d'Amnesty.

<sup>36</sup> A titre d'exemple, dans une enquête récente (1997) du Cévipof (dans laquelle les catégories socioprofessionnelles les plus populaires sont, par un effet bien connu de sélection sociale auquel il est très difficile d'échapper, sous-représentées), 15% des 1776 personnes indiquant une profession sont classées dans la catégorie cadres supérieurs et professions libérales, et 23% en profession intermédiaires (pour 29% d'employés et 21% d'ouvriers : ceux-ci ne représentent que 2% de l'échantillon de répondants militants d'Amnesty)

<sup>37</sup> Si les militants entrés dans l'association il y a plusieurs années sont relativement rares à avoir cessé de militer, cela tient pour beaucoup au fait que ceux qui ont cessé de militer depuis plus d'un an ou deux ne sont plus dans les fichiers où a été tiré l'échantillon.

cependant la fidélité des militants les plus anciens. La question en effet permettait non seulement d'identifier les anciens militants, ceux qui sont partis, mais aussi de faire la part des plus convaincus, de ceux qui disent n'avoir jamais pensé à quitter Amnesty. Or les militants les plus anciens dans l'association sont aussi proportionnellement les plus nombreux à n'avoir jamais pensé à quitter AI (cf. tableau 68). De plus, il y a bien un lien statistique fort entre l'âge des répondants et la date d'entrée dans l'association : les plus jeunes sont bien ceux qui sont venus à AI le plus récemment, et vice et versa. Dès lors, la proportion importante de militants entrés dans l'association en 1996 ou 1997 et déjà partis en 1998 renvoie bien à cette déperdition forte des jeunes à Amnesty, qu'on observe dans le tableau 67 : moins de 20% des moins de 30 disent n'avoir jamais pensé à quitter l'association, et plus de 55% soit sont déjà partis, soit ont diminué leur activité dans l'association. Cette difficulté des jeunes à trouver leur place dans l'association – phénomène qu'Amnesty connaît bien et qui a suscité une politique spécifique de création d'antennes dans les lycées et les universités – s'explique notamment par un répertoire d'action mal adapté au désir d'action des jeunes. Mais dans une étude sur l'engagement des jeunes à Amnesty<sup>38</sup>, Vanessa Scherrer montre par ailleurs que, sur le plan socio-psychologique, cet engagement a essentiellement pour fonction de contribuer à la construction de l'identité du jeune engagé, par un processus de séparation des jeunes militants par rapport à leur environnement - leurs parents bien sûr, mais aussi leurs amis et connaissances. Autrement dit, contrairement à une tendance générale de la sociologie politique qui analyse l'adhésion à une organisation politique comme élément d'un processus d'identification au groupe que forment ses adhérents et ses sympathisants, l'engagement à Amnesty relèverait plutôt d'un processus complémentaire, celui de l'individuation. En l'occurrence, l'engagement permettrait une différenciation du jeune d'avec ceux qui l'ont vu grandir qui, une fois opérée, perdait de son efficacité symbolique, laissant le jeune militant aux prises avec le caractère rébarbatif du suivi des dossiers et les difficultés d'intégration dans les groupes extérieurs à l'univers para-scolaire et para-universitaire.<sup>39</sup>

---

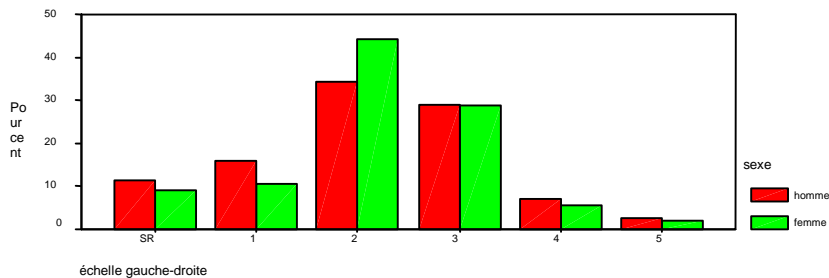
<sup>38</sup> V. Scherrer, « Les motivations de l'engagement des jeunes au Parti socialiste et à Amnesty international », mémoire présenté pour le DEA d'Etudes politiques de l'IEP de Paris, 1999.

<sup>39</sup> A noter d'ailleurs que le fait d'avoir ou non quitté Amnesty ou d'avoir pensé à le faire introduit peu de variations dans les caractéristiques de l'échantillon pour ce qui est du diplôme ou de l'activité, si ce n'est le fait que les étudiants sont proportionnellement plus nombreux à avoir quitté Amnesty, confirmant ainsi le caractère transitoire de leur engagement dans l'association. Pour le reste, l'espèce de « sélection sociale » que traduit le recrutement très particulier des membres d'Amnesty semble s'opérer avant même la prise de contact plus qu'au fil de l'engagement, puisque ceux qui sont partis sont aussi typés socialement que ceux qui restent – du moins parmi ceux qui ont répondu à l'enquête.



L'homogénéité des répondants d'Amnesty n'est pas moins forte en matière d'opinions politique qu'en ce qui concerne leurs principales propriétés sociales. On demandait aux personnes interrogées de bien vouloir se situer sur une échelle politique en sept positions, marquée de gauche à droite. Or 2% seulement des répondants (soit douze personnes) choisissent une position à droite, la position 5, et personne ne se classe en 6 ni en 7<sup>40</sup>. On trouve par contre 13% des répondants à l'extrême gauche, 40% à gauche et 29% au centre gauche. Cet ancrage à gauche des répondants militants d'Amnesty est conforté par une préférence partisane très largement orientée vers le Parti socialiste (55% des répondants) : au total, 73% des répondants se déclarent proches d'un parti de la majorité (avec 20% de sans réponses. cf. tableau 26). Les militants de l'échantillon déclarent donc massivement voter (à 90%), et ce la plupart du temps pour un parti de la majorité plurielle (58%, avec 36% de sans réponse. Cf. tableau 27B) A noter d'ailleurs que la très forte homogénéité politique des répondants Amnesty est renforcée chez les femmes, qui se déclarent encore plus massivement de gauche et électrices du Parti socialiste.

### Autopositionnement politique comparée des hommes et des femmes d'Amnesty



L'un des rares éléments de diversité de l'échantillon des militants d'Amnesty est l'orientation religieuse. Deux groupes s'opposent : l'un d'athées (43% des répondants) et l'autres de personnes qui se réclament, plus ou moins directement, du catholicisme (41%, cf. tableau 29) Contrairement à ce que l'on pourrait attendre,

<sup>40</sup> A titre de comparaison, lors de l'enquête réalisée en 1995 par le Centre d'étude de la vie politique française sur un échantillon représentatif de plus de 4000 personnes, la répartition était la suivante :

1 (extrême gauche)	2 (gauche)	3 (centre gauche)	4 (centre)	5 (centre droit)	6 (droite)	7 (extrême droite)	Sans réponse	
6%	11%	19%	25%	19%	13%	5%	2%	Enquête Cévipof
13%	40%	29%	6%	2%	-	-	10%	Amnesty

les militantes d'Amnesty ne sont pas massivement plus catholiques et moins athées que les hommes. Par contre elles sont plus nombreuses (mais les effectifs sont très faibles) à se dire non croyantes mais de culture catholique, ou au contraire à se revendiquer d'aspirations religieuses diverses. Pour le reste, ce ferment d'hétérogénéité que représente le fait d'être athée ou catholique a peu de conséquences pour ce qui est caractéristiques générales des répondants militants d'Amnesty – et notamment pour ce qui touche à la fidélité à l'association : athées et catholiques sont indistinctement des membres passés ou présents d'Amnesty. On observe seulement, conformément une fois encore aux grandes évolutions qu'a connues notre société ces dernières décennies, que les répondant les plus âgés sont aussi les plus nombreux à se dire catholiques, et vice et versa.

La seule caractéristique « objective » qui distingue au sein de l'échantillon de répondants et semble influencer sur le rapport de proximité qu'ils entretiennent avec l'association est le fait d'appartenir à l'éducation nationale. Parmi les 544 répondants, 198 (soit 36%, un peu plus du tiers) déclarent des professions qui les font appartenir à l'éducation nationale (enseignants du primaire, du secondaire ou du supérieur, et profession d'encadrement telles que conseiller principal d'éducation par exemple). Ces militants ne diffèrent pas des autres par leurs propriétés sociales : ils sont bien entendu très diplômés (85% d'entre eux ont fait des études supérieures, contre 78% sur la moyenne de l'échantillon), appartiennent à des univers sociaux qui sont ceux des professions intermédiaires et des cadres supérieurs, et qui sont caractérisés par leur forte féminisation. Sur le plan idéologique, ils sont à gauche, légèrement plus que la moyenne de l'échantillon, souvent syndiqués, très réformistes. Non seulement ils ne « détonnent » pas dans l'ensemble de l'échantillon, mais ils apparaissent même comme incarnant les caractéristiques qui sont au principe de son homogénéité. Aussi on ne s'étonnera pas d'observer qu'ils sont, dans l'ensemble, les membres les plus anciens de l'association : ils déclarent avoir adhéré à Amnesty, en moyenne, il y a près de 16 ans de cela, quand les autres n'y serait « que » depuis 14 ans<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> On verra que, par rapport aux répondants des *Restos*, ces moyennes sont impressionnantes

**Moyennes comparées de l'ancienneté (en nombre d'années) des répondants d'Amnesty, suivant qu'ils appartiennent ou non à l'éducation nationale.**

Membre de l'Education nationale	Moyenne	N	Ecart-type
SR	14,1471	34	22,6664
Oui	16,2448	192	10,9958
Non	14,3208	293	8,7437
Total	15,0212	519	11,0132

Comparée à la très grande homogénéité des répondants d'Amnesty, qu'incarne bien la figure de l'enseignant, l'univers des bénévoles des Restos est indubitablement marqué par la diversité.

**Les bénévoles des Restos**: une population composite de personnes inactives.

Henri Sluis, responsable d'un centre de distribution parisien et formateur aux Restos, aime à dire qu'il y a, parmi les 36 000 bénévoles comme parmi les Français, de tout – autrement dit, le pire et le meilleur<sup>42</sup>. Si les rares indicateurs dont on dispose permettent effectivement de penser que le spectre des opinions – notamment politiques – des membres des Restos est largement ouvert, en terme de propriétés sociales, l'échantillon de répondants à l'enquête possède des caractéristiques qui confirment les observations faites sur le terrain et prolongent les résultats de l'enquête réalisée en 1995 par les Restos eux-mêmes. En effet, si les bénévoles des Restos ne constituent pas une population homogène, ils possèdent une caractéristique commune : l'inactivité<sup>43</sup>. Or l'inactivité renvoie à des positions sociales diversifiées : étudiants, chômeurs, femmes au foyer et retraités. De fait, ces différents groupes constituent l'essentiel des effectifs des Restos, qu'on ne peut, dès lors, envisager comme un tout.

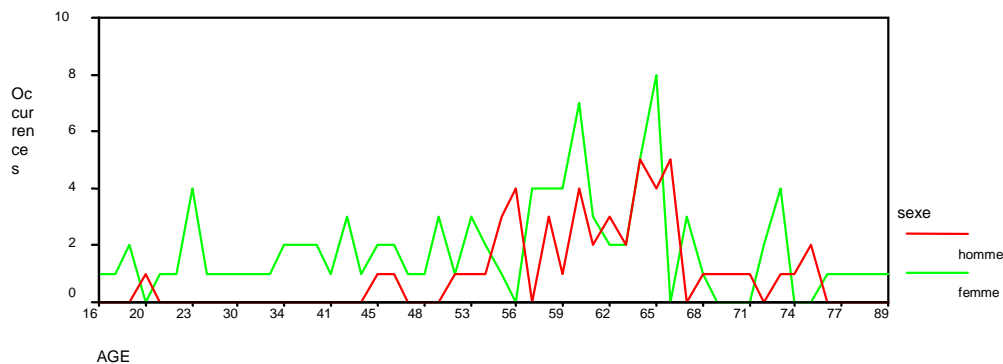
---

<sup>42</sup> Henri, puisque les habitudes aux Restos veulent qu'on le désigne ainsi, est un de ces personnages extraordinaires qu'on rencontre aux Restos, merveilleux de gentillesse et de dévouement et néanmoins fort en gueule et volontiers critique. Il y a peut-être de tout, aux Restos, mais il y a des gens comme Henri de Saint-Sabin, comme Isabelle (ex-)de Jaurès, comme Fanfan, comme Mireille de l'atelier de peinture, pour ne citer que ceux qui se donnent pratiquement corps et âme aux Restos, que je suis heureuse d'avoir eu l'occasion de côtoyer, le temps d'une enquête.

<sup>43</sup> Une enquête plus spécifiquement centrée sur les Camions ou la Péniche – comme me l'ont vivement conseillé les responsables des Restos – aurait permis de mieux toucher les bénévoles actifs à plein temps, puisque ceux-ci sont le plus souvent orientés vers ces activités, qui se déroulent essentiellement en soirée et tôt le matin. Mais ils sont bien peu nombreux au regard des bataillons de la distribution.

Les hommes ne représentent, comme dans l'enquête de 1995, qu'une minorité des bénévoles (44%, contre 47% selon les chiffres de l'étude de M.Taleghani), et de la même façon, la plupart d'entre eux sont retraités (plus de 80% contre moins de la moitié des femmes. Cf. tableau 70). La moyenne d'âge des hommes et des femmes diffère dès lors sensiblement (61 ans chez les hommes – du fait d'un nombre non négligeable de personnes en préretraite – contre 53 ans chez les femmes), mais leur répartition encore plus, comme le montre la courbe ci-dessous.

### Âge des hommes et des femmes bénévoles des Restos



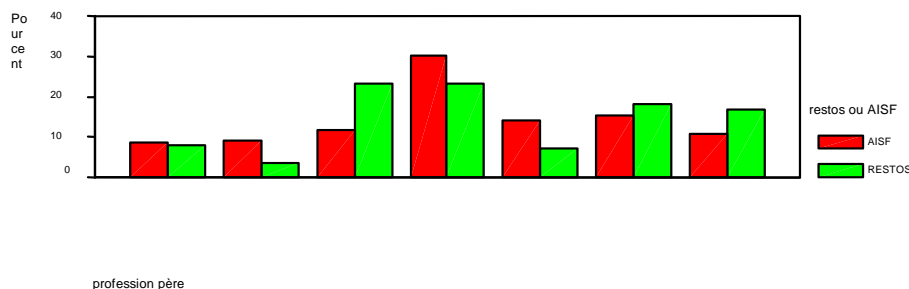
Cela dit, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la sur représentation forte des femmes dans les effectifs des Restos et la quasi-absence d'hommes non-retraités n'est pas à mettre sur le compte de la seule différence de disponibilité : comme le montre l'enquête du Laboratoire d'économie sociale « contrairement (...) aux idées reçues, le bénévolat concerne en priorité des hommes : le taux de bénévolat des hommes est légèrement supérieur à celui des femmes (21,9% contre 19,9%), mais surtout, ils consacrent en moyenne six heures de plus par mois à leur activité bénévole. »<sup>44</sup> C'est donc la nature de l'activité bénévole et non la différence d'activité professionnelle qui est à l'origine de cette différence d'investissement dans les effectifs des Restos. C'est d'ailleurs ce que confirme la relative hétérogénéité des effectifs féminins de l'associations : les bénévoles des Restos ne sont pas seulement retraitées et femmes au foyer, elles sont aussi étudiantes, chômeuse, voire même actives.

Que le bénévolat féminin aux Restos n'est pas un bénévolat « par défaut » - un bénévolat d'ennui ou d'inaction – c'est ce que confirme encore l'absence de différence hommes / femmes en matière de diplômes : un tiers des répondants et

<sup>44</sup> E.Archambault, J.Boumendil, *Les dons et le bénévolat en France*, op.cit., p.65

des répondantes bénévoles des Restos a fait des études supérieures. Ici, les résultats sensiblement différents de ceux de l'enquête de M. Taleghani, à la fois pour ce qui est du niveau général d'éducation de l'échantillon et cette absence de différence entre les genres, est sans doute à mettre au compte, outre l'imprécision de l'échantillon, du fait que la présente enquête a été essentiellement réalisée à Paris (25% seulement des questionnaires ont été renvoyés de province, alors qu'en 1985, 32 questionnaires seulement sur 300 venaient de Paris et sa région). Malgré cette sous représentation vraisemblable des bénévoles d'origine modeste, les répondants des Restos ressortissent de catégories sociales nettement plus diversifiées que ceux d'Amnesty. Cette relative diversité sociale des bénévoles apparaît plus nettement si on compare les milieux d'origine, et notamment les catégories socioprofessionnelles des parents des personnes interrogées : si les enfants d'ouvriers ne sont proportionnellement guère plus nombreux aux Restos qu'à Amnesty, les filles et fils d'employés, de commerçants et d'artisans y ont beaucoup plus de poids.

### Profession du père du répondant pour les militants d'Amnesty et les bénévoles des Restos



On n'a pas commenté, à propos des répondants militants d'Amnesty, le profil de leurs familles, tant pour ce qui est de leur statut matrimonial que du nombre de leurs enfants. De fait, les données dont on dispose ne permettent pas d'aller très loin sur ces questions. On note, comparativement, la rareté parmi les répondants d'Amnesty, des personnes veuves ou divorcées (respectivement 3 et 5 %, contre 11 et 13% aux Restos). Effectivement, l'engagement aux Restos - du moins dans les centres parisiens - apparaît comme un choix très individuel : on est frappé, sur le terrain, par la part importante de bénévoles qui ne cachent pas qu'ils trouvent aux Restos un remède à leur solitude, tandis que ceux qui sont mariés racontent, en entretien notamment, mais aussi tout simplement sur le mode de la plaisanterie, les difficultés que leur engagement suscite parfois auprès de leur conjoint. A Amnesty au contraire, le militantisme semble souvent affaire de couple : plusieurs personnes ont renvoyé le questionnaire en spécifiant qu'elles

répondaient à deux (certaines ont même choisi de dupliquer le questionnaire) et en entretien, l'évocation des membres des groupes passe souvent par l'énumération de couples d'amis<sup>45</sup>. Pour ce qui est de la taille des familles, les données recueillies confortent les résultats de l'enquête sur le bénévolat : le fait d'avoir des enfants n'est pas, et au contraire, un frein au bénévolat<sup>46</sup>, puisque les répondants des Restos sont nettement moins nombreux à n'avoir pas d'enfants. Quant au poids comparativement moins lourd des familles nombreuses dans cet échantillon, il s'explique sans doute, une fois encore, par la proportion importante de parisiens.

Reste à évoquer le profil idéologique de l'échantillon des répondants bénévoles des Restos. La chose est rendue difficile par le refus des responsables des Restos de me laisser poser aucune question directe sur l'orientation religieuse ou politique des bénévoles, au nom de la cinquième règle de la charte : « indépendance complète à l'égard du politique et du religieux »<sup>47</sup>. Pour tenter en partie de contourner cette difficulté, j'avais posé la question suivante : « y a-t-il d'autres engagements que vous souhaiteriez évoquer ici ? », espérant retrouver là les traces de l'appartenance éventuelle de certains à d'autres organisations plus ouvertement politiques. Mais le résultat est décevant : la question comporte très peu de réponses et presque toutes renvoient à d'autres organisations caritatives. De plus, rien ne permet de savoir si cela tient à ce que les bénévoles qui ont bien voulu répondre n'appartiennent effectivement pas à d'autres organisations et notamment à des organisations de type politique ; ou si le contexte d'un questionnaire sur l'engagement aux Restos ne leur a pas semblé favorable à la publicité de ce type d'engagement.

Les seuls indicateurs dont on dispose pour cerner l'univers idéologique des bénévoles des Restos sont donc d'une part le choix qu'ils ont émis sur l'échelle de réformisme, et d'autre part, l'opinion que les répondants ont des différentes associations soumises à leur appréciation.

---

<sup>45</sup> Ce poids des couples à Amnesty est d'ailleurs pris en compte par l'organisation qui propose une « cotisation de couple » à ses adhérents (environ un tiers moins chère qu'une double cotisation).

<sup>46</sup> L'enquête soulignait juste que le fait d'avoir des enfants en bas âge - moins de deux ans - pouvait par contre constituer un frein à ce type d'engagement. *Les dons et le bénévolat en France*, op.cit., p.67

<sup>47</sup> Visiblement, l'inquiétude portait moins, au fond, sur les réactions des bénévoles - car ceux-ci avaient toute latitude pour ne pas y répondre, le questionnaire étant auto administré - que sur le risque d'une publication des résultats qui aurait pu porter atteinte à la nécessaire neutralité politique des Restos. On reviendra sur cette prudence politique des dirigeants de l'association, qui a de nombreuses conséquences.

Rappelons-nous les termes précis de la question posée pour l'échelle de réformisme : « Sur une échelle allant de 1 à 5, selon que l'on se sent plus proche d'une opinion ou de l'autre, j'aimerais que vous m'indiquiez comment vous vous classez entre ces deux opinions » :

Je pense qu'il faut complètement changer la société      1      2      3      4      5      Je pense qu'il ne faut pas du tout changer la société

La dimension réformiste, ou plus exactement, la dimension transformation / conservation de l'ordre social ne résume pas à elle seule le clivage gauche-droite. Il reste qu'elle en constitue un élément essentiel : le désir de changer les choses, d'instaurer sur la terre un ordre plus respectueux de l'égalité fondamentale entre les hommes a toujours été considéré par les analystes comme une des composantes essentielles de la « culture » de gauche<sup>48</sup>. A l'inverse, le respect de l'ordre hérité de l'histoire et la foi dans les vertus de l'émulation que crée l'inégalité des conditions est une des clefs de voûte des représentations de droite. En l'occurrence, on observe bien, pour les répondants militants d'Amnesty, une corrélation forte entre les deux échelles, et ce malgré l'absence de gens qui se classent aux positions 6 et 7 de l'échelle gauche-droite : plus les gens se classent à gauche et plus ils ont tendance à indiquer qu'il faudrait, selon eux, changer la société (tableau 72). Dès lors, il est tentant, en observant les réponses des gens des Restos, d'inférer, avec toutes les précautions nécessaires, un positionnement par rapport au champ politique.

La comparaison des moyennes des réponses des répondants des deux associations montre clairement que les répondants des Restos ont un profil à la fois plus modéré – qu'on tendra donc à interpréter comme plus centriste – puisque les premiers ont une moyenne de réponse nettement du côté du changement (1.95), tandis que les seconds sont nettement à la moyenne (2.47, quand la moyenne arithmétique est de 2.5). Mais on observe aussi que la répartition des réponses des répondants des restos est nettement plus ouverte que celle des répondants d'AI. La comparaison des écarts-types<sup>49</sup> des positionnements sur l'échelle confirme ce qui

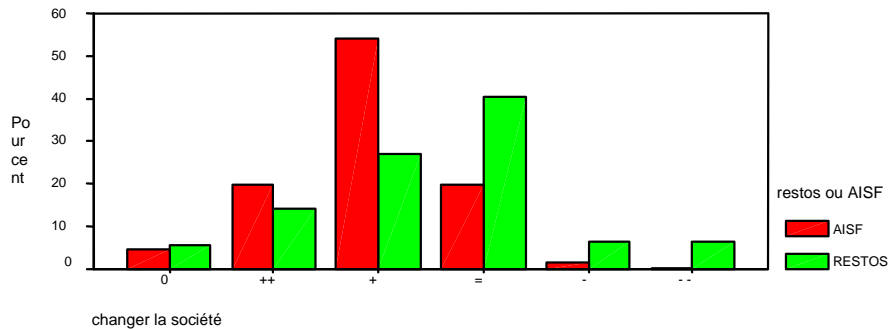
<sup>48</sup> Pour une reprise de cette question à l'aide de données récentes, cf. « Gauche indivise et gauches singulières » de Michel Hastings et Sylvie Strudel, in *Les cultures politiques des Français*, P.Bréchon, A.Laurent et P.Perrineau dir., Paris, Presses de Sciences Po, 2000 (ch.7)

<sup>49</sup>

Restos ou AISF	Moyenne	N	Ecart-type
AISF	1,95	543	,82

apparaît sur le graphe : les réponses des militants d'Amnesty sont resserrées autour de la réponse médiane (qui est pour eux la position 2) alors que celles des Restos sont largement répartie sur toute l'échelle.

### Position sur l'échelle de réformisme des répondants militants d'Amnesty et bénévoles des Restos



L'enquête sur les bénévoles des Restos de février 1995 ne comportait pas non plus de question sur l'orientation politique. Quelques questions étaient posées sur ce que les responsables de l'enquête considéraient comme étant les valeurs de référence des répondants<sup>50</sup>, dont ils estimaient ainsi la répartition : 55% attachés à des valeurs traditionnelles, 38% à des valeurs progressistes et 7% entre les deux, tout en leur déniaient un caractère politique : « On ne saurait en conclure à une quelconque orientation politique, mais bien à une manifestations de l'âge moyen des bénévoles : les plus jeunes, en effet, sont à 59% pour des valeurs progressistes contre 32% chez les plus âgés, et seulement 26% des valeurs traditionnelles contre

---

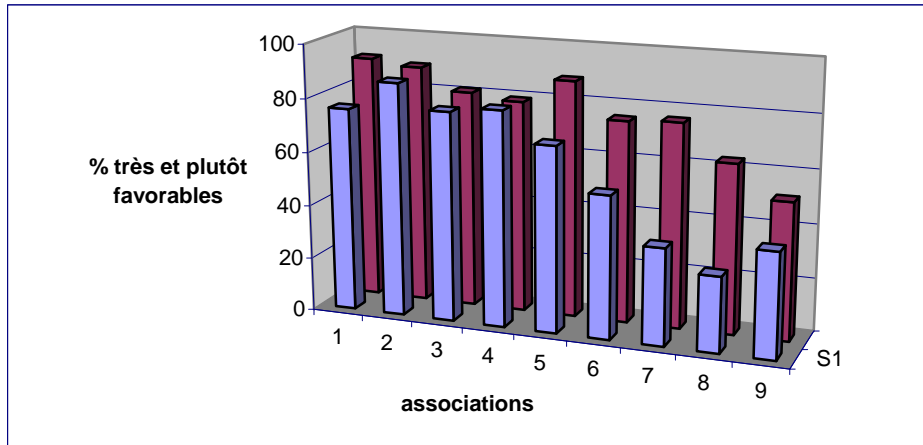
RESTOS	2,47	14	1,18
Total	2,06	68	,93

<sup>50</sup> Le rapport d'enquête n'est pas toujours très précis. Je suppose que les questions correspondant à cette notion de « valeurs de référence » étaient les suivantes (questions 46 et 47, les nombres entre parenthèses sont les résultats indiqués dans le rapport, en pourcentages) : Choisissez trois thèmes qui vous paraissent les plus importants parmi les 8 proposés : héritage, tradition (11.70) ; subversion, insoumission (1.06) ; nation, patrie (6.03) ; solidarité (33.45) ; sécurité (18.32) ; société pluri-culturelle (11.47) ; religion (5.91) ; indépendance de vie et de mœurs (12.06). Puis : Choisissez encore deux thèmes qui vous paraissent les plus importants parmi les 8 proposés : famille (42.15) ; laïcité (9.22) ; culture française (4.27) ; citoyenneté (4.95) ; propriété (0.68) ; internationalisme (2.9) ; ordre moral (15.02) ; progrès social (20.82).



65% des plus âgés. » Dans notre cas, la relation linéaire entre l'âge des répondants et la dimension plus ou moins conservatrice de leur opinion à l'égard du changement social est, pour l'ensemble des répondants Amnesty et Restos, extrêmement faible (cf. tableau 73). Sur les seuls répondants Restos (mais les effectifs sont vraiment faibles pour tirer des conclusions), on n'observe aucune différence de répartition des réponses sur l'échelle de réformisme entre les 40 – 60 ans et les plus âgés. Seuls les plus jeunes, les moins de 40 ans (mais ils ne sont que 20) choisissent nettement plus fréquemment les positions en faveur du changement que leurs aînés. Il semble donc que l'on puisse bien interpréter le caractère relativement diversifié des opinions des répondants des Restos en matière de changement social comme un indicateur d'hétérogénéité politique – *a minima*, comme un indicateur de l'absence d'orientation massive à gauche, au contraire des répondants d'Amnesty. Cette différence entre les deux échantillons est confortée par la comparaison des images que les répondants de l'une et de l'autre ont de toute une série d'autres associations.

### Images de différentes associations aux yeux des répondants des Restos et d'Amnesty



#### Légende:

Clair (premier plan) : Restos

Foncé (arrière plan) : AISF

- 1 : image d'AISF pour les répondants Restos et vice versa
- 2 : Médecins sans frontières
- 3 : Secours catholique
- 4 : secours populaire
- 5 : Ligue des droits de l'homme
- 6 : SOS-racisme
- 7 : MRAP
- 8 : Ras'l'front
- 9 : Act-Up

Le graphique montre bien comment les opinions des deux échantillons sont proches pour ce qui est des associations humanitaires et caritatives (en l'occurrence, Médecins sans frontières, champion toute catégorie des associations à l'image positive, mais aussi le Secours catholique et le Secours populaire)<sup>51</sup> ; par contre, les

<sup>51</sup> On observe d'ailleurs que les répondants des Restos, s'ils sont beaucoup moins nombreux à faire preuve d'opinion favorables à l'égard des associations qui leur sont proposées, sont également moins nombreux à exprimer des opinions négatives : leur désapprobation – qu'il est

différences d'appréciation entre les répondants des Restos et ceux d'Amnesty deviennent conséquentes dès que l'on en vient à des associations considérées comme plus politiques – et généralement, comme des associations de gauche (SOS-racisme, le MRAP, Ras'l'Front et Act-Up, ainsi que, à des moindres égards, la ligue des Droits de l'homme). Cette interprétation « politique » des opinions émises est nourrie par le fait que l'on observe bien une relation régulière – positive - entre les opinions à l'égard de trois de ces associations<sup>52</sup> et l'auto positionnement sur l'échelle de réformisme : plus on se déclare favorable au changement, plus on est favorable à ces associations. Le faisceau d'indications relatives à l'ouverture idéologique des opinions des membres des Restos est bien convergent. A l'inverse, on remarque que les images des associations que sont MSF et les Secours populaire et catholique – pour lesquelles il y a si peu de différence d'appréciation entre les répondants d'Amnesty et ceux des Restos – sont indépendante du positionnement sur l'échelle de réformisme.

---

dès lors difficile de distinguer de l'absence d'opinion – se manifeste par des taux très élevés de non réponses à ces questions (13,7% de sans réponses pour ces neuf associations à Amnesty, 26,5% aux Restos).

<sup>52</sup> Il faudrait pouvoir expliquer les raisons pour lesquelles l'image de SOS-racisme est moins fortement liée à cette structuration générale d'attitude (cf. corrélation non significative à .001) ; j'avoue ne pas être en mesure de le faire.

**Corrélations (R de Pearsons) entre les images de différentes associations  
aux yeux des répondants militants d'Amnesty ou bénévoles des Restos**

	Images des différentes associations et échelle de réformisme:								
	Act-up	LDH	MRAP	MSF	Ras'l'front	Secours catholique	Secours populaire	SOS-racisme	Changer la société
act up	1,000								
LDH	,219*	1,000							
MRAP	,338*	,601*	1,000						
MSF	,071	,159*	,147*	1,000					
Ras'l'Front	,436*	,343*	,592*	,096	1,000				
secours catholique	-,056	,114*	,032	,192*	,016	1,000			
secours populaire	,064	,172*	,133*	,091	,164**	,584**	1,000		
SOS racisme	,294*	,329*	,485*	,108*	,373**	,165**	,399**	1,000	
changer la société	,127*	,086*	,163*	-,003	,194**	-,087*	-,031	,057	1,000

\*\* La corrélation est significative au niveau 0.01.

\* La corrélation est significative au niveau 0.05 .

S'il y a donc matière à interpréter politiquement le fait que les opinions des répondants d'Amnesty et des Restos divergent sur certaines associations et non sur d'autres, on peut aussi observer que l'écart se creuse dès que l'on passe des associations qui se préoccupent de pallier les problèmes matériels des gens en difficulté, aux associations constituées sur le projet d'une défense de droits conçus de façon plus abstraite ou plus universelle, et surtout – on y reviendra – intégrant l'idée d'une égalité en droit des personnes humaines. Ici, ce serait moins une différence d'opinions politiques au sens strict, que reflèteraient ces différences d'images des associations, mais plutôt un rapport différent à la solidarité, plus universaliste du côté d'Amnesty, plus particulariste du côté des Restos. Mais, une fois encore, nous y reviendrons.

## Partie II. Quelles pratiques ?

*Des pratiques extrêmement différentes, cohérentes avec l'origine des militants et des bénévoles, qui se traduisent par un rapport à l'association plus ou moins « politisé »<sup>53</sup>.*

Peut-on gloser sur les trajectoires et les motivations d'un militant ou d'un bénévole sans prendre en considération ce qu'il est amené à faire, concrètement, dans le cadre de son association ? On a vu que la comparaison des propriétés sociales et des positions idéologiques des deux échantillons font apparaître des différences très importantes de recrutement de ces deux associations que l'on avait choisi de réunir, *a priori*, en vertu de la dimension altruiste de leurs objectifs. Avant d'aller plus loin dans la mise en évidence des limites de la notion d'altruisme dans l'explication des trajectoires d'engagement, arrêtons-nous quelques instants sur les pratiques auxquelles elles donnent lieu, l'une et l'autre. Car le champ des études sur le militantisme ou, plus largement, sur l'engagement, est très fortement imprégné de la logique des « rétributions »<sup>54</sup> : on tend d'abord à rendre compte de « ce qui fait courir les militants (ou les bénévoles) » en reconstituant les bénéfices – matériels et/ou symboliques – qu'ils retirent de leur engagement. Le calcul qu'implique ce type d'explication nécessite donc une connaissance concrète des pratiques des militants (ou des bénévoles), puisque ce sont elles qui sont porteuses et des coûts, et des avantages, que l'on va confronter. Le terme de pratiques renvoie alors à deux objets d'étude : d'une part, les modes d'action mis en œuvre par chacune des associations pour atteindre les objectifs qui président à leur fondation ; d'autre part, les attitudes, au sens commun<sup>55</sup>, de comportements ou de conduites, des adhérents à l'égard de l'association (temps passé dans l'association, prise de responsabilités, etc.).

Le compte-rendu des pratiques d'Amnesty et des Restos ne repose pas sur des sources comparables. On l'a dit, l'enquête aux Restos a essentiellement procédé par observation participantes dans des centres parisiens, la connaissance qu'on en a

---

<sup>53</sup> Les guillemets sont là pour indiquer qu'on ne renvoie pas à une définition institutionnelle du mot politisé, tournée vers la scène ou les institutions politiques, mais vers une conception plus large, centrée sur l'idée d'une gestion pacifique des conflits inhérents à toute société. Cf. Jean Leca, « Le repérage du politique », *Projet*, 1973

<sup>54</sup> D. Gaxie, *op.cit.*

<sup>55</sup> Et non au sens sociologique, où l'attitude renvoie plutôt au système latent qui est derrière les comportements (« matrice de comportements virtuels structurée par des normes sociales intériorisées », Philippe Braud, in *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Armand Colin, 1994, p.61.

passer donc directement par les pratiques. Pour Amnesty au contraire, tout repose sur les récits des militants en entretien.

### **Que fait-on à Amnesty et aux Restos ?**

Les deux associations ont en commun d'avoir été créées dans un but qui implique d'entreprendre des actions spécifiques – par opposition aux associations que sont par exemple les partis politiques, dont les objectifs sont suffisamment larges et diffus pour ne nécessiter aucun mode d'action particulier. Dans le cas d'Amnesty et des Restos, la volonté d'aider les prisonniers d'opinion d'un côté, et de porter secours aux gens qui ont faim de l'autre, implique la mise en place de modes d'action spécifiques qui se traduisent, au niveau de leurs membres respectifs, par des activités difficilement comparables.

#### Amnesty : « Ecrire contre l'oubli »

Autant l'analyse de réponses à des questionnaires permet d'homogénéiser les répondants – et à travers eux, les militants d'une association – autant l'analyse des pratiques conduit à distinguer selon les modes d'investissement de chacun dans l'organisation. Dans le cas d'Amnesty, elle suppose déjà de faire la part entre les membres individuels et les membres de groupe.

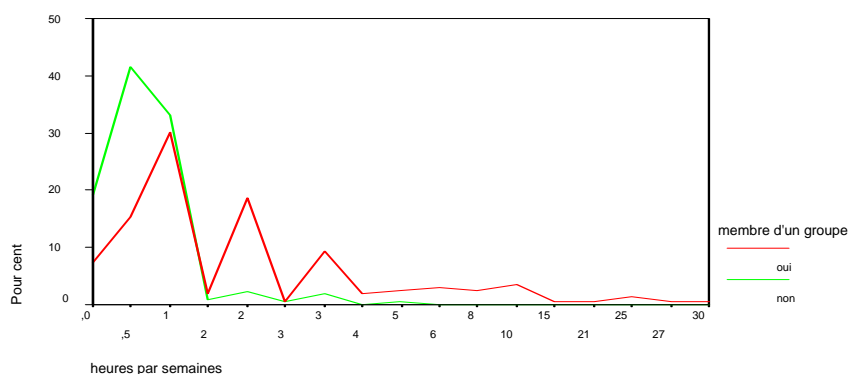
Les membres individuels sont définis par le fait qu'ils sont effectivement adhérents d'Amnesty, que donc, en tant que tels, ils paient une cotisation et participent à l'effort de financement de l'association, dont on a vu qu'il n'a rien de secondaire puisqu'il est nécessaire pour garantir l'indépendance d'Amnesty. Cet effort de financement peut d'ailleurs être complété soit par des dons, soit par l'achat de produits figurants sur le catalogue de vente par correspondance d'Amnesty, qui servent à la fois à faire connaître Amnesty et à dégager du financement. Pour le reste, l'essentiel de l'activité des membres individuels passe par la Chronique d'Amnesty : en la lisant, voire en la relayant, ils participent à l'effort d'information sur les Droits de l'homme dans le monde ; puis en « écrivant en faveur des victimes », pour reprendre les termes de la Chronique, c'est-à-dire en rédigeant les trois lettres correspondants aux cas présentés dans les colonnes, et pour lesquelles, outre une courte présentation du prisonnier ou du disparu, on indique les termes de la requête et la ou les personnes à qui l'adresser<sup>56</sup>. Cette participation, *via* l'écriture, nombre des membres individuels de l'échantillon

---

<sup>56</sup> Ainsi que le tarif postal correspondant, puisque la plupart de ces lettres sont envoyées à l'étranger.

rechignent à la considérer comme un militantisme : plusieurs personnes refusent ainsi, dans le questionnaire, de répondre aux questions portant sur une fin éventuelle de leur militantisme au motif que ce n'en est pas un ! A titre d'exemple, on citera cette femme de 43 ans, formatrice et documentaliste, membre individuel donc, qui, à la question 7<sup>57</sup>, s'abstient de répondre et commente : « je n'ai pas vraiment l'impression de militer, du moins avec suffisamment d'implication ». Et on observe qu'elle est par ailleurs membre d'un syndicat, ancien membre d'une autre association humanitaire et « bientôt membre » d'une association antiraciste<sup>58</sup>. Il faut dire que ces membres individuels ne sont pas, pour ce qu'on peut en voir dans l'échantillon, si l'on en juge à la fois de leur propension à la multi appartenance et de la congruence des indicateurs d'orientation politique, moins inscrits que les autres dans une culture militante. Leur évaluation de la légèreté de l'engagement correspondant au statut de membre individuel puise donc à bonne source. On en trouve une indication dans la différence de temps consacré à Amnesty entre les membres individuels et les membres de groupe : les premiers déclarent passer en moyenne 0.7 heure par semaine à Amnesty, les seconds 2.8 heures (sachant que, comme le montre le graphique ci-dessous, cette moyenne recouvre alors une réalité moins homogène : les déclarations des individuels vont de 0.5 à 5 heures, celles des membres de groupe, de 0.5 à 30 heures !)

**Nombre d'heures consacrées chaque semaine à Amnesty  
par les membres individuels et les membres de groupe**



<sup>57</sup> Le questionnaire est en annexe. Pour mémoire, la Q7 est la suivante : Avez-vous déjà pensé à cesser votre activité à Amnesty international ? avec les réponses suivantes : non, je n'y ai jamais pensé ; oui, j'y ai pensé mais je continue ; oui, j'y pense et d'ailleurs je milite moins qu'avant ; oui, j'ai cessé de militer à Amnesty.

<sup>58</sup> A l'item « association anti-raciste » de la Q15 sur les multi appartenances, elle entoure la réponse « non » mais ajoute : « mais ça va venir »

Si les membres individuels expriment leur attachement à la cause des droits de l'homme en donnant de l'argent à Amnesty, en lisant sa Chronique et en écrivant les lettres qu'elle prescrit, que font d'autre les membres de groupe ? Indépendamment des actions engagées elles-mêmes, la première différence, essentielle, est que les membres de groupe se réunissent, et ce régulièrement – une fois par mois environ, selon les militants que j'ai rencontrés. Les réunions ont lieu chez un des membres du groupe et, si elles sont le point de départ de relations amicales, elles sont d'abord et avant tout une situation de travail. Ensemble, les membres du groupes ont différentes tâches à accomplir : récolter des fonds pour Amnesty, participer à l'effort de recueil et de diffusion de l'information sur l'état des droits de l'homme dans le monde et aider directement des prisonniers ou des gens maltraités.

Chaque groupe a en effet pour mission de réunir une somme minimale fixée. Pour ce faire, il doit créer et entretenir un réseau de donateurs réguliers et surtout, organiser des manifestations qui seront l'occasion de demander aux participants une contribution financière. Ces manifestations – organisation de conférences, de projections, participation à des rassemblements associatifs, etc. – sont aussi l'occasion de propager l'information que récoltent les services de recherche d'Amnesty sur le respect des droits de l'homme dans différents pays et de faire campagne sur les sujets phares de l'association, et notamment le refus de la peine de mort. Par ailleurs, le groupe doit gérer un certain nombre de dossiers, qui lui sont confiés par l'association nationale, et pour lesquels il partage parfois la responsabilité avec des groupes d'autres pays. Ces dossiers correspondent les plus souvent à une personne, pour laquelle il s'agit soit d'enquêter, pour évaluer la nécessité d'intervention de l'organisation, soit d'agir, c'est-à-dire de multiplier les moyens de pression. Pour mener à bien tout cela, le groupe élit d'abord un secrétaire et un trésorier, dont le rôle et les qualités sont essentiels pour assurer la coordination des différentes activités. Puis les différents dossiers, désignés comme « dossier action », sont pris en charge, au fur et à mesure de leur arrivée, par un ou deux membres (un nouveau membre fait ainsi ses premières armes en collaboration avec quelqu'un de plus expérimenté) ; car le suivi des dossiers ne se fait bien sûr pas en réunion. A chaque réunion, les responsables des différents dossiers rendent compte de l'avancement du travail et le groupe discute à propos des décisions à prendre. Le temps que chaque membre du groupe consacre à l'association peut donc varier du tout au tout (en l'occurrence, on l'a vu, de moins d'une heure à 30 heures), suivant les responsabilités sur lesquelles il s'engage. Ce qui ne varie guère, par contre, c'est le niveau de compétence minimale qu'exigent les interventions pour le compte d'Amnesty. Il n'y a pas ou peu de rôle d'exécutant dans cette

organisation<sup>59</sup> : qu'il s'agisse de mettre sur pied une manifestation ou de suivre un dossier, le militant doit faire preuve à la fois d'une bonne maîtrise de l'écrit, de capacités d'initiative et d'organisation, voire d'une certaine autorité, notamment lorsqu'il s'agit d'interpeller des responsables politiques à l'autre bout du monde.

Bien sûr, les autres membres du groupe et, de façon plus diffuse, l'existence de l'organisation dont ils sont militants contribuent, de façon pratique aussi bien que symbolique, à développer les compétences et à fonder l'autorité nécessaires à leur action. On observe ainsi, tendanciellement (les effectifs ne permettant pas d'être trop affirmative), que les personnes les plus actives (ou qui se représentent comme telles) ne sont pas nécessairement les plus diplômées : 75% des personnes qui déclarent consacrer moins d'une heure par semaine à Amnesty ont fait des études supérieures, contre seulement (si l'on peut dire ! comparativement à la proportion moyenne de 71% de diplômés du supérieur dans l'ensemble de l'échantillon) 62% des celles qui y consacrent plus de trois heures. On note également – et ce sera différent aux Restos – que les militants qui ont exercé au moins une responsabilité dans l'association ne sont pas plus nombreux que la moyenne à avoir fait des études supérieures (73%). Les données permettent donc de faire l'hypothèse que le mode de fonctionnement d'Amnesty ne procède pas, comme dans la plupart des organisations, d'un processus de sélection interne, qui conduit les mieux armés socialement à occuper les postes de responsabilité<sup>60</sup>. Cela est bien sûr d'abord dû au fait que le recrutement est déjà extrêmement sélectif ; mais cela tient aussi à la nature du répertoire d'actions utilisé par les militants. Si celui-ci est congruent avec le recrutement social des militants d'Amnesty : les actifs diplômés, il n'en confère pas moins à ceux qui s'y risquent les capacités de jouer un rôle dans l'organisation.

L'approche des pratiques, au sens des modes d'actions, des militants d'Amnesty à travers les récits ou les déclarations qu'ils en font conduit à mettre l'accent, une fois de plus, sur leur extraordinaire homogénéité. Les activités exercées par les membres des groupes requièrent toutes un niveau suffisant de compétence pour à la fois consolider les limites du milieu socioculturel dans lequel

---

<sup>59</sup> Les rôles d'exécutants se trouvent plutôt au siège, dans le suivi du travail administratif. Une partie est effectivement assurée par des militants, mais l'essentiel repose sur des salariés de l'association. Les rapports salariés / membres de l'association pourraient faire l'objet d'une analyse intéressante, mais ils concernent peu les « militants de base », qui ont peu à voir avec les salariés.

<sup>60</sup> Cette absence relative de sélection sociale à l'intérieur de l'association (au niveau du recrutement des cadres) se confirme quand on la mesure à travers l'appartenance des répondants à la catégories socio-professionnelle des cadres et professions libérales.

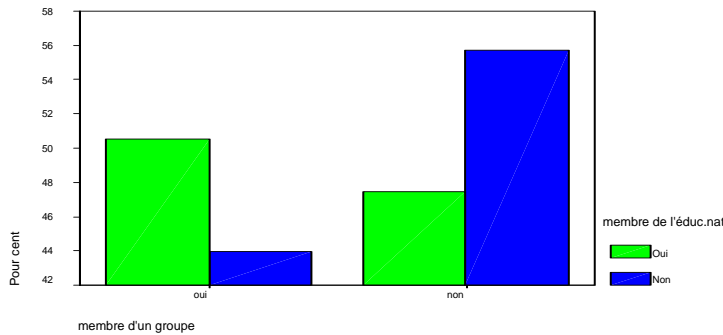


l'association recrute ses membres, et développer chez la plupart des militants le niveau de connaissance et d'autorité suffisant pour permettre leur participation à tous les niveaux de pouvoir de l'organisation. Même entre les militants actifs que sont les membres de groupes et les adhérents passifs que représentent les membres individuels, les différences sont marginales. Les uns et les autres ne se distinguent qu'au regard du temps qu'ils consacrent à l'association. Mais cette différence concrète d'engagement ne semble toujours pas être la conséquence d'un différentiel d'activité : dans l'échantillon, les membres individuels ne sont pas moins actifs que les membres de groupe (cf. tableau 78).

Deux traits cependant distinguent les membres de groupe des adhérents individuels. D'abord, les plus jeunes - les moins de 30 ans, mais ils sont peu nombreux dans l'échantillon - sont aussi plus rarement membres de groupe. Si l'on en croit les militants rencontrés au cours de l'enquête, le défaut d'intégration des jeunes dans l'association tient pour beaucoup à la difficulté de leur faire une place dans la sociabilité feutrée, policée, des membres présents des groupes. Suivant encore une fois les résultats de l'étude menée par Vanessa Scherrer, on peut aussi y voir un effet du caractère faiblement extraverti - et donc identifiant -, du répertoire d'actions : si l'on excepte les conférences ou autres projections organisées pour rassembler les fonds et diffuser l'information sur les droits de l'homme, l'activité d'un militant d'Amnesty est pour l'essentiel un travail peu visible, un gros travail, mais qui se donne peu à voir autour de lui. Si, au-delà des logiques sociales de recrutement, l'engagement politique des plus jeunes est vraiment d'abord et avant tout une étape dans un processus de construction identitaire, les répertoires ludiques et mouvementés de la dernière vague associative - celles des « sans » - sont nécessairement plus attractifs que le suivi des « dossiers action ».

Ensuite, les répondants issus de l'éducation nationale ont nettement plus tendance que les autres à militer dans un groupe : plus d'un militant exerçant une profession en relation avec l'enseignement sur deux est membre de groupe (52%) contre 44% des autres répondants.

**Répartition des membres de groupe et des adhérents individuels,  
suivant que le répondant d'Amnesty appartient ou non à l'éducation nationale.**



Pour finir, on remarquera que les membres de groupes et les membres individuels ne se distinguent même pas en matière d'ancienneté. Cela a de quoi surprendre : on pourrait effectivement s'attendre à ce que la sociabilité que représente le groupe et l'engagement plus fort qu'il exige soit gages de fidélité à l'association. De plus, on vu que les enseignants et assimilés sont comparativement des militants plus anciens que les autres et qu'ils sont à la fois plus souvent membres de groupe. Dans l'échantillon pourtant, la proportion de membres de groupe et d'individuels est la même chez les adhérents les plus anciens et les plus récents (cf. tableau 79). Ceci s'explique en partie par le fait que les plus anciens, aujourd'hui retraités, parfois vraiment âgés, se déclarent membres individuels mais ont été membres de groupe. Mais cela conforte aussi l'idée, sur laquelle on reviendra, que le militantisme à Amnesty est un élément parmi d'autres au sein d'une culture militante : même si l'engagement à Amnesty peut être extrêmement prenant, il n'est pas exclusif, il ne se suffit pas à lui même, il entretient et est entretenu par d'autres engagements. En cela aussi il diffère profondément de l'engagement aux Restos du cœur.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Les Restos : « On compte sur vous »

Si ma connaissance des pratiques d'Amnesty n'est pas de première main, puisqu'elle repose sur la littérature sur l'association et les récits de militants, je connais les pratiques des Restos pour avoir passé deux années à observer en participant aux activités de deux grands parisiens (dont l'un est aujourd'hui fermé)<sup>61</sup>. Ces deux centres avaient en commun leur taille (tous deux distribuent

<sup>61</sup> Les deux centres en question ont été désignés par le délégué de Paris de l'époque (puisque une association couvrait alors toute la région Ile-de-France. Depuis, des associations départementales

chaque jour des milliers de repas) et le fait de rassembler en un même site différentes structures des Restos (tous deux rassemblaient centre de distribution et de repas chauds, et l'un des deux comportait en outre un *Relais* du cœur). Or de même que l'on peut difficilement s'interroger sur les pratiques des militants d'Amnesty sans faire la différence entre les membres individuels et les membres de groupe, de même, on ne peut s'interroger sur les pratiques des bénévoles des Restos sans prendre en considération la diversité des activités entreprises au sein de l'association. Mais auparavant, je voudrais faire une remarque sur les modalités d'appartenances aux Restos.

Comment « entre-t-on » aux Restaurants du cœur ? En théorie, à Paris et dans sa région, ayant entendu parler des Restos par la presse, la télévision, ou par des proches, on fait acte de candidature à l'association agréée de son département. Là, les personnes en charge de l'accueil des bénévoles prennent note des coordonnées du candidat. Celui-ci se voit peu après convié à une réunion d'information, au cours de laquelle les aspirants-bénévoles présentent leurs qualifications et leurs motivations, et où leurs sont présentés en retour les Restos, leur projet, leur éthique, leurs modes de fonctionnement, et les différentes structures et activités mises en place. A la fin de la réunion, chaque candidat-bénévole remplit une fiche où il indique ses disponibilités, en fonction des engagements horaires que requiert le type de structure qu'il souhaite intégrer (distribution, Relais, camion, péniche, etc. Cf. en annexe copie de la fiche donnée à remplir à Paris) Puis le service accueil-bénévole classe les candidatures et les transmet au fur et à mesure des demandes des responsables de centres. Ceux-ci en effet, lorsque leur équipe se clair sème, appellent l'association départemental et reçoivent en retour une liste de candidat avec qui ils entrent directement en contact. En théorie toujours, ils vérifient la disponibilité du candidat, le convoquent, lui

---

ont été créées pour toute la région parisienne, y compris pour Paris), après un long parcours pour obtenir l'autorisation du national (qui m'a d'abord été refusée par Emilienne Briche, responsable des études, au motif qu'une nouvelle enquête sur les bénévoles ne pourrait faire que double emploi, et que je n'ai obtenue qu'après m'être adressée directement à Marie Dumas. Par la suite, Véronique Colucci, que j'ai rencontrée peu de temps après son retour à la tête de l'association pour me faire confirmer l'autorisation donnée par Marie Dumas, m'a vivement encouragée à aller voir ailleurs qu'à Paris, et surtout à aller voir les initiatives soutenues par l'ANI.

Par ailleurs, il me semble important de préciser que l'« observation participante » ne s'est pas faite à l'insu des bénévoles : non seulement je bénéficiais de l'autorisation des responsables nationaux, mais je me suis chaque fois présentée en tant que chercheuse aux responsables des centres, lesquels m'ont toujours introduite comme telle aux autres bénévoles. Il reste que, au fil du temps, et dans la mesure où j'ai toujours exercé les mêmes activités que les autres bénévoles, nombre d'entre eux m'ont effectivement considérée comme telle, parfois en me conférant une certaine autorité due à la connaissance que mon enquête me donnait non seulement du fonctionnement, mais aussi de l'évolution générale des « Restos ».

présentent le centre, lui expliquent la charte, recueillent son engagement et se mettent d'accord sur les jours et/ou les heures auxquels ils va venir compléter l'équipe.

De l'aveu des bénévoles et des responsables que j'ai rencontrés, et si l'on excepte la période de rentrée où le renouvellement des équipes est important, les choses se passent rarement de cette façon. Si la prise de contact avec l'association parisienne est en effet toujours suivie d'une convocation pour une réunion d'information, il peut ensuite se dérouler des semaines, voire des mois, avant qu'un candidat-bénévole ne reçoive un appel d'un responsable de centre. Résultat : aux dires des responsables, les candidats ne sont en général plus disponibles au moment où on les contacte, de sorte qu'ils préfèrent, malgré la règle, accepter au fur et à mesure ceux qui se présentent dans leur centre, sans passer par le service accueil ; et aux dires des bénévoles, l'attente est telle que les plus motivés perdent patience, se présentent directement dans un centre à proximité de chez eux, rencontrent le responsable et s'intègrent dans l'équipe. Le système ne fonctionne donc de façon conforme à la structure mise en place que pour la rentrée<sup>62</sup> et le recrutement des cadres. Car la bonne marche des Restos suppose l'exercice de nombreuses fonctions à forte qualification (gestion de l'approvisionnement, des cuisines centrales, administration centrale, administration des centres, etc.) : délivrer chaque année, avec une croissance qui ne se ralentit pas, des millions de repas et encadrer des dizaines de milliers de bénévoles ne s'improvise pas. Aussi les responsables de l'accueil bénévoles sont-ils très attentifs, lors des réunions d'information, à repérer les candidats les plus qualifiés. Ceux-là sont rappelés sans attendre.

Formellement, un militant d'Amnesty est identifiable par le fait qu'il s'acquitte d'une cotisation qui fait de lui un membre de l'association. En contrepartie, outre l'abonnement à la Chronique et le rapport annuel, le militant reçoit une carte qui officialise son appartenance à l'association. Aux Restos, la situation est très différente dans la mesure où les bénévoles ne disposent, hors des Restos, d'aucun signe tangible de leur appartenance à l'association. Concrètement, leur entrée aux Restos est sanctionnée par un simple formulaire destiné à l'assurance. Le nouveau membre se voit parfois remettre un livret de bienvenue, mais dont la facture est à la fois impersonnelle et artisanale. Il est d'ailleurs intéressant de comparer le « Livret d'accueil et de formation à l'usage des membres

---

<sup>62</sup> La rentrée se situant ne fait à la mi-décembre. Les centres rouvrent en septembre pour ce qu'on appelle « l'inter campagne » mais celle-ci ne fonctionne qu'à effectifs réduits et, en général, avec des bénévoles de l'année précédente, parmi les plus fidèles. Le début de la campagne officielle, qui bénéficie d'une large couverture médiatique (visite de responsables politiques dans les centres, nombreux reportages, spectacle des « Enfoirés »), se fait plus tard, quand l'hiver approche.

de la section française d'Amnesty internationale » à la brochure « Bienvenue aux Restos ». Le premier est un cahier glacé, cartonné, format 21X29,7, de 73 pages, élaboré collectivement. Le second est un petit carnet (10,5X17 cm), d'une vingtaine de pages, qui s'ouvre sur un mot de la présidente des Restos. Autant le livret d'Amnesty personnalise le groupe des militants, alternant le nom de l'organisation et le pronom « nous », pour bien marquer qu'Amnesty n'existe que par ce qu'en font ses militants, autant celui des Restos met en avant l'association, et place les bénévoles dans une position seconde, de dépendance, par rapport à leurs règles et leurs objectifs<sup>63</sup>.

Le nouveau bénévole est aussi censé recevoir la « Lettre des Restos », mais si le livret de bienvenue aux Restos paraît un peu léger au regard du livret de formation d'Amnesty, la différence entre la Chronique et la Lettre est encore plus frappante : la seconde frôle l'amateurisme (n'était la couleur rose, qui vient égayer l'impression en noir et blanc sur papier chiffon, elle a tout du bulletin ronéoté : 4 à 6 pages de petits articles très courts, rédigés – souvent en style « parlé » - par des bénévoles ou des bénéficiaires, mises en page de façon ludique). Dès lors le vrai signe d'appartenance aux Restos est le fameux « badge », au logo des restos, sur lequel le responsable du centre inscrit au feutre le prénom du bénévole (à moins qu'il ne « récupère » le badge d'un bénévole précédent, porteur du même prénom). Or ce badge a une caractéristique : il appartient à l'association et le bénévole ne le ramène pas chez lui. Tous les badges sont conservés dans les centres, le plus

---

<sup>63</sup> A titre d'exemple, comparons deux extraits des livrets respectifs d'Amnesty et des Restos, qui ont trait à des interdits :

Amnesty : « Ni les membres, ni les groupes locaux, ni les instances nationales d'Amnesty ne sont sollicités pour collecter des renseignements sur les violations des droits de l'homme qui se produisent dans leur propre pays. et cela, même s'ils semblent bien placés pour le faire. Nous évitons ainsi le reproche qui pourrait nous être fait de soumettre nos investigations à l'influence des différents contextes nationaux. (...) Une autre règle veut que nous n'intervenions pas directement en faveur des victimes des violations commises dans notre propre pays. (...) Les membres d'Amnesty doivent donc s'interdire de protester « es-qualité » contre les violations des droits de l'homme commises dans leur pays d'origine. ils sont évidemment libres de la faire à titre personnel et sans mentionner leur appartenance au mouvement. Est-ce à dire que nous restons étrangers à ce qui se passe à l'intérieur de nos frontières ? » (livret d'accueil, édition déc. 93, p.39)

Restos : « Venir aux Restos, c'est se joindre à un grand mouvement national, y prendre sa part, en accepter les règles. Dans ce cadre, toutes les initiatives réfléchies et construites en équipe sont possibles sans 'écarter de champ de compétences développé aux Restos. La charte des bénévoles s'impose à tous. C'est pourquoi elle figure au dos de la brochure. Le respect des « incontournables » permet d'éviter les débordements. Sont interdits : les collectes sur la voie publique ou à domicile (...) » Dans la page suivante, consacrée aux bénévoles, tout est à la troisième personne. Par exemple : « Piliers de la vie des Restos, les bénévoles apportent leur cœur, leur savoir-faire, leur disponibilité. un seul critère : le respect de la charte des bénévoles. » (livret de bienvenue, ed. 1998, p.14-15)

souvent « piqués » au mur (sur un carton ou une toile de jute) ; les bénévoles, en arrivant, après avoir posé leur manteau dans l'armoire commune, viennent chercher leur badge.

Car aux Restos, il n'y a pas que les bénévoles, il y « aussi » les bénéficiaires. Le badge distingue les uns et les autres. Dans les grands centres où tant de personnes défilent en si peu de temps, il individualise les bénévoles, il les fait apparaître comme tels. Mais ce badge, contrairement à la carte de membre d'Amnesty, ou de la plupart des associations, n'accompagne pas le bénévole en dehors du lieu de son engagement : les Restos cherchent ainsi à éviter que des badges s'égarer et soient utilisés par des personnes mal intentionnées pour faire la quête en profitant de leur réputation si bien établie. Mais le résultat est que, formellement, les bénévoles des Restos ne le sont que tant qu'ils sont dans leur centre. Et cette politique vient renforcer un phénomène que l'on constate rapidement en interrogeant les bénévoles : nombreux sont ceux, en particulier parmi ceux qui ne vivent pas seuls<sup>64</sup>, qui mettent leur engagement à distance de leur vie privée, notamment de leur conjoint ou de leurs enfants<sup>65</sup>, et qui évitent de faire savoir autour d'eux qu'ils vont aux Restos. L'absence de prosélytisme, que nourrit le refus de se faire mousser, de profiter pour soi-même de l'aura des Restos<sup>66</sup>, ne contraste qu'au premier abord avec la politique médiatique de l'association. Les Restos, c'est vrai, comme en témoignent les reportages qui ponctuent les soirées des *Enfoirés*, comme en témoigne aussi la devise des Restos : « on compte sur vous »<sup>67</sup>, mettent volontiers en avant les bénévoles. Mais cela se fait sous ce mode propre à l'information de masse, que caractérise bien, pour les désigner, le recours

---

<sup>64</sup> Chez les personnes seules et âgées, des femmes surtout, les Restos peuvent au contraire déteindre fortement sur leur vie privée, et devenir pour elle une carte d'identité ». Je pense notamment à une bénévole, la plus âgée d'un des centres où j'ai enquêté, bien connue pour le prix qu'elle attache à son engagement et qui mobilise tout son entourage pour collectionner les boîtes à œufs (car les œufs sont livrés en vrac, ce qui ne facilite pas la distribution !) : contrairement à beaucoup d'autres bénévoles, tout le monde, autour d'elle, sait qu'elle est « aux Restos ». Mais peut-être n'est-ce pas un hasard : il s'agit d'une personne très engagée politiquement, qui dispose d'une vraie culture militante.

<sup>65</sup> On a vu dans la première partie comment l'engagement aux Restos, contrairement à celui d'Amnesty, était rarement un phénomène de couple.

<sup>66</sup> Dans enquête sur les comportements altruistes, Kristen Monroe a souvent rencontré ce désir de discrétion qui accompagne l'acte gratuit. Cf. *The Heart of Altruism. Perceptions of a common humanity*, Princeton university Press, 1996, ch. 7 « Economic approaches to altruism »

<sup>67</sup> Elle apparaît toujours sous cette forme : écrite de la main de Coluche et accompagnée de sa signature (et le plus souvent, en dessous de « la » photo officielle de Coluche (la seule qui soit

autorisée dans l'enceinte des Restos) :

on compte sur vous.  
Coluche

exclusif au prénom : par une forme d'individualisation qui ne retient de chacun que des éléments proprement personnels, d'ordre affectif, de ces éléments qu'on attribue volontiers à la « personnalité », au caractère des acteurs, et qui laisse dans l'ombre les éléments concrets, d'ordre social notamment<sup>68</sup>. Cette politique de communication vient conforter la mise en scène des relations au sein des centres, qui repose elle aussi sur l'usage systématisé du prénom et du tutoiement, lesquels construisent un mode apparent de relation totalement indépendant de la familiarité réelle entre bénévoles<sup>69</sup>. Cette construction de la familiarité apparaît bien aussi à travers l'usage qui est faite du souvenir de Coluche. Combien de fois ai-je entendu, à son propos, la même phrase apparemment familière, prononcée sur un ton d'excuse, comme on prononcerait un gros mot ou quelque chose de choquant : « au risque d'être vulgaire, je dirai qu'il avait une grande gueule mais un cœur gros comme ça » ?

Cette « indifférence » faite entre les bénévoles, que symbolise le badge que chacun accroche sur lui en prenant son poste, recouvre des différences de fait assez importantes, on l'a vu. Autant les membres d'Amnesty forment un groupe à ce point homogène que rien, dans les modes d'engagement, ne conduit à les distinguer (ni leur ancienneté, ni le temps qu'ils consacrent à l'association, ni le fait de prendre des responsabilités, ni le fait d'être ou non membre de groupe) ; autant les membres des Restos appartiennent à des groupes sociaux différents de sorte que leurs pratiques obéissent le plus souvent à des logiques de différenciation sociales facilement repérable<sup>70</sup>. La première source de différenciation, on l'a évoquée précédemment, est la nature des activités pratiquées dans l'association : distribution, « repas chauds », Relais, camions, péniche. Les pratiques des bénévoles des Restos varient selon le secteur où ils interviennent, et leurs propriétés sociales aussi.

---

<sup>68</sup> Nina Eliasoph montre bien toutes les conséquences, en terme de « dépolitisation » de cette recherche de sociabilité hors du monde social. Cf. Nina Eliasoph, *Avoiding Politics. How Americans Produce Apathy in Everyday Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, ch.4.

<sup>69</sup> ceci a été bien montré par Bertrand Ravon et Roland Raymond dans leur texte : « Engagement bénévole et expérience de soi : l'exemple des Restos du Cœur » in *Engagement public et exposition de la personne*, Jacques Ion et Michel Peroni ed.

<sup>70</sup> L'effectif des répondants aux questionnaire Restos est faible (148 personnes). La plupart des tableaux présentés à l'appui des interprétation avancées ici sont donc à peine significatifs. Je n'y ait recours que dans la mesure où ils confirment des choses que j'ai pu observer durant l'enquête de terrain.

Les Restos, comme l'association aime à le rappeler<sup>71</sup>, sont nés sur un appel radiodiffusé de Coluche en faveur de la création à Paris d'une cantine gratuite. De fait, les Restos n'ont pas pris la forme imaginée par Coluche, puisque ce n'est pas une gigantesque cantine qui a été mise sur pied par l'équipe des « fondateurs » mais plutôt une énorme machine de distribution alimentaire, essentiellement sous forme de colis repas. Très vite cependant, dans les grandes villes en particulier, il est apparu que certains des bénéficiaires de ces colis étaient dans l'incapacité de les consommer puisqu'ils ne pouvaient pas cuisiner. Pendant longtemps, les bénévoles se sont organisés à leur façon et ont confectionné sur place, avec les moyens du bord, des repas à partir des produits destinés à la distribution. Quand on dit « sur place », c'est dans la mesure où l'espace le permettait. Dans certains cas, les bénévoles qui ont pris la charge de cette préparation ont largement donné de leur personne, allant jusqu'à préparer chez eux une partie du repas. Les centres de province fonctionnent pour l'essentiel toujours de cette façon. Mais à Paris, il y a de cela quelques années, le nombre de « clients » pour ces repas ne cessant d'augmenter, une cuisine centrale<sup>72</sup> a été fondée pour préparer chaque jour plusieurs milliers de repas destinés à cette distribution particulière. La cuisine, placée sous la responsabilité de bénévoles qualifiés, emploie en principe d'anciens bénéficiaires en « contrat emploi solidarité ». Chaque jour, en semaine, un camion, conduit lui aussi par « un C.E.S. », livre les repas dans les différents centres au moyen d'énormes gamelles isothermes. Les structures où sont distribués ces repas n'ont pas un nom bien à elles, comme les Relais ou les Camions du cœur : on a coutume de les désigner comme « repas chauds », mais les bénévoles parlent souvent des « S.D.F ». Ensemble, conformément à l'origine du mouvement où ils relevaient de la même autorité, repas chauds et distribution constituent les « Restos du cœur ». Cependant, le poids respectif en terme de nombres de repas servis et de bénévoles impliqués tourne clairement à l'avantage des seconds. De fait, les bénévoles qui constituent les équipes des repas chauds ont le sentiment d'un déficit de reconnaissance dans l'organisation, sentiment, à Paris, apparemment justifié. L'administration parisienne des Restos a mis longtemps à vraiment reconnaître l'autonomisation des repas chauds dans les centres, qui sont restés un moment

---

<sup>71</sup> Le texte de cet appel est reproduit dans de nombreux documents des Restos : « j'ai une petite idée comme ça. Si des fois y'a des gens qui sont intéressés par sponsoriser une cantine gratuite qu'on pourrait commencer par faire à Paris... nous on est prêts à aider une entreprise comme ça qui ferait un resto qui aurait comme ambition, au départ, de distribuer deux ou trois mille repas par jours » Europe 1, octobre 1995.

<sup>72</sup> Au moment où j'enquêtais, cette cuisine était située à Arcueil.



confiés à l'autorité du responsable de la distribution<sup>73</sup> ; elle a ainsi tardé à organiser pour les repas chauds des réunions de responsables de centre équivalentes à ce qui se fait pour la distribution, permettant de traiter leurs problèmes spécifiques. Au niveau national, cette distinction entre la distribution alimentaire sous forme de panier repas apparaît en 1998. Au début de l'année, la brochure « Bienvenue aux Restos » (datée de février et préfacée par Marie Dumas) n'y fait pas allusion, réservant aux Camions le soin de répondre aux défaillances de la « distribution alimentaire classique »<sup>74</sup> ; à la fin de l'année, la plaquette de présentation à destination des donateurs, introduite par Véronique Colucci, distingue effectivement les paniers repas et les repas chauds<sup>75</sup>.

L'autonomisation, même tardive, des repas chauds s'inscrit dans un mouvement général de diversification et de spécialisation des activités de l'association. Très vite en effet, la question de l'efficacité ou plus largement des conséquences secondaires de la distribution alimentaire est posée. Quelles sont, par rapport à la population large et hétérogène de personnes démunies que les Restos se sont donnés pour mission d'aider, celles que la distribution de produits standardisés, sur un lieu fixé, à des heures fixées, permet effectivement d'atteindre ? Dans quelle mesure cette aide ponctuelle que représente la distribution, entre décembre et avril, de colis repas favorise-t-elle effectivement la réinsertion sociale des personnes dans le besoin ? Dans quelle mesure ne contribue-t-elle pas à pérenniser leur situation de dépendance et à faciliter le fonctionnement d'une société profondément inégalitaire et irrespectueuse d'une partie considérable de sa population ? Ces questions, qu'on voit ressurgir avec acuité ces dernières années, et

---

<sup>73</sup> J'ai moi-même « expérimenté » cette absence de reconnaissance au moment où j'ai démarré l'enquête, soit au début de 1998. Espérant obtenir l'autorisation d'envoyer mon questionnaire à un échantillon « représentatif » de bénévoles des restos, je l'ai présenté aux responsables de la région Ile-de-France qui en ont discuté en Conseil d'administration et ont fait à son propos diverses remarques. Mais aucun d'entre eux n'a vu que, dans la question 12, qui recensait les différentes activités que les bénévoles étaient censés pouvoir avoir pratiquées sur Paris (distribution, camions, péniche, relais) manquaient les repas chauds. Cette absence a par contre sauté aux yeux du responsable repas chauds du premier des centres auxquels je me suis présenté, qui a commenté avec amertume l'absence de considération dans lequel on tenait son équipe (absence de considération qui l'a personnellement conduit à abandonner rapidement les lieux, plus ou moins « remercié » par la direction de Paris, à la suite sans doute d'une sourde « guerre des chefs » dans le centre.

<sup>74</sup> *Bienvenue aux Restos*, brochure de février 98, p.6

<sup>75</sup> « Servis à table dans les centres de distribution pour tous ceux qui n'ont ni domicile ni famille », Les Restos du cœur, plaquette de présentation, 14<sup>ème</sup> campagne, p.9) A noter que le site officiel des Restos, sur internet, qu'on trouve à l'adresse suivante : <http://www.terra.fr/restos/>, mais qui n'a pas fait l'objet d'une mise à jour depuis 1997, n'en parle pas.

qui alimentent visiblement de forts conflits à la tête de l'association<sup>76</sup>, ont été très vite à l'origine de la création d'autres « services » des Restos. Dès la campagne 89/90 (la quatrième) étaient créés les Camions du cœur, qui « vont à la rencontre des bénéficiaires des grandes villes en leur offrant des repas chauds sur des sites fixes »<sup>77</sup>, et les Relais. Puis, d'années en années sont inaugurées de nouvelles structures d'aide à l'insertion :

- campagne 90/91, les Toits du cœur ;
- campagne 91/92, les Ateliers et les Jardins du cœur, et ouverture du centre de vacances pour enfants du Val d'Akor ;
- campagne 93/94, les Relais bébés ;
- campagne 95/96 : la Péniche du cœur ;
- campagne 98/99, ouverture de l'hôtel social dans le VIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris

Surtout, fin 1996 a été créée l'A.N.I, association nationale d'insertion, qui dispose, comme les associations départementales, d'un contrat d'agrément avec les Restaurants du cœur et se voit confié un budget destiné à soutenir des projets en faveur de l'insertion, de façon à encourager les initiatives et les idées nouvelles sans mettre en cause l'image des Restos (une fois encore, la question du recours au salariat est un des points sensibles de l'affaire) ;

Cette multiplication des structures et des initiatives d'insertion conduit à la mise en place de projets qui ne mobilisent qu'un tout petit nombre de bénévoles

---

<sup>76</sup> Les conflits au sein des Restos, qui ont abouti au remplacement de Marie Dumas par Véronique Colucci le 17 octobre 1998, a fait l'objet d'une médiatisation limitée fait réelle, comme en témoigne la série d'articles publiés dans *le Monde* du 17 décembre 1998 sous le chapeau « Après 14 ans d'existence, les Restos du cœur vivent une crise d'identité » (rédigés pour l'essentiel par Jérôme Fenoglio) et un article violemment accusateur : « Les dérives du charity business : les restos du cœur à couteaux tirés », signé Michel Dufourt, paru dans le magazine Goliath n°65 de mars-avril 1999. Les responsables des Restos ont rédigés un document interne dans lequel ils répondent point par point aux accusations parues dans Goliath et dans lequel ils récusent vigoureusement l'idée défendue par le journaliste, selon laquelle la nouvelle direction des Restos favoriserait une transformation de ses modes d'action qui changerait par trop l'association, notamment par le recours nécessaire au salariat. « Il est aussi absurde que faux d'opposer aide à l'insertion et aide alimentaire, et parler de dédain à l'égard des bénévoles qui assurent la distribution de cette aide. L'aide à l'insertion a son fondement dans la conviction qu'au-delà de l'urgence alimentaire, la plupart des bénéficiaires a la capacité, avec le temps, de reprendre pied, de retrouver l'espoir, de sortir de l'exclusion et les Restos peuvent les y aider en partenariat avec d'autres organisations caritatives. Le bénévolat y a toute sa place même s'il faut faire participer au milieu des équipes de bénévoles, un petit nombre de permanents salariés qui apportent leur compétence sociale, technique ou gestionnaire. » (document interne, p.13)

<sup>77</sup> Les Restos du cœur, brochure de présentation, op.cit., p.10

(au regard des dizaines de milliers de bénévoles des Restos au plan national) : l'étude des spécificités de ce type d'engagement ne peut se faire qu'à travers des enquêtes particulières. Les Relais du cœur, au contraire, fonctionnent au niveau national puisqu'ils ont vocation à accompagner le travail des bénévoles de la distribution en ouvrant un espace propice à l'écoute pour les bénéficiaires qui en manifestent le désir<sup>78</sup>. « Les Relais du Cœur sont des points d'accueil d'écoute et d'orientation destinés à toutes les personnes en difficulté. Leur but est d'aider ces personnes à retrouver une identité, et des repères sociaux ou de les orienter vers des structures spécialisées. » (extrait du site internet) Dans l'idéal, chaque centre de distribution (et de repas chauds) devrait comporter un Relais, plus ou moins formalisé. Dans les petits centre, en province, la distinction entre l'un et l'autre peut d'ailleurs être relativement informelle, si ce n'est que les bénévoles qui agissent au nom des Relais reçoivent une formation spécifique. Mais à Paris, les Relais sont clairement distincts des centres de distribution et, même lorsqu'ils sont installés sur un site commun, ils procèdent d'une répartition de l'espace (en l'occurrence, dans l'échantillon, les deux tiers des répondants qui ont fait du Relais - 28 personnes - viennent de centres parisiens).

La diversification des structures et des fonctions aux Restos a pour corollaire une diversification des pratiques bénévoles. On ne fait pas la même chose suivant que l'on intervient à la distribution, aux repas chauds ou aux Relais. Et autant les répondants membres de groupe ou membres individuels d'Amnesty se ressemblent sur le plan sociologique, autant les bénévoles de la distribution, des repas chauds et des Relais diffèrent globalement les uns des autres<sup>79</sup>.

### *1/ La distribution.*

Les centres de distribution sont ouverts en principe trois ou quatre heures les jours de semaine, de la mi-décembre à la fin mars : certains fonctionnent le matin, d'autres l'après-midi. Depuis 1989, certains réouvrent entre mars et décembre (au printemps, puis à l'automne) pour la période dite « d'intercampagne », réservée aux

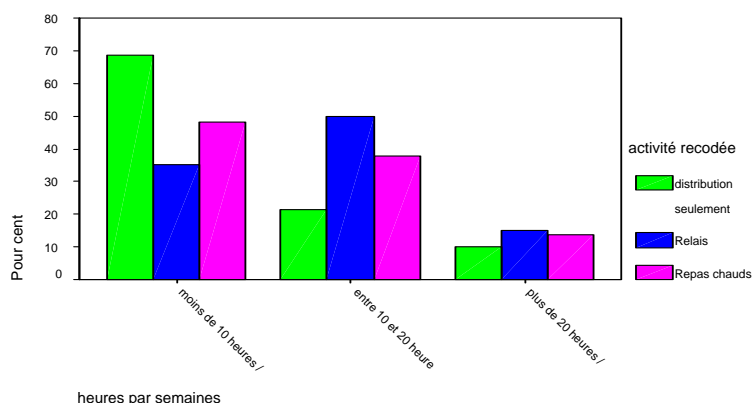
---

<sup>78</sup> « l'histoire c'est qu'en servant les repas aux démunis, les équipes de bénévoles discutent avec eux et que les discussions permettent de mettre à jour des problèmes parfois graves : les Relais du cœur se sont organisés pour recevoir (dans une pièce tranquille) ceux qui souhaitent être aidés et pour leur rendre le labyrinthe administratif plus accessible. La demande la plus fréquente concerne l'hébergement. » in Les Restos du cœur, brochure de présentation, op.cit., p.10

<sup>79</sup> La description qui va suivre des pratiques des bénévoles Restos est inspirée des situations que j'ai pu observer à Paris et en banlieue. Dans tous les cas il s'agissait de gros centres. Elle ne rend pas forcément compte de la réalité de petits centre de province, où la souplesse et la convivialité sont rendues beaucoup plus faciles du fait du petit nombre de personnes à servir chaque jour.

bénéficiaires les plus démunis. Les plus gros centres, comme ceux de Paris, étant donné le nombre croissant de personnes à servir, sont conduits soit à ouvrir le matin et l'après-midi, soit à scinder les groupes des bénéficiaires en deux et à les faire venir non plus tous les jours, mais deux ou trois fois par semaine, alternativement. D'une façon générale, les bénévoles de la distribution – à condition qu'ils ne fassent que de la distribution... 78% des répondants déclarent avoir fait de la distribution, soit 116 personnes, mais un tiers d'entre eux ont d'autres activités : Relais, repas chauds, camion, péniche voire administration départementale ou nationale – sont ceux qui passent le moins de temps aux Restos : 69% des personnes qui ne font que de la distribution déclarent consacrer moins de 10 heures par semaine aux Restos, contre 35% des gens des Relais et 48% de ceux des repas chauds. La plupart d'entre eux viennent une à deux demi-journées par semaine (l'engagement demandé par l'association départementale étant de deux fois 5 ou 6 heures).

**Temps passé aux restos en fonction de l'activité exercée :**



Les bénévoles de la distribution sont là pour donner aux personnes qui y ont droit des paniers repas. Cela implique toute une série de tâches et de fonctions que, en principe, les bénévoles remplissent alternativement. Les unes concernent la préparation des ces paniers qui d'ailleurs n'en sont pas puisque, jusqu'à récemment<sup>80</sup>, à Paris, la distribution se faisait en chaîne, les denrées installées sur une longue table devant laquelle défilent les bénéficiaires, et derrière laquelle se

<sup>80</sup> Dans la lignée des initiatives visant la réinsertion, les Restos ont lancé toute une campagne pour « distribuer autrement » et remplacer la longue table de distribution qui marque bien la distinction entre le bénévole, derrière, et le bénéficiaire, devant, par un système de « libre service », ou presque, qui donne le choix aux bénéficiaires dans la constitution de leur panier repas entre différents produits et qui les conduit à se déplacer entre différents points où les produits sont offerts, accompagnés par des bénévoles. Dans les gros centres, ce système est extrêmement difficile à mettre en place et connaît une application limitée.

tiennent les bénévoles qui leur tendent, pour chaque type de produit, la quantité à laquelle ils ont droit. Pour des raisons évidentes d'économie, les denrées sont achetées et livrées par les Restos « en gros », donc sous une forme impropre à la distribution. Pour les bénévoles, un premier travail consiste à conditionner les produits – riz, pois, pommes de terre par exemple – en quantités correspondant aux rations pour les différentes tailles de famille. Cette mise en condition se fait sur les indication du responsable de centre ou de l'adjoint qui a la charge d'élaborer les menus en fonction de ce dont dispose le centre. Les bénévoles se rassemblent autour d'une grande table sur laquelle est répandu, au fur et à mesure, le contenu des sacs de riz ou autre. A l'aide d'une balance et de grandes mesures, on étalonne la quantité demandée par le responsable puis on la met en sachets. Suivant les cas, suivant le groupe, les choses s'organisent : les uns mesurent et remplissent les sacs, les autres les ferment, un autre bénévole encore les compte et les place dans de grands sacs de fibre qui servent de container. Les bénévoles qui conditionnent étant le plus souvent des femmes, et les sacs de riz ou de patates étant très lourds, elles appellent régulièrement un des bénévoles homme pour fournir en matière première. Ces opérations de préparation, qui se déroulent en générale avant l'heure de la distribution, donc avant que les bénéficiaires ne pénètrent dans le local, constituent une des meilleures occasions de discussion entre bénévoles.

Autre étape préalable, la mise en place des produits sur la table de distribution. Ceux-ci sont répartis de façon à faciliter le remplissage des cabas et des sacs : les produits les plus lourds – lait, boîtes de conserve et légumes secs – sont donnés en premier ; la viande ou le poisson – surgelés<sup>81</sup> – sont au milieu ; les produits plus fragiles – les œufs bien sûr, et le pain, mais aussi les biscuits par exemple – viennent à la fin, avec le fromage. L'installation des produits implique le plus souvent l'intervention des hommes de l'équipe, puisqu'elle suppose le déplacement d'énormes palettes ; les femmes installent plutôt les produits sur la table. A chaque « poste », donc pour chaque produit, le chef de centre indique sur un papier les quantités à distribuer en fonction de la taille des familles.

Durant tout le temps où se prépare la distribution, les bénéficiaires, dont beaucoup arrivent en avance pour être parmi les premiers servis, patientent, dehors, en plein air. Une autre fonction, celle-là souvent plus spécialisée, consiste à accueillir les arrivants et à les faire attendre. Autant la polyvalence est une règle

---

<sup>81</sup> Pour ne pas décongeler massivement des produits qui risqueraient de n'être pas tous distribués, les surgelés sont amenés au fur et à mesure, dans de petits cartons

(même si elle est souvent violée<sup>82</sup>) pour ce qui est de la préparation et de la distribution, autant cet accueil teinté de service d'ordre est souvent le fait d'un bénévole, présent pratiquement chaque jour, que les bénéficiaires connaissent bien, et réciproquement. Son rôle se poursuit tout au long de la distribution puisqu'il faut faire entrer les bénéficiaires au fur et à mesure, suivant la quantité que le local de distribution permet d'accueillir<sup>83</sup>, et veiller à ce que l'ordre règne parmi eux. La concurrence entre les bénéficiaires, les jalousies, les conflits parfois, les tentatives de certains pour obtenir un peu plus que leur part, la vigilance des autres pour l'éviter, font l'objet d'une attention toute particulière de la part des bénévoles et suscitent de leur part de nombreux commentaires désolés, agacés - parfois même méprisants.

La distribution elle-même se passe de la façon suivante : les bénéficiaires pénètrent dans le local par petit groupe et se présentent à la table d'accueil où un bénévole pointe leur carte (et note en même temps, sur une feuille, le nombre de repas auxquels cette carte donne droit : ce comptage permet d'une part de suivre les approvisionnements nécessaires ; il permet aussi de voir quels sont les types de famille les plus réguliers dans leur venue aux restos). Puis le bénéficiaire passe devant la « chaîne » de distribution, et reçoit, en fonction du nombre de personnes qui composent la famille, chaque denrée selon la quantité convenue. Quand on peut supposer que certains produits seront mal acceptés par certains bénéficiaires, parce qu'ils contiennent du porc par exemple, ou qu'ils sont inconnus en dehors de la culture alimentaire française traditionnelle<sup>84</sup> (je pense à un stock de garniture pour bouchées à la reine que le centre avait eu bien du mal à écouler...), les responsables de la composition des repas s'efforcent de proposer un second choix. Les interactions entre bénévoles et bénéficiaires sont très variables, en fonction des uns et des autres. Certains bénéficiaires se comportent en habitués et répondent volontiers aux sollicitations des bénévoles : des petites conversations ont lieu, mais fortement contraintes par le nombre des présents, la foule qui défile le long de la chaîne. D'autres, au contraire, évitent les regards et les paroles qui s'adressent à eux. De la même façon, certains bénévoles recherchent beaucoup plus que d'autres le contact, la discussion avec les bénéficiaires. D'une façon générale, les responsables Restos sont très conscients des petits et des gros travers des bénévoles. Ils ont

---

<sup>82</sup> La tendance de certains bénévoles à se « spécialiser », à chercher à distribuer toujours les mêmes denrées, est bien connue des responsables qui rient volontiers des « monsieur pain » et « madame poisson panée »...

<sup>83</sup> D'une façon générale, les locaux dans lesquels s'installent les Restos sont mis à disposition par les mairies. Les conditions ne sont pas toujours idéales.

<sup>84</sup> Les centres parisiens dans lesquelles j'ai mené l'enquête ont pour caractéristique d'avoir pour bénéficiaire une population très majoritairement d'origine étrangère.

réalisé un film humoristique, projeté lors des séances de formation, qui met en scène aussi bien le bénévole autoritaire que le « j'm'en foutiste », ou encore les bénévoles plus intéressés par leur propre conversation que par les bénéficiaires qu'ils ont en face d'eux. La distribution se déroule ainsi, sur deux ou trois heures, parfois plus. Au début, les bénéficiaires défilent sans arrêt. Quand la file d'attente du dehors s'est tarie, les échanges deviennent possibles. Mais s'il est une chose que les responsables de centre connaissent bien, et dont on fait l'expérience de façon parfois brutale quand on participe à la distribution, c'est la difficulté avec laquelle les bénévoles supportent l'inactivité. Beaucoup défendent jalousement « leur » place au moment de la mise en route, et rares sont ceux qui acceptent volontiers d'être en double sur un poste de distribution – alors que c'est évidemment ce qui permettrait, quand c'est possible, de rendre chacun un peu plus disponible. Même ceux qui, visiblement, prennent le plus de plaisir à discuter, à flâner, éprouvent le plus souvent le besoin de prendre un air occupé.

Vient le moment délicat de la fermeture, qui conduit chaque fois à arbitrer pour ou contre les retardataires. Quand intervient la décision de ranger, les derniers à se présenter se voient attribuer un panier « improvisé », des choses qu'on prélève dans les réserves, un peu au hasard. S'il s'agit de quelqu'un connu pour sa tendance à arriver sur le tard, on le menace de ne rien donner - menace qui est d'ailleurs rarement mise à exécution. Une fois la porte close, il reste à nettoyer. La plus ou moins grande propension de certains à éviter les tâches moins nobles – préparation et nettoyage – est vivement commentée par les bénévoles. Dans cet univers où la distinction entre les bénévoles « du rang » et les responsables est claire, d'autant plus que les passages de l'un à l'autre sont exceptionnels, on entretient avec soin les manifestations d'égalité, et le fait d'arriver au moment où la distribution est prête et de partir quand elle s'achève est assez mal vu.

Au moment de partir, les bénévoles constatent parfois qu'une partie de ce qui a été distribué (un peu toujours les mêmes produits, et notamment les conserves dont la composition, complexe, permet difficilement d'identifier tous les éléments) se retrouve dans les poubelles ou le caniveau des rues environnantes. Les réactions diffèrent largement d'un bénévole à l'autre – indifférence, regret, indignation, colère -, suivant l'importance que représente pour eux la foi dans l'utilité et l'efficacité de leur action<sup>85</sup>.

Il reste une fonction à évoquer, en amont de la distribution : les inscriptions. Les bénéficiaires des Restos ne le deviennent qu'après avoir fait la preuve que les

---

<sup>85</sup> On y reviendra à propos des motivations.

ressources du foyer en dépassent pas un certain seuil<sup>86</sup>. Lorsqu'une personne se présente dans un centre, pour demander de l'aide, on l'oriente vers un ou une bénévole qui vérifie d'abord son domicile, pour avoir si elle dépend bien de ce centre-là ; il ou elle s'enquiert ensuite du nombre de personnes au foyer et de ses revenus. Si son domicile relève de la circonscription d'un autre centre, ou si, comme c'est presque toujours le cas, le bénéficiaire potentiel n'a pas sur lui les papiers nécessaires à la délivrance de sa carte – carte sur laquelle sera précisé le nombre de repas à servir et la présence de bébés<sup>87</sup> au foyer – on lui remet un bon provisoire qui lui permet de ne pas repartir les mains vides. Le rôle d'inscripteur(trice) est particulièrement difficile. Il exige d'abord une certaine familiarité à la fois avec le barème Restos et les papiers nécessaires à la déclaration des revenus<sup>88</sup>. Mais en plus de la difficulté « technique » à appliquer les règles, l'inscripteur(trice) doit apprendre à assumer les refus auxquels elles peuvent donner lieu. Chaque fois que c'est possible, autrement dit, chaque fois que le centre possède un Relais, il est conseillé que les inscriptions soient prises en charge pour partie par des bénévoles des Relais. D'une part, parce que ceux-ci suivent nécessairement des formations, à la fois sur l'écoute des bénéficiaires et sur les formalités financières et administratives qu'ils doivent remplir ; et d'autre part, parce que c'est l'occasion pour eux de repérer des situations dans lesquelles l'intervention des Relais peut être bénéfique.

## *2/ les Relais*

Le rôle des Relais, on l'a vu, est d'aider à la réinsertion des bénéficiaires, d'abord en les écoutant, en tentant de les aider à retrouver la parole, puis à recouvrer leurs droits, quand c'est possible<sup>89</sup>. Au moment des inscriptions, ils sont ainsi en mesure de se rendre compte quand quelqu'un ne touche pas la retraite à

---

<sup>86</sup> A titre d'exemple, le barème 1998/99 était fixé à 2800F pour une personne seule (revenus moins le loyer), 3400 francs pour un couple (et plus ou moins 500F en plus par personne supplémentaire au foyer)

<sup>87</sup> Qui donne droit à plus de lait, parfois à du lait bébé et surtout, à des couches, article cher et donc très prisé, qui donne facilement lieu à revendication.

<sup>88</sup> J'ai été acceptée pour suivre un stage de formation des responsables départementaux aux inscriptions – autrement dit, des personnes qui assureront la formation des inscripteurs dans les centres. Les différents exercices ont bien montré la difficulté à la fois de comprendre dans le détail les règles fixées par les Restos, et de savoir « lire » les papiers nécessaires (qu'il s'agisse des revenus ou des loyers).

<sup>89</sup> Les bénévoles des Relais sont ainsi particulièrement désemparés devant les étrangers en situation irrégulière puisque, légalement, ils ne peuvent rien pour eux.



laquelle il pouvait prétendre, ou qu'il ne reçoit pas le RMI auquel il a droit. Cette façon de « recruter » leur bénéficiaires, au moment des inscriptions ou, plus généralement, en discutant avec ceux qui fréquentent les Restos, est caractéristique des petites structures. A Paris, dans les gros centres, les Relais et la distribution sont clairement séparés et reçoivent ceux qu'ils aident indépendamment l'un de l'autre. Dans le centre dans lequel j'ai pu enquêter, le Relais était ouvert deux (trois ?) matins par semaine. Matériellement, pour les bénéficiaires qui s'y présentent, le Relais prend les traits d'une salle, la porte ouverte, avec un bar où le café se prépare et des petites tables entourées de chaises. Quand quelqu'un se présente, il est accueilli par le bénévole dont c'est le rôle (ou le tour), qui lui demande son nom et l'inscrit sur le registre du jour. On lui offre un café. Il s'installe où il veut, à une table seul, ou avec d'autres<sup>90</sup>. Personne ne l'oblige à rien. Il peut, si il veut, discuter avec les autres ; il peut surtout, quand il veut, demander à parler avec des bénévoles. Il passe alors dans une autre salle où les bénévoles le reçoivent en binôme et l'écoutent, quelle que soit sa demande, si tant est qu'il en ait. Au fil des rencontres, les bénévoles qui le reçoivent – les mêmes, s'il en exprime la demande – tentent de reconstituer sa situation et les raisons qui l'ont amené à se retrouver privé de ressources et/ou de logement. Puis ils cherchent les moyens de l'aider à trouver des solutions. Tout ce qui est dit et décidé au cours de ces entretiens fait l'objet d'une prise de notes : une fiche est établie dès la première rencontre au nom du bénéficiaire, elle est archivée et ressortie à chaque entretien, y compris des mois ou des années plus tard. Il faut dire que les personnes qui se présentent aux Relais sont pour la plupart en très grande difficulté (ce sont plutôt des « clients » des repas chauds que de la distribution, autrement dit, souvent des gens sans domicile : d'ailleurs, une des demandes les plus fréquemment exprimée est le logement, et notamment, une place sur la Péniche, lieu particulièrement convoité). Beaucoup d'entre elles ont une longue habitude de la rue et le retour à une communication « normale », le respect d'un rendez-vous avec une assistante sociale ou un employeur, l'engagement que représentent le respect d'un lieu comme la Péniche ou d'un contrat emploi solidarité, requièrent de leur part un long travail. S'il est difficile de voir défiler pendant des heures des personnes à très faible ressources qui attendent chaque fois longuement pour se voir distribuer, au mieux, une cinquantaine de francs de produits divers, il est encore moins supportable de voir et revoir des personnes dont on sent que la situation est pratiquement irrémédiable tant l'expérience de « la rue » rend difficile le ré apprentissage de la vie « normale ».

---

<sup>90</sup> Pour l'observateur, de même que la table de distribution sépare clairement bénévoles et bénéficiaires, dans la salle du Relais, c'est la position assise ou debout qui fait la distinction : les bénéficiaires doivent s'asseoir tandis que les bénévoles, à de rares exceptions près, sont debout.

C'est pourquoi les bénévoles des Relais sont-ils astreints à une formation minimale ; c'est pourquoi aussi le rôle de l'équipe du relais est-il aussi important. Chaque semaine, tout le monde se réunit alors que le Relais est fermé aux bénéficiaires à la fois pour que circule l'information : un des responsables, ou un bénévole sortant de formation, fait ainsi les points sur de nouvelles règles administratives à connaître pour mieux intervenir auprès des bénéficiaires (toute modification dans les conditions d'accès au RMI par exemple sera exposée à tous), ou sur de nouvelles ressources disponibles (ouverture de l'hôtel social, changement dans les heures d'ouverture de telle ou telle structure, etc.). Puis on fait le point sur les entretiens de la semaine. Quels sont les bénéficiaires qui ont demandé à être reçus ? Quels sont ceux pour lesquels on dispose d'informations nouvelles ? Quels sont ceux pour lesquels il faudrait pouvoir faire quelque chose de plus ? Les bénévoles qui les ont reçus font un bref résumé de ce qui a été dit pendant l'entretien, et s'interrogent à haute voix sur les points d'ombre du dossier et sur les solutions à proposer. La formule du binôme, le fait pour un bénévole de n'être jamais seul face à un bénéficiaire ni seul à prendre des décisions sur un cas, est un élément important de la politique des Relais. Elle facilite aussi la formation et l'intégration des nouveaux bénévoles. De toute façon, un bénévole ne reçoit pas dès son arrivée : il commence par prendre part au café et assister aux réunions et ce n'est qu'après un certain temps, après avoir compris et la « philosophie » des Relais en termes d'accueil et les limites de ce qu'ils peuvent effectivement faire pour ceux qu'ils reçoivent qu'un bénévole fait ses premiers entretiens. Certains binômes fonctionnent de façon régulière, les deux bénévoles ayant plaisir à travailler régulièrement ensemble. D'autres au contraire changent presque chaque jour de partenaire.

Les réunions sont encore l'occasion de discuter des principales difficultés en terme d'organisation mais aussi de principes que rencontre le Relais. Un de ses « serpents de mer » est de savoir s'il faut ou non accueillir sans réserve des bénéficiaires qui viennent régulièrement consommer du café sans jamais manifester aucune envie d'être reçus pour faire évoluer leur situation. Lors de l'enquête, le Relais que j'observais a ainsi longuement discuté autour de la présence, devenue gênante aux yeux de certains, de personnes venues de l'est, parlant à peine le français, qui avaient pris l'habitude de se retrouver entre elles dans l'enceinte du Relais et discutaient longuement entre elles sans jamais chercher à entrer en contact avec les autres. Certains bénévoles estimaient que leur présence tendaient à faire fuir d'autres personnes plus isolées, plus discrètes. Surtout, ce comportement mettait l'accent sur une des ambivalences du relais : être un lieu d'accueil dont les bénéficiaires peuvent faire libre usage, y compris s'il leur faut très longtemps pour

avoir envie d'y faire autre chose que d'y venir ; ou être un lieu qui travaille à l'insertion des bénéficiaires et dans lequel ils doivent manifester un désir minimum de chercher des solutions à leurs difficultés. Plus les Restos investissent dans la formation des bénévoles du Relais, plus ils les distinguent des autres bénévoles, plus il y a de chances que ceux-ci résistent à l'idée de n'être là que pour distribuer des cafés. D'ailleurs, les rôles d'accueil et de salle, le fait donc d'être là sans recevoir, sans faire d'entretien, sont parfois mal supportés par certains bénévoles.

### *3/ les repas chauds*

La tension entre le désir d'être un lieu d'accueil conforme à « l'esprit Restos »<sup>91</sup> et le besoin de se savoir utile est tout aussi forte aux repas chauds qu'aux Relais dans la mesure où l'un et l'autre ont en commun de ne pas « filtrer » à l'entrée, de ne pas, comme à la distribution, définir ceux qui ont droit ou non à leur aide. La population d'immigrés de l'est venue massivement déjeuner dans les centres où j'ai pu mener l'enquête a engendré aux repas chauds le même trouble de l'équipe. D'une part, cet afflux de personnes nouvelles, souvent des hommes jeunes, bien habillés, communiquant entre elles et restant hors de contact de l'équipe, a réactivé le soupçon latent des bénévoles à l'égard des « profiteurs ». Le fait que quelques uns d'entre eux soient munis de téléphones portés avec ostentation a parfois jeté de l'huile sur le feu. Au delà, quand il est clairement apparu que ces « clients » venus de l'est se passaient l'adresse des Restos, l'idée que ceux-ci en viennent, sans le vouloir, à être utilisés par des réseaux d'immigration clandestins a fait son chemin. La grogne des bénévoles, à qui l'impossible communication avec ces bénéficiaires-là laissait croire à du mépris, a suscité des discussions au niveau des instances départementales et le principe d'une sélection a été posé. Mais l'ire des bénévoles n'allait pas jusqu'à prendre le risque de perdre les habitués, les SDF, ceux que l'établissement d'une carte, tant par crainte du fichage que par incapacité à la garder, aurait sûrement découragés. Le projet a donc achoppé et le déroulement des repas chauds s'est poursuivi, tel qu'à l'habitude.

Quelques mots rapides sur le déroulement d'un repas au Restos. Les premiers bénévoles, ceux qui viennent pratiquement tous les jours, sont là vers 9 heures. Ils ont deux heures devant eux, jusqu'à l'arrivée du camion qui apportera la viande et les légumes, pour préparer la salle et le reste du repas. Comme pour la distribution, il s'agit notamment de mettre en portion le fromage et le dessert, de

---

<sup>91</sup> Rappelons que la première idée de Coluche était de mettre sur une table, au coin de la rue, les surplus alimentaires et de laisser aux gens le soin de se servir. Sous cette forme, le projet n'a évidemment pas reçu le soutien politique dont il avait besoin pour prendre corps.

couper le pain, de présenter les plateaux, les assiettes, les couverts et les verres<sup>92</sup>, d'installer le coin du café, le tout pour plusieurs centaines de couverts ; il s'agit aussi de replacer les bancs, qui la veille ont été retournés sur les tables pour le coup de balai, de distribuer sur chacune du sel et de l'eau<sup>93</sup>. C'est le moment où l'on blague, on discute, on échange des nouvelles. A partir de 11 heures, l'attente du camion commence, pendant que la queue se forme, qui exige plus ou moins de surveillance. Souvent, le camion est en retard et tout le monde grogne, à commencer par les bénévoles. Lorsqu'il arrive, certains bénéficiaires aident à décharger les énormes containers de viande, de légumes et de café, moyennant quoi ils sont autorisés à se présenter les premiers. Lorsque le service commence, chaque bénévole est à son poste : l'un présente le plateau sur lequel il a disposé assiette, verre, couvert, serviette et pain ; un autre sert les légumes, un autre la viande ; suivant les cas, un ou deux sont derrière l'endroit où l'on se sert de fromage et de dessert ; un bénévole, au moins, reste disponible pour, le cas échéant, aider un bénéficiaire qui aurait du mal à se déplacer ; un autre régule la queue ; un autre encore est au café, où les convives se présentent à la fin du repas. En principe, chacun débarrasse son plateau. Mais il reste à les laver au fur à mesure, car il n'y en a pas assez pour assurer tout le service. Dans l'un des deux centres d'observation, le lavage des plateaux est compliqué par l'éloignement entre la cantine et la cuisine, qui oblige un autre bénévole à les transporter en caddy à travers la salle de distribution dans laquelle, pendant ce temps, les bénévoles de l'autre équipe ont commencé la préparation. Dans ce centre-là, les responsables doivent intervenir pour éviter que ce soient toujours les mêmes qui se retrouvent aux plateaux, et notamment des bénévoles-bénéficiaires. Dans l'autre centre, c'est un bénévole du même type, lui aussi ancien bénéficiaire, qui joue plus ou moins le rôle d'homme à tout faire et qui voue, comme chacun sait, une admiration sans borne à l'égard de la responsable,

---

<sup>92</sup> Tout est en plastique, mais les assiettes ont une fâcheuse tendance à rester collées les unes aux autres : il faut donc les séparer et les présenter de façon à ce que les convives puissent n'en attraper qu'une.

<sup>93</sup> Dans l'un des deux centres où j'ai travaillé, il fallait aussi surveiller l'état des fleurs disposées sur les tables, la responsable ayant un accord avec un fleuriste près de chez elle, qui lui faisait cadeau, pour ses Restos, des bouquets en train de perdre leur première fraîcheur. Elle avait aussi un accord avec les vigiles de la RATP qui lui amenaient pour manger les clochards ramassés dans le métro et en même temps, les fruits et légumes saisis auprès des vendeurs à la sauvette : elle pouvait ainsi offrir régulièrement des produits frais, chose qu'on n'a jamais vu dans l'autre centre. Cette capacité à se procurer des denrées en plus de ce que fournissent les Restos est très pratiquée en province, grâce aux opérations caddys ou aux accords avec les supérettes proches des centres. Le nombre extrêmement élevé de personnes à servir rend les choses plus difficiles à Paris.

qui s'en acquitte chaque jour<sup>94</sup>. Ce type de bénévole, arrivé au centre comme bénéficiaire et devenu quasi-permanent de l'équipe, est une particularité des deux centres de repas chauds où j'ai enquêté<sup>95</sup>. La distribution avait certes des bénévoles-bénéficiaires, mais pas du tout investis de la même façon dans le fonctionnement du centre<sup>96</sup>. Quand aux relais, l'intervention de bénéficiaires, passés ou présents, est beaucoup plus rare.

Le service des repas chauds dure deux heures, pendant lesquelles tous ceux qui se présentent sont servis. Si la nourriture fournie par Arcueil - puisque c'est ainsi qu'on désigne la cuisine centrale - vient à manquer<sup>97</sup>, le centre dispose d'une réserve de grosses boîtes de conserves qui sont mises à chauffer en conséquence. Les retardataires, ceux qui se présentent après l'heure annoncée de la fermeture, pendant que les bénévoles rangent, se voient offrir des sandwichs confectionnés avec les réserves. Puis quand la porte est fermée, la salle rangée et nettoyée, vient l'heure du repas en commun, auquel la plupart des bénévoles participent, mais jamais tous. A noter que dans l'un des deux centres de l'enquête, la stricte observation du principe de la charte « bénévolat, sans aucun profit direct ni indirect » ont conduit les bénévoles à se constituer une caisse avec laquelle ils achètent de quoi préparer leur propre repas (sauf lorsqu'il y a des restes qui ne se garderont pas). Dans l'autre centre, on prélève en début de service de quoi nourrir. Dans les deux cas, le repas des bénévoles est agrémenté de vin (parfois même de façon conséquente), ce que n'est pas celui des bénéficiaires, qui ont même interdiction d'introduire de l'alcool dans l'enceinte des Restos.

Distribution, Relais, repas chauds : ces trois types d'activité développés par les Restaurants du cœur reposent sur des pratiques assez différentes les unes des

---

<sup>94</sup> C'est elle qui l'a sorti de la galère en l'aidant à toucher la retraite à laquelle il avait droit.

<sup>95</sup> Dans les deux cas se pose le problème des poubelles, qu'il faut sortir en fin de journée, donc bien après l'heure de fermeture du repas. Dans les deux cas, c'est l'un d'eux à qui les clefs ont été confiées et qui revient le soir pour les sortir.

<sup>96</sup> A la distribution, la question des bénévoles-bénéficiaires, un statut qui dispose en principe d'une forte légitimité mais qui, dans les faits, nourrit de nombreuses oppositions, pourrait faire l'objet d'une étude à part. Ceux que j'ai rencontrés étaient trop peu nombreux pour que cela soit possible. Ils étaient aussi plutôt plus réticents que les autres bénévoles à en parler (pas tous : j'ai eu deux longs entretiens avec deux d'entre eux, mais le témoignage des difficultés de leur existence y prenait toute la place, ne laissant aux Restos que le récit des jalousies et des querelles).

<sup>97</sup> Chaque jour, les responsables de centre, au vu du nombre de repas servis, font leurs prévisions pour le lendemain. L'affluence est assez fortement dépendante d'événement comme le jour de la distribution du RMI : les jours suivants, les « clients » se font plus rares, alors qu'ils reviennent en nombre les jours qui précèdent.

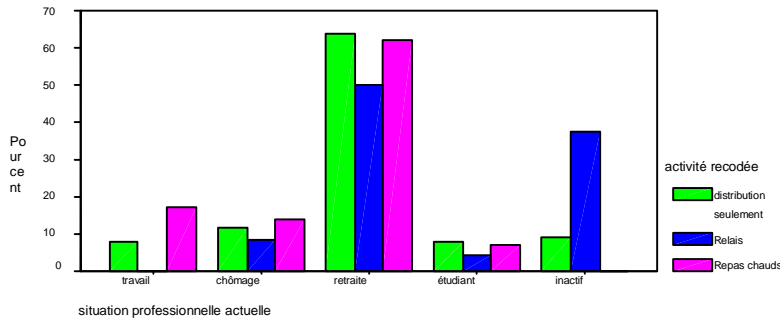
autres, tant dans les actes effectifs accomplis par les bénévoles que dans les relations qu'ils entretiennent avec les bénéficiaires d'une part, et l'association et ses membres d'autre part. Ces différences de pratique se nourrissent de différence sensibles dans le recrutement des bénévoles. Autant la différence de pratique, voire d'engagement, que représente à Amnesty le fait d'être membre de groupe ou adhérent individuel introduit pourtant peu de différence dans le « profil » sociologique des uns et des autres, autant les bénévoles des Relais, de la distribution et des repas chauds diffèrent les uns des autres. Ce sont d'abord les bénévoles des Relais qui se distinguent par un éloignement beaucoup plus net de l'univers professionnel. Parmi les répondants<sup>98</sup>, aucun bénévole des Relais n'est actif et les chômeurs et les retraités sont proportionnellement moins nombreux que dans les autres groupes ; tandis que les inactifs - pour l'essentiel, des femmes sans profession - représentent une part non négligeable du groupe (98 sur 24, soit 38%, cf. tableau 86) De fait, on observe beaucoup plus nettement à la distribution et aux repas chauds l'influence des cultures professionnelles d'origine des bénévoles, et en particulier des responsables, qui, tout en ayant à cœur de respecter « l'esprit Restos », arrivent dans le centre munis de l'expérience et du savoir-faire pour lequel on les a « repérés ». On se souvient qu'au moment de la première réunion d'information qui suit l'acte de candidature du futur bénévole, les responsables de l'accueil de l'association de Paris mettent un soin tout particulier à identifier les personnes qualifiées dans des secteurs directement opérationnels pour les restos - approvisionnement, gestion de stocks alimentaires, encadrement, etc. Autant les bénévoles « lambdas » peuvent attendre parfois de longues semaines avant d'être contactées par un responsable de centre, autant les personnes qualifiées sont rappelées rapidement par les administrateurs parisiens et se voient parfois proposer directement des fonctions de responsabilité. Il s'agit le plus souvent de retraités de fraîche date qui vont tenter d'importer dans le centre leurs méthodes de travail - pour constater le plus souvent que les bénévoles constituent un type d'individus qu'il n'est pas si facile d'encadrer<sup>99</sup>.

---

<sup>98</sup> J'insiste sur le fait que je n'aurais pas exploitée de cette façon des données reposant sur un tel effectif si faible si les différences mises en lumière par les questionnaires entre les groupes de bénévoles ne recoupaient pas mes observations : il est plus difficile d'étayer le sentiment de disparités sociales acquis à force de côtoyer les bénévoles que d'en mesurer les traces dans un questionnaire.

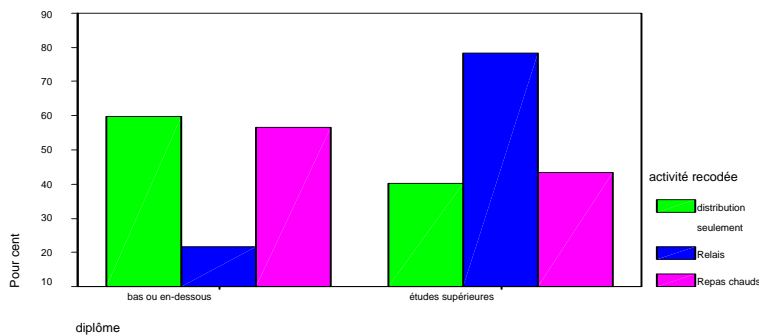
<sup>99</sup> Cette constatation désabusée m'a souvent été confiée par les responsables que j'ai rencontrés. On trouvera en annexe, à titre d'exemple, les documents internes d'organisation (ou plutôt de réorganisation) d'un centre de repas chauds par un « jeune » retraité.

### Situation professionnelle des répondants Restos en fonction de l'activité principale exercée



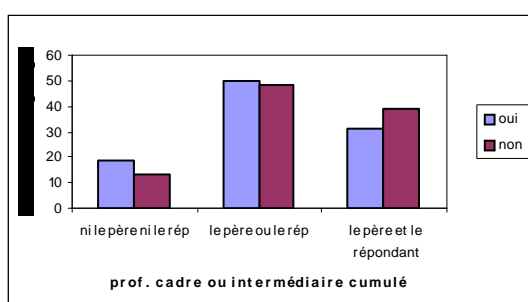
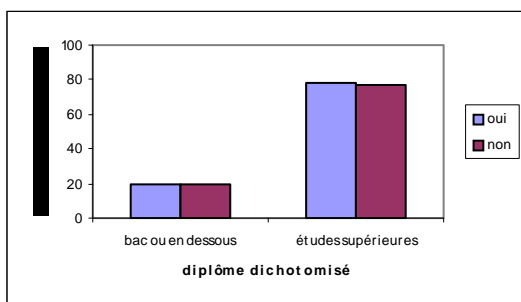
Les bénévoles des Relais se distinguent aussi par un niveau d'éducation nettement plus élevé que la moyenne des bénévoles (18 sur 23, soit 78% contre 45% en moyenne cf. tableau 82)

### Niveau de diplôme des répondants Restos en fonction de l'activité principale exercée



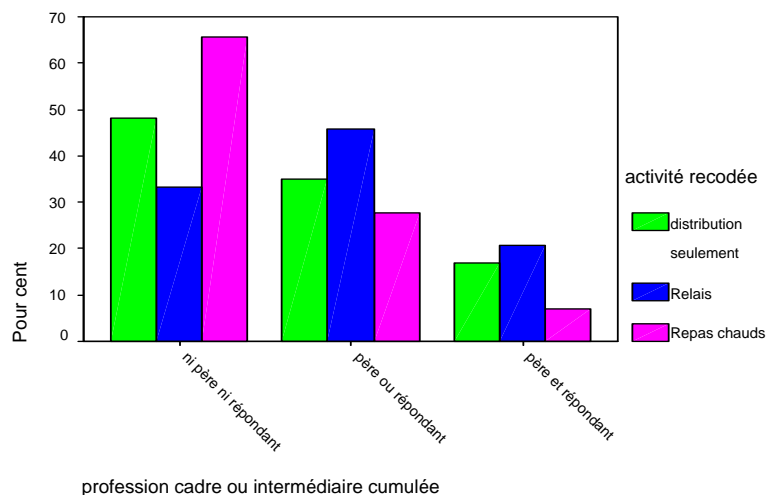
Enfin, ils diffèrent des autres en ce qu'ils appartiennent beaucoup plus massivement aux catégories socioprofessionnelles plus privilégiées que sont les cadres et les professions intermédiaires.<sup>100</sup>

<sup>100</sup> A titre de comparaison, voici les graphiques correspondants à ceux deux derniers tableaux pour les répondants d'Amnesty, suivant qu'ils sont membres de groupe ou adhérent individuels. On voit bien se dessiner l'homogénéité de ces derniers dans les structures toujours similaires des deux groupes au regard de toutes les principales variables sociodémographiques :



## Univers socioprofessionnel des répondants Restos en fonction de l'activité principale exercée par le bénévole :

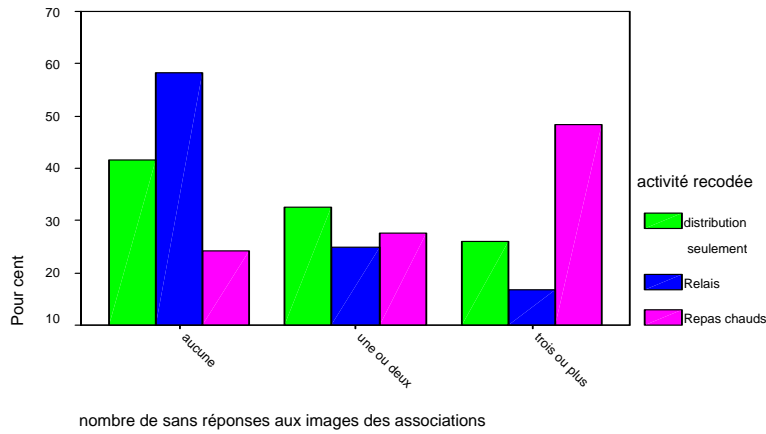
proportion de cadres et professions intermédiaires  
(cumul des la CSP du répondant et de celle de son père)



Les bénévoles de la distribution et des repas chauds ont beaucoup de points communs, comparés à ceux des Relais ; mais tout se passe comme si les différences sociales qui opposent leurs « clients » rejaillissaient sur eux. Qu'on le mesure en niveau d'éducation, en milieu socioprofessionnel, voire même à travers un indicateur du sentiment subjectif de compétence (en l'occurrence : le nombre de sans réponses sur la question des images, positive ou négative, que chacun a de différentes associations), les bénévoles de la distribution disposent à l'évidence d'une légitimité sociale supérieure à celle de leurs collègues des repas chauds. L'absence relative de reconnaissance de ces derniers par l'association, que l'on a déjà évoquée, coïncide avec l'image que le questionnaire renvoie d'eux : des bénévoles plus proches que les autres, socialement parlant, des bénéficiaires, et tout particulièrement, de « leurs » bénéficiaires.

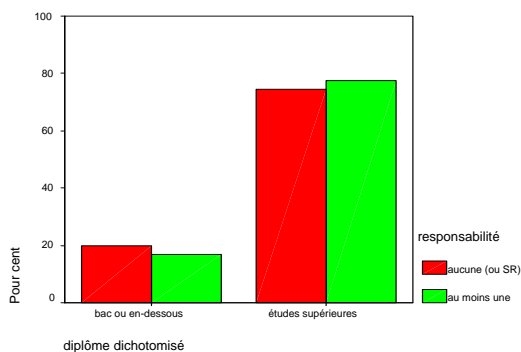


**Nombre de sans réponses à la question  
portant sur l'image de différentes associations (question 17)  
suivant le type d'activité exercé au sein des Restos**

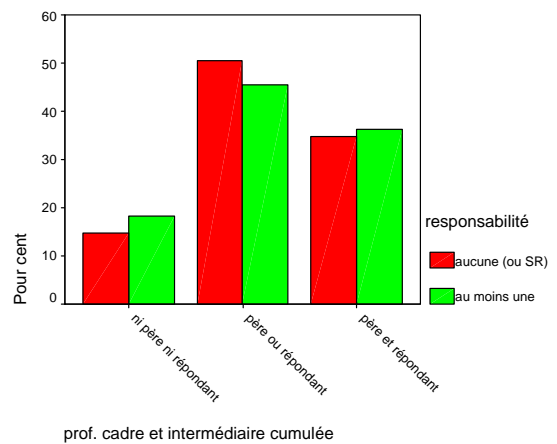


Le contraste entre l'homogénéité des répondants d'Amnesty et l'hétérogénéité de ceux des Restos au regard des sous groupes que les différentes pratiques, militante ou bénévole, peu importe, permettent de distinguer (membre de groupe ou individuel d'un côté, Relais, distribution ou repas chauds de l'autre), se confirme lorsqu'on se tourne vers cet autre ferment de distinction qu'est la prise de responsabilité au sein de l'association.

**Niveau de diplôme des  
répondants d'Amnesty, suivant  
qu'ils exercent ou non des  
responsabilités <sup>101</sup>**



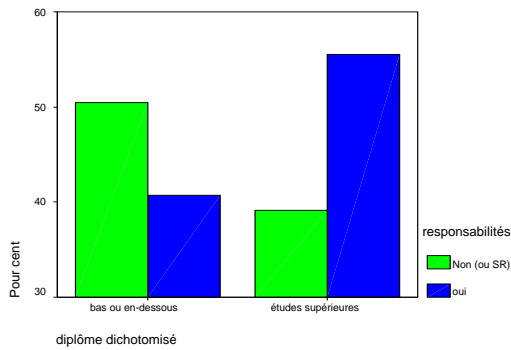
**Proportion de militants d'Amnesty  
appartenant à l'univers  
socioprofessionnel des cadres et  
professions intermédiaires, suivant  
qu'ils exercent ou non des  
responsabilités d'encadrement <sup>102</sup>**



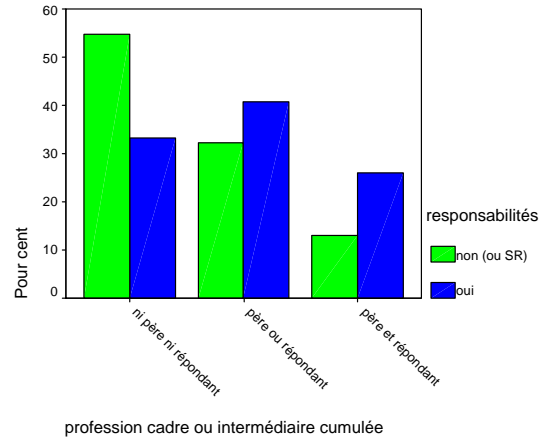
<sup>101</sup> Les responsabilités pouvant être : secrétaire ou trésorier d'un groupe, délégué de groupe à l'assemblée générale, conseiller national ou membre du bureau exécutif (cf. tableaux 10)

<sup>102</sup> Réponse à la question : Avez-vous déjà exercé des responsabilités d'encadrement aux Restaurants du cœur ? (cf. tableau 45)

**Niveau de diplôme des  
répondants des Restos, suivant  
qu'ils exercent ou non des  
responsabilités**



**Proportion de bénévoles  
d'Amnesty appartenant à l'univers  
socioprofessionnel des cadres et  
professions intermédiaires, suivant  
qu'ils exercent ou non des  
responsabilités d'encadrement**



Comme le montrent bien les schémas ci-dessus, autant à Amnesty le profil sociologique des responsables ne diffère pas, ou pratiquement pas, de celui des militants de base, autant, dans le cas des Restos, la composition, en terme de diplôme et d'univers socioprofessionnel du groupe des responsables et de celui des bénévoles du rang varie sensiblement. A titre d'exemple, alors que la proportion de répondants munis d'un diplôme du supérieur passe à Amnesty de 72,8% chez les militants « de base » et de 73,4% chez les responsables, elle varie de 30,8% chez les bénévoles du rang à 44,4% chez les responsables des Restos (cf. tableaux 87 et 88 en annexe).

Ce résultat doit être rapporté à la nature et aux modes de recrutement des responsables dans chacune des organisations. Du côté d'Amnesty, les responsabilités en question sont toutes des responsabilités électives<sup>103</sup> : il s'agit soit d'élections au sein du groupe (secrétaire, trésorier, délégué à l'assemblée générale), soit au-delà, de fonctions nationales (conseiller, membre du bureau exécutif). Il pourrait sembler normal que les responsables « ressemblent » à leurs mandataires mais les travaux sur la représentation et les fonctionnements internes ne nous

<sup>103</sup> N'ayant pas fait à proprement parler d'enquête par observation, je ne suis pas en mesure d'évaluer le fonctionnement démocratique de l'organisation amnestienne. Si j'en crois les militants que j'ai interrogés, le recrutement des responsables est très ouvert, et ce, jusqu'au niveau des conseillers nationaux, d'autant que l'on manquerait tendanciellement de candidats. Mais mes informateurs ont eux-mêmes été élus tant au niveau du groupe qu'au niveau national ; ils sont donc juges et parties.

avaient appris que le principe électif conduit en fait à sélectionner une élite<sup>104</sup> qui se distingue de ses mandants. Mais dans le cas d'Amnesty, le recrutement est en lui-même déjà tellement sélectif que c'est là qu'il faut chercher la cause de cette étonnante adéquation entre les responsables et leurs mandants.

Du côté des Restos, les postes de responsabilité sont d'une toute autre nature et ne doivent pratiquement rien à l'élection. Pour l'essentiel, en tous cas pour cet échantillon, les responsabilités invoquées sont d'ordre fonctionnel : responsable de centre, responsable des inscriptions, etc. Ceux qui les exercent ont été choisis, au niveau départemental ou national, pour les exercer – et ils ont été choisis à dessein, en fonction de leurs aptitudes qui, par définition, les distinguent de ceux qui ne l'ont pas été. Ils peuvent d'ailleurs être écartés du jour au lendemain<sup>105</sup>.

De fait, la structure des Restos ne fait pas ou peu appel à l'élection. Le conseil d'administration qui élit les organes dirigeants est en fait composé de membres cooptés par le bureau et les responsables des régions<sup>106</sup> : ce sont les « membres actifs » de l'association, tandis que, on l'a vu, en l'absence de cotisation, les bénévoles n'ont rien qui fasse d'eux ses membres effectifs, rien qui dès lors leur donne droit à une quelconque représentation dans le circuit décisionnel. Il n'y a qu'au niveau des associations départementales qu'on retrouve la notion habituelle, pour le secteur associatif, d'assemblée générale, mais les associations départementales sont clairement sous l'autorité du national qui dispose du label « Restaurants du cœur » et n'en concède l'utilisation qu'en contrepartie d'un strict respect des règles qu'il édicte<sup>107</sup>. On peut comprendre le soin que les fondateurs des

---

<sup>104</sup> Cf. le texte classique d'Ostrogorski, *La démocratie et les partis politiques*, Paris, Fayard, 1993, mais aussi le livre passionnant de Bernard Manin : *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Calmann-Lévy, 1995

<sup>105</sup> Le responsable d'un des deux centres de repas chauds dans lesquels j'ai enquêté qui m'avait accueillie a ainsi « disparu » quelques jours plus tard et n'est jamais revenu. Son prédécesseur, avec qui j'ai pu m'entretenir, avait été remercié de la même façon – il n'a pas été rappelé à la rentrée. À l'inverse, une bénévole, il faut dire assez incontrôlable, totalement dévouée aux Restos, quasi permanente, qui faisait tourner le centre en lieu et place du responsable officiel, qui préférait le fauteuil du bureau au nettoyage des plateaux, n'a jamais pu se faire nommer comme responsable lorsque celui-ci a été victime d'un grave problème de santé : elle a dû se contenter de la position d'assistante d'un nouvel arrivant.

<sup>106</sup> Sans compter que 5 membres du conseil d'administration, considérés comme des membres fondateurs, sont nommés à vie. Voir en annexe l'organigramme des Restos.

<sup>107</sup> L'autorité de l'association nationale porte aussi bien sur des questions essentielles comme l'allocation des ressources, la définition des principes, le fameux « esprit restos », le plan de communication, l'interdiction de quêter en leur nom sur la voie publique, etc. Elle se fait sentir aussi dans des détails apparents comme l'interdiction d'utiliser d'autres représentations de

Restos ont mis à les préserver d'éventuelles tentatives de prise de contrôle. Mais lorsqu'on voit quelles sont les sommes en jeu, à la fois du fait de l'importance des dons que gèrent les Restos et des subventions qu'ils reçoivent, quand on observe le nombre de bénévoles et le temps que chacun consacre à l'organisation, on ne peut qu'être frappé par l'absence de contrôle démocratique sur les décisions. Au lendemain du remplacement brutal de Marie Dumas par Véronique Colucci à la présidence de l'association<sup>108</sup>, j'ai participé à un stage de formation dans les locaux de l'association nationale, rue d'Athènes. Les animateurs du stage n'avaient, de source sûre, aucune consigne de nous informer du changement de responsable. Eux-mêmes étaient visiblement troublés par l'événement (l'un d'eux avait été désigné pour faire partie du conseil d'administration et a quitté la séance avant qu'on en arrive à la candidature surprise de la veuve de Coluche et le retrait de celle de Marie Dumas, mécontent de l'atmosphère dans laquelle le conseil siégeait) et ils ont pris sur eux de nous en avertir : ils n'ont rencontré qu'un intérêt très mesuré de leur auditoire. Dans les semaines qui ont suivi, j'ai été frappé par l'absence de discussion à ce sujet dans les centres où j'enquêtai. De même, le débat sur « les Restos demain » et « distribuer autrement » lancé dans *La lettre des Restos* n'a, autour de moi, suscité aucune discussion, à l'exception de considérations pratiques sur les difficultés de transformer les hangars mis à disposition par la mairie de Paris en libre services. Autrement dit, l'absence de structures de décisions autorisant un degré, même minimum, de contrôle démocratique a pour corollaire l'absence de culture démocratique des bénévoles<sup>109</sup>. Chacun remplit les tâches qui lui sont confiées du mieux qu'il le peut, avec une bonne volonté évidente. Au mieux, les bénévoles de base vont jusqu'à suggérer des améliorations ou des modifications dans les façons de faire de l'équipe<sup>110</sup>. Mais ils ne se mêlent pas, ou pour ainsi dire pas, de la politique – au sens noble, des choix stratégiques – de l'association. De même que les responsables arrivent dans les centres porteurs des façons de faire qu'ils ont acquises au cours de leur carrière, de même les bénévoles adoptent, d'une façon générale, l'attitude qu'ils ont expérimentée au cours de leurs années de

---

Coluche au nom des Restos que la photo officielle ou l'interdiction de reproduire le logo L'affaire de la désaffiliation de l'association du Rhône (cf. *Le Monde* du 17 décembre 1998) est là pour rappeler que cette autorité n'est pas négociable.

<sup>108</sup> Il ne s'agit pas d'une figure rhétorique : le changement de présidente a eu lieu un vendredi et le stage pour les formateurs/inscripteurs départementaux a eu lieu le lundi.

<sup>109</sup> Ceux qui cherchent à attirer l'attention et à poser des questions sur l'attitude des dirigeants n'en obtiennent pas et finissent par s'en aller. J'en ai vu.

<sup>110</sup> Tel ce bénévole qui, malgré sa réticence, a obtenu du responsable de centre, par ailleurs très ouvert aux idées de son équipe, qu'un numéro soit distribué à chaque bénéficiaire au moment de son arrivée afin de pacifier la queue.

travail : ils exécutent du mieux qu'ils peuvent et laissent à d'autres le soin de décider<sup>111</sup>. En ce sens, les Restos, conformément au modèle que Tocqueville a laissé de l'association dans un système démocratique, contribuent bien à faire agir des gens en commun et à leur donner la mesure de ce que ensemble ils peuvent faire ; mais ils ne contribuent pas beaucoup à développer, individuellement, chez chaque bénévole, l'envie ni la confiance dans sa propre capacité d'action et de changement .

En effet, Tocqueville écrivait que dans la démocratie : « Les sentiments et les idées ne se renouvellent, le cœur ne s'agrandit et l'esprit humain ne se développe que par l'action réciproque des hommes les uns sur les autres. J'ai fait voir que cette action était presque nulle dans les pays démocratiques. Il faut donc l'y créer artificiellement, et c'est ce que les associations seules peuvent faire ». Il conférait donc aux associations un double rôle : tourner les citoyens vers l'esprit civique et donner du pouvoir aux isolés. Il ajoutait (Il est difficile de ne pas citer longuement Tocqueville tant son verbe est savoureux) : « Chez les peuples démocratiques, au contraire, tous les citoyens sont indépendants et faibles; ils ne peuvent presque rien par eux-mêmes, et aucun d'entre eux ne saurait obliger ses semblables à lui prêter leur concours. Ils tombent donc tous dans l'impuissance s'ils n'apprennent à s'aider librement. » Or, on le sait, Tocqueville pensait que les Américains avaient plus de dispositions que les Européens en particulier, dans l'art de s'associer : « Les Américains de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les esprits, s'unissent sans cesse. Non seulement ils ont des associations commerciales et industrielles auxquelles tous prennent part, mais ils en ont encore mille autres espèces: de religieuses, de morales, de graves, de futiles, de fort générales et de très particulières, d'immenses et de fort petites; les Américains s'associent pour donner des fêtes, fonder des séminaires, bâtir des auberges, élever des églises, répandre des livres, envoyer des missionnaires aux antipodes; ils créent de cette manière des hôpitaux, des prisons, des écoles. S'agit-il enfin de mettre en lumière une vérité ou de développer un sentiment par l'appui d'un grand exemple, ils s'associent. Partout où, à la tête d'une entreprise nouvelle, vous voyez en France le gouvernement et en Angleterre un grand seigneur, comptez que vous apercevrez aux États-Unis une

---

<sup>111</sup> Alors que, comme tout sociologue sur son terrain, je me sentais moi-même parfois étrangère, déplacée, dans les centres où je travaillais, j'ai été frappée par la facilité avec laquelle les bénévoles m'accordaient de l'autorité : une fois acquis la certitude que je savais ce qu'il y avait à faire, et dès lors que je jouissais d'une certaine connivence avec le responsable du centre qui, d'une façon générale, prenait plaisir à parler avec moi des Restos et non pas seulement du centre, ils étaient prêts à se tourner vers moi quand un problème surgissait (problème limité, du type : que faire si on a fait le nombre de sachets de riz de 200, 300 et 500 grammes désirés et qu'il reste du riz sur la table...), comme ils l'auraient fait envers quiconque prêt à prendre une décision.

association. »<sup>112</sup>. Collectivement, les Restos correspondent à ce modèle de l'organisation des citoyens capables d'agir sans attendre l'intervention de l'Etat<sup>113</sup>. On retrouve un peu cette idée dans les réponses à la question 5 : « Qu'est-ce que Coluche représente pour vous ? » : près d'une personne sur 5, parmi les répondants, évoque cette image de Coluche, novateur et surtout meneur d'hommes, capable de « taper des poings sur la table » pour – et c'est l'expression qui revient le plus souvent – « faire bouger » les autres.

Par contre, le mode d'organisation des Restos est sans doute moins propre à développer chez chaque bénévole la capacité d'action et l'envie d'influer sur les choses – ou, pour employer les mots de Tocqueville, ils contribuent peut-être moins qu'on ne pourrait l'espérer à l'agrandissement du cœur et de l'esprit de chacun. Mais on va y revenir à propos des motivations.

Pour finir, il me faut souligner une dernière différence de taille dans cette revue des pratiques à Amnesty et aux Restos : l'ancienneté dans l'association. Toutes les associations ont, au-delà<sup>114</sup> les enquêtes qu'elles sollicitent ou qu'elles subissent, une connaissance concrète de ce qui se passe chez elle qui attend souvent des degrés de clairvoyance très élevés. En l'occurrence, j'ai été frappée par cette formule employée par un des premiers responsables de centre qu'il m'ait été donné de rencontrer<sup>115</sup> : « aux Restos, un bénévole, c'est cinq ans ». Or deux années d'enquête m'avaient surtout convaincu de la difficulté de faire une moyenne, tant les situations me paraissaient contrastées. J'ai donc été assez surprise d'obtenir une moyenne d'ancienneté pour les Restos très proche de celle qui m'avait été annoncée : 4 années et demi.

### **Ancienneté moyenne des répondants d'Amnesty et des Restos**

---

<sup>112</sup> in *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, 1986, coll. Folio histoire

<sup>113</sup> Même si chacun sait que les Restos ont été montés avec l'appui des politiques et qu'ils durent aussi grâce à eux. A certains égards, la structure n'est pas sans évoquer le modèle des fondations américaines, plus d'ailleurs peut-être que celui des associations « à la française », des associations Loi 1901, dans la mesure où. Sur l'idée l'influence du modèle américain d'organisation en Fondation (et bien qu'il n'évoque pas dans ce cadre-là, à tort à mon avis, les Restos du cœur) cf. le livre de Jean-Marc Salmon, *Le désir de société, Des Restaurants du cœur au mouvement des chômeurs*, Paris, La Découverte, 1998, Ch. 4 : « Le vent d'Amérique ».

<sup>114</sup> Pour ne pas dire en dépit des enquêtes sociologiques...

<sup>115</sup> Il a depuis beaucoup « monté » dans l'organisation.

(données corrigées)<sup>116</sup>

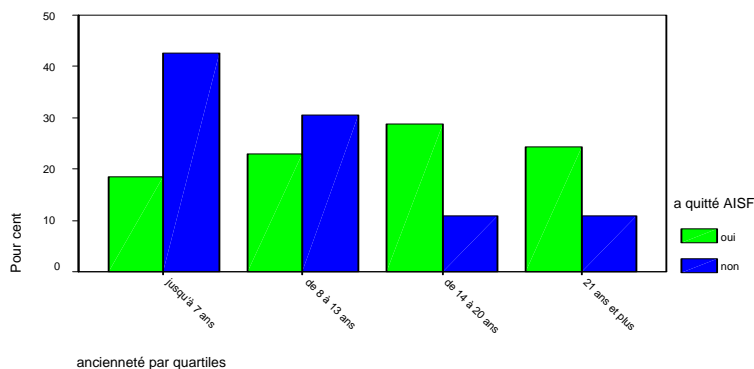
restos ou AISF	Moyenne	N	Ecart-type
AISF	11,9042	428 <sup>117</sup>	3,8959
RESTOS	4,6233	146	3,2803
Total	10,0523	574	4,9097

Malgré le redressement opéré pour permettre la comparaison avec les Restos (on a vu que sinon l'ancienneté moyenne à Amnesty est de 14 ans...), la différence d'ancienneté est considérable : les militants d'Amnesty ont près de trois fois plus d'années de présence dans l'association que les bénévoles des Restos. Autant l'une s'inscrit à l'évidence dans la durée, quitte d'ailleurs à susciter pour l'organisation de redoutables problèmes de renouvellement<sup>118</sup>, autant l'autre apparaît plus comme un moment dans une vie.

<sup>116</sup> La section française d'Amnesty ayant été créée plus de dix années avant les Restos, j'ai choisi, pour rendre les données comparables, d'attribuer à tous les répondants d'Amnesty entrés dans l'association avant 1985, année de la première campagne des restos, de leur attribuer cette date d'entrée.

<sup>117</sup> L'effectif est éloigné de la taille de l'échantillon (428 sur 544) parce que, outre les sans réponse à la question sur la date d'entrée à Amnesty, j'ai retranché les 82 personnes qui ont effectivement quitté l'association au moment de l'enquête. Sachant qu'elles sont, par définition, parties depuis peu, puisque le tirage des 2 000 personnes auxquelles un questionnaire a été envoyé s'est fait sur la base du fichier des membres ayant au plus une année de retard sur le règlement de leur cotisation, on aurait pu les garder, mais cela ne change pas grand chose aux moyennes.

<sup>118</sup> Les responsables d'Amnesty ont une très bonne connaissance de leurs militants et une claire compréhension des difficultés rencontrées notamment pour recruter de nouveaux membres. Le « Bilan synthétique de la campagne de recrutement 1995 » souligne bien les difficultés que les groupes d'Amnesty ont à fidéliser de nouveaux membres, du fait du caractère routinier des modes d'action de l'association. Dans le cas des répondants à notre enquête, on n'observe pas vraiment de différence de structure d'ancienneté entre les membres de groupe et les membres individuels. Mais on voit effectivement que ceux qui viennent de partir sont comparativement moins anciens que ceux qui restent.







### III. Quelles motivations ?

*Les différences entre les motivations des militants d'Amnesty et des bénévoles des Restos permettent de les opposer sur le plan de leur rapport au politique, tandis qu'en matière d'altruisme et de solidarité, les différences sont plus transversales.*

S'il est certain que les acteurs sociaux « n'ont pas la science infuse de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font »<sup>119</sup>, ce qu'ils ont à dire sur les raisons au nom desquelles ils pensent agir, pour peu qu'on les analyse, qu'on les rapporte aux situations auxquelles elles renvoient et aux propriétés de ceux qui les énoncent, constitue une des données sur lesquelles doit s'appuyer toute tentative d'explication de leur engagement. En l'occurrence, après avoir tenté de comprendre qui sont – sociologiquement parlant - les militants d'Amnesty et les bénévoles des Restos, et quels pratiques ou usages ils ont dans et de leurs associations respectives, il nous faut passer en revue ce qu'ils disent des raisons pour lesquelles ils en font partie, les raisons qui font d'eux les membres d'une association dite « de solidarité ». Deux stratégies sont possibles : partir des arguments, explicites, invoqués par les acteurs, en réponse à la question ; ou chercher, de façon plus indirecte, par des questions destinées à appréhender ce qu'on a coutume d'appeler « la vision du monde » des acteurs, si celle-ci peut constituer une explication valide de ce type d'engagement.

Dans le questionnaire, deux questions, ouvertes, paraissent particulièrement intéressantes pour la première de ces stratégies : les questions quatre et dix. L'une demande simplement « Quelles sont les raisons qui vous ont poussé(e) à militer à Amnesty International (respectivement : à devenir bénévole des Restaurants du cœur) ». L'autre, placée après que l'on ait demandé : « En parlant des militants (resp. bénévoles), on dit souvent que si des gens se dévouent pour une cause, c'est parce qu'ils en retirent quelque chose pour eux. Est-ce que ça vous paraît vrai, en ce qui vous concerne ? », complète : « Pouvez-vous préciser ce que le militantisme à Amnesty vous apporte, à vous, personnellement ? »<sup>120</sup>. Ces deux questions semblent permettre de cerner à la fois les raisons qui conduisent à entrer dans

---

<sup>119</sup> Pierre Bourdieu, « Comprendre » in *La misère du monde*, Paris, Le Seuil, 1993, p.918

<sup>120</sup> Dans le cas des Restos, la question fait plus directement le lien avec ce qui précède : « Si oui, pouvez-vous préciser ce que vous apporte votre activité aux Restaurants du cœur ? » Heureusement, le taux de réponse positive à la question sur l'utilité personnelle du bénévolat est suffisamment fort (77%) pour limiter les pertes, d'autant que quelques uns des répondants (6 sur les 27 qui ont répondu qu'ils ne tiraient pas de bénéfices personnels à leur engagement) ont quand même indiqué des bénéfices « secondaires ».

l'association, et, si l'on en croit les travaux sur les rétributions du militantisme<sup>121</sup>, une partie de celles qui poussent à y rester. Mais bien sûr, la force des effets de reconstruction est telle que la distinction entre passé et présent, entre les raisons de l'entrée et les raisons pour lesquelles on reste – dont les bénéfiques que l'on retire de l'action est une dimension - est factice<sup>122</sup>. Pour traiter ces réponses, j'ai utilisé le logiciel d'analyse de données textuelles ALCESTE, qui permet, par l'observation statistique des proximités entre les mots utilisés, de classer les réponses et de décrire les univers lexicaux qui les caractérisent, desquels on infère différents systèmes de significations attachés au thème de l'exploration<sup>123</sup>.

Une fois de plus, ce qui frappe dans l'analyse des réponses à la première de ces questions, c'est la très forte différence dans les logiques qui président à ces réponses dans les deux associations. D'une façon générale, les réponses des militants d'Amnesty s'organisent autour du rapport que les répondants entretiennent avec la cause défendue par AI et les modes d'action (ou les qualités présumées) de l'association ; tandis que les réponses des bénévoles des Restos sont tournées vers les modalités de la disponibilité qui s'incarne dans leur action aux Restos, au sens où ils expliquent ce qui les a rendu disponible pour cette activité. Les uns et les autres semblent en fait répondre à deux questions différentes, ce que manifestent les renvois que certains font, explicitement, entre différentes questions. Les répondants d'AI évitent parfois de répondre à la question suivante qui porte sur ce qui distingue, selon eux, Amnesty des autres associations de défense des Droits de l'homme en renvoyant à la question qui les a poussés à rejoindre AI, tandis que ceux des Restos font un lien entre cette question et celle que nous étudierons après, et qui intervient une page plus loin, sur ce leur apporte, personnellement, leur activité aux Restos. Le fait qu'il s'agisse d'un questionnaire

---

<sup>121</sup> Cf. le texte de Daniel Gaxie « Économie des partis et rétribution du militantisme », op.cit.

<sup>122</sup> En même temps, on aurait tort de conclure trop simplement à un effet linéaire d'homogénéisation des réponses en fonction du temps passé dans l'association. Les réponses des gens qui viennent d'entrer aux Restos du cœur montrent bien que, dans le cas d'une association aussi médiatisée que les Restaurants du Cœur, la « normalisation » des attentes s'effectue dès avant l'adhésion. C'est vrai en tous cas pour ce qui touche au discours extérieur sur l'association - comme l'est la réponse à un questionnaire de ce type (dont la lettre de présentation rappelle que l'enquête permettra en particulier de mieux connaître l'association dont on fait partie). Au contraire, on observe, au cours des formations de cadres de l'association, dans le contexte donc d'un discours à vocation interne, la difficulté que rencontrent les formateurs à imposer le discours officiel et prévenir la parole de transgression (comme les propos racistes aux Restos).

<sup>123</sup> Cf. en annexe la présentation d'Alceste. On peut aussi se reporter au texte que l'auteur de la méthode, Max Reinert, a écrit pour la présenter : « Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présenté à l'aide d'une application » in *Cahiers de l'analyse des données*, vol.XV(1), 1990, p.21-36

auto-administré, rempli visiblement le plus souvent avec soin, permet bien de conclure qu'on a à faire là avec deux interprétations différentes de la même question. Les militants d'Amnesty prennent position par rapport à la cause et à l'association, comme si la question de leur engagement ne se posait pas, comme s'ils étaient de toute façon mobilisés : leurs réponses obéissent à une logique de justification de choix qui prend tout son sens rapportée à la concurrence qui caractérise le système politique<sup>124</sup>. A l'inverse, les bénévoles des Restos répondent à une question qui porte sur les raisons de leur engagement, de leur passage à l'acte, comme si le choix des Restos comme cadre à cet engagement ne se posait pas.

L'analyse statistique des réponses des militants d'AI conduit à dégager quatre classes. Les deux premières, qui ont été tardivement séparées dans la classification hiérarchique descendante et qui totalisent 186 réponses environ, renvoient aux deux grandes dimensions de l'action poursuivie par Amnesty. La première renvoie à la lutte contre toutes les situations de violation massive des droits de l'homme dans les situations de *guerre*<sup>125</sup> notamment, partout où ont lieu des *massacres*, des *exécutions* massives, partout où un *pouvoir réprime* violemment les oppositions, qui suscitent *indignation* et demande *d'arbitrage* de la communauté internationale et éveillent dans la *conscience* des militants le *devoir* de *combattre* les *injustices* commises. Une réponse illustre particulièrement les représentations révélées par cette première classe : « à cause : des exécutions extra-judiciaires, tortures, prisonniers politiques, abus de pouvoir des agents de l'État, des pays en guerre, génocides, faim dans le monde, en particulier en Afrique ». La deuxième classe renvoie plus spécifiquement à la défense de la liberté *d'opinion*, quelle qu'elle soit, notamment *religieuse*, partout où des *personnes* sont *privées* de la liberté *d'exprimer* leurs *idées*, qu'elles soient *emprisonnées* ou *torturées*. Cette deuxième version de la cause avancée comme explication de l'engagement, qui correspond d'ailleurs au « slogan » d'Amnesty, « écrire contre l'oubli », est bien rendu par cette réponse : « penser que des femmes, des hommes soient inquiétés, emprisonnés pour leurs idées, leur religion, leur ethnie, leur couleur m'est insupportable et surtout que ce prisonnier n'ayant plus d'identité, démunie, reste cet inconnu dans l'oubli ». Ces deux univers sémantiques sont

---

124 On trouve ici un résultat correspondant aux hypothèses développées par Vanessa Scherrer dans son étude de l'engagement des jeunes à Amnesty et au Parti socialiste : sous la dénomination d'hypothèse « de l'entonnoir », elle propose d'étudier l'engagement des jeunes à AI et au parti socialiste en posant la mobilisation comme antérieure au choix ou à la rencontre de l'association. Cf. *Les motivations de l'engagement des jeunes au Parti socialiste et à Amnesty international*, Mémoire de DEA d'études politiques de l'Iep de Paris, 1999.

<sup>125</sup> Les mots en italiques sont des mots de l'univers sémantique en question.

complétés par un autre, qui regroupe un plus grand nombre de réponses, celles qui réfèrent, textuellement, aux deux engagements d'AI que sont la *défense* des *droits de l'homme* (et tout particulièrement de la *liberté d'expression*) et la lutte pour *l'abolition* de la *peine de mort*. Enfin la quatrième classe, qui compte quand même un quart des réponses, renvoie certes discrètement à la *disponibilité* qu'incarne l'engagement à Amnesty (*années, temps, retraite*), mais elle est surtout définie par les qualités reconnues à l'association et ses modalités d'action : *efficacité, impartialité, utilité, sérieux*, mais aussi *information, mandat, groupe*.

**Analyse des raisons avancées par les répondants d'Amnesty  
pour entrer dans l'association<sup>126</sup>**

Classe 1 : 15% Du texte classé, soit 69 réponses	Classe 2 : 26% Du texte classé, soit 117 réponses	Classe 3 : 35% du texte classé, soit 169 réponses	Classe 4 : 24% du texte classé, soit 126 réponses
Injustice(s) :44 Pays :23 Prise(s) :9 Indignation :6 Devoir :6 Conscience :10 Combattre(tez) :8 Monde :47 Guerre :13 gens :10 vécu :6 situation(s) :9 nombreux(euses) :5 exécution(s) :5 arbitrage :10 massacrer(és,ées) :6 forme(s) :9 répression :4 pouvoir(s) :19 lutter(ent) :16	Opinion(s) :34 Prisonnier(s) :28 Idée(s) :15 Personnes :15 Exprimer(é,ent) :11 Torture(és,ées) :29 Religion(eux,euses) :10 Injustement :6 Insupportable :6 Privés(ées) :4 Particulièrement :4 Dictature(s) :5 Refus :6 Défendre(défend,u) :21 Emprisonner(é,és,ées, ment) :10 Enfant(s) :6 Faire :24 Intolérable(s,ance) :5	Droit(s) :137 Homme(s) :128 Défense :61 Expression :19 Mort :31 Peine :31 Lutte(s) :17 Abolition :6 Cas :7 Internationale(s) :9 Respect(és) :22 Déclaration :8 Attaché(s,ment) :7	Façon(s) :13 Militer(ant,e,s) :24 Action(s,ive,s,ité, ment) :39 Efficace(s,ité,ment) :17 Utile(ité,ment) :15 Association(s,tif) :18 Groupe(s) :11 Membre(s) :7 Temps :8 Information(s) :8 Impartial(e,ité) :5 Parti(s) :6 Sérieux(euse,s) :8 Années :6 Mandat :5 Retraite :4 Disponible(ité,s) :6 Objective(ité,ment) :4 Travail(ler,ant,ent) :6

La structure de ces réponses ne correspond pas à une distribution spécifique des propriétés sociales des membres d'AI (mais on a vu que, de même que pour les opinions politiques, l'échantillon de répondants se caractérise principalement par sa très forte homogénéité). Par contre, elles correspondent à des attitudes différentes en matière de fidélité ou de certitude de l'engagement à Amnesty : l'analyse factorielle des différents univers lexicaux fait apparaître un axe important (35% de l'inertie) qui sépare les interprétations qu'on qualifiera de « personnelles » de la cause à d'autres, plus « officielles », exprimée à travers les mots de l'organisation (la troisième classe de mots) et qui est structurée par la distinction entre ceux qui ont

<sup>126</sup> Les mots cités dans le tableaux sont tous ceux qui ont un Khi2 d'association à la classe supérieur à 10 (ce qui signifie qu'ils sont fortement sur-représentés dans la classe par rapport à leur poids dans l'ensemble des réponses). La parenthèse à côté du mot indique les formes différentes qu'il peut prendre, et le chiffre après les deux points indique la fréquence dans la classe.

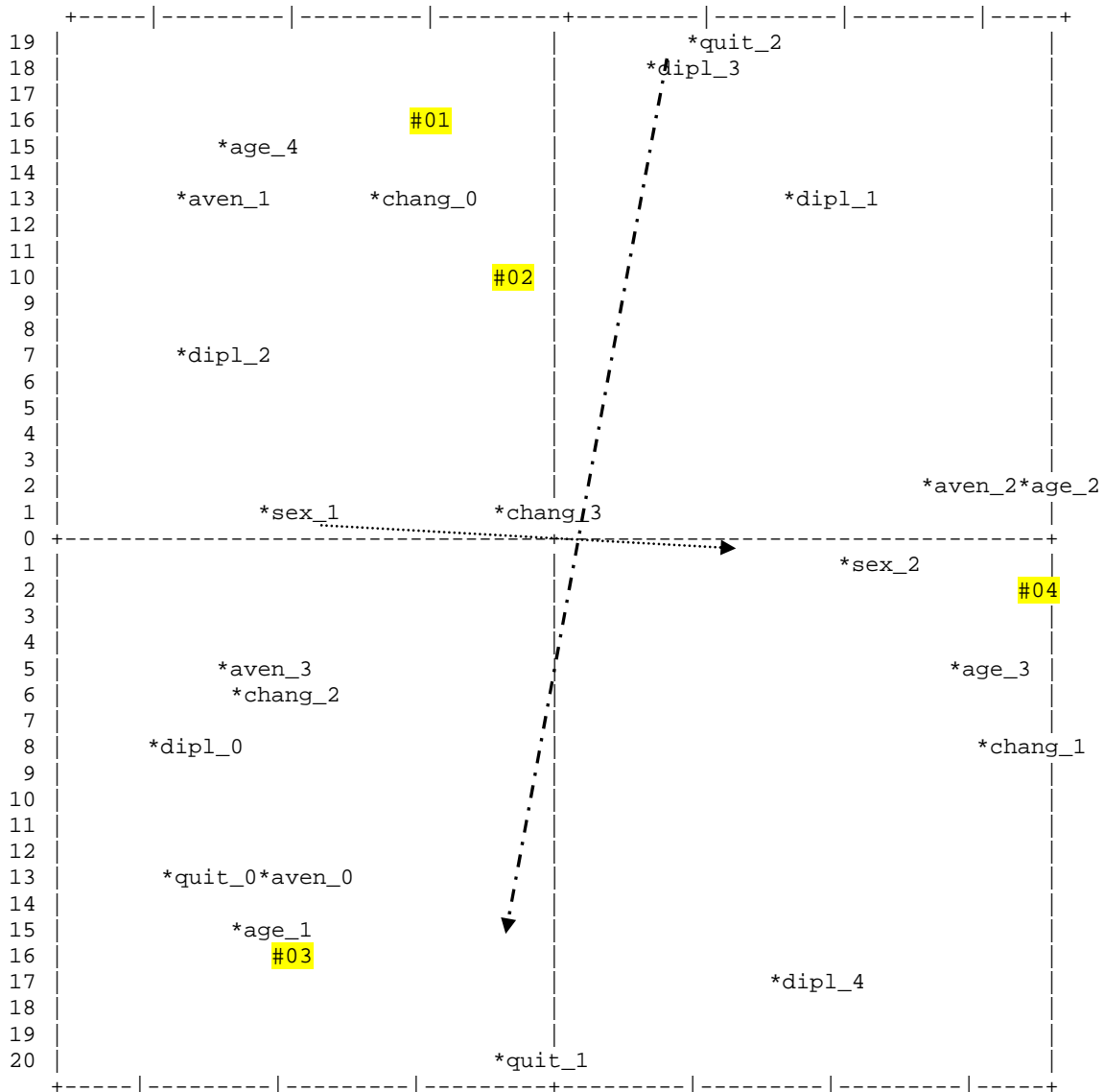
quitté AI et ceux qui y sont toujours. Ceux qui sont partis sont plus nombreux à se contenter de reprendre les expressions consacrées pour désigner la cause pour laquelle ils s'étaient mobilisés, tandis que ceux qui restent à Amnesty la personnalisent plus volontiers. Quant au premier axe (qui représente 40% de l'inertie), il oppose plutôt ceux qui mettent en avant la disponibilité et les modes d'action (les réponses comptées dans la quatrième classe) à ceux qui se réfèrent aux objectifs de leur action : et cette opposition correspond tendanciellement à une différence entre femmes et hommes.

## Graphique de l'Analyse factorielle des correspondance effectuée à l'aide du logiciel Alceste sur les raisons avancées par les répondants d'AISF pour entrer dans l'association

```

*****
* Num.* Valeur Propre * Pourcentage * Cumul *
*****
* 1 * .34400620 * 40.89233 * 40.892 *
* 2 * .30085590 * 35.76302 * 76.655 *
* 3 * .19638660 * 23.34466 * 100.000 *
*****

```



Les réponses données par les bénévoles des Restaurants du Cœur à la question des raisons pour lesquelles ils ont rejoint cette association sont

extrêmement différentes dans la mesure où, loin de faire valoir les objectifs de cet engagement, elles éclairent la façon dont s'est faite leur « mise à disposition ». Trois classes se dégagent dont l'une (la troisième) rassemble plus de la moitié du texte classé : il s'agit de tous ceux qui expliquent leur engagement aux Restos par le fait qu'ils sont disponibles, qu'ils ont du temps libre. Parmi eux, on trouve, conformément à ce qu'on connaît des propriétés sociales des bénévoles, une part importante de disponibilité ouverte par la retraite. Ici, l'engagement aux Restos est présenté d'abord une activité, une activité associative, quelque chose qui comble un vide laissé dans l'emploi du temps, qui laisse dans l'ombre la question du choix du choix de l'association. Le fait de se retrouver aux Restos relèverait du hasard ou de l'évidence, mais pas du choix. Deux réponses appartenant à cette troisième classe illustrent bien cette indifférence à la question du choix des Restos : « devenant plus disponible, effectuer au moins un essai en direction de cette aide aux personnes démunies, le choix des Restos fut fait un peu au hasard, sans motivations particulières » et « dans un premier temps, parce que mon mari et des amis faisaient partie des Restos, tout naturellement, au moment de ma retraite ».

### **Analyse des raisons avancées par les répondants des Restos pour entrer dans l'association<sup>127</sup>**

Analyse des raisons avancées par les bénévoles des Restos pour y entrer :		
<b>Classe 1 : 20%</b> du texte classé, soit 29 réponses	<b>Classe 2 : 25%</b> du texte classé soit 28 réponses	<b>Classe 3 : 55%</b> du texte classé soit 62 réponses
Rendre :22 Utile :20 Service(s) :9	Année(s) :5 Aider(erais) :11 Voir :5 Coluche :5 Devenir :4 Suite :3 Sortir :4 Gens :8 Misère :5	Retraite(é,s) :18 Aide :11 Temps :21 Action(activité,s) :11 Association(s,tif) :11 Vie :6 Disponible(bilité) :6

La première classe évoque aussi la disponibilité, mais non plus au sens matériel, au sens plus symbolique de la mise à disposition : un bénévole sur cinq, parmi les réponses classées, explique son engagement aux Restos par son besoin ou

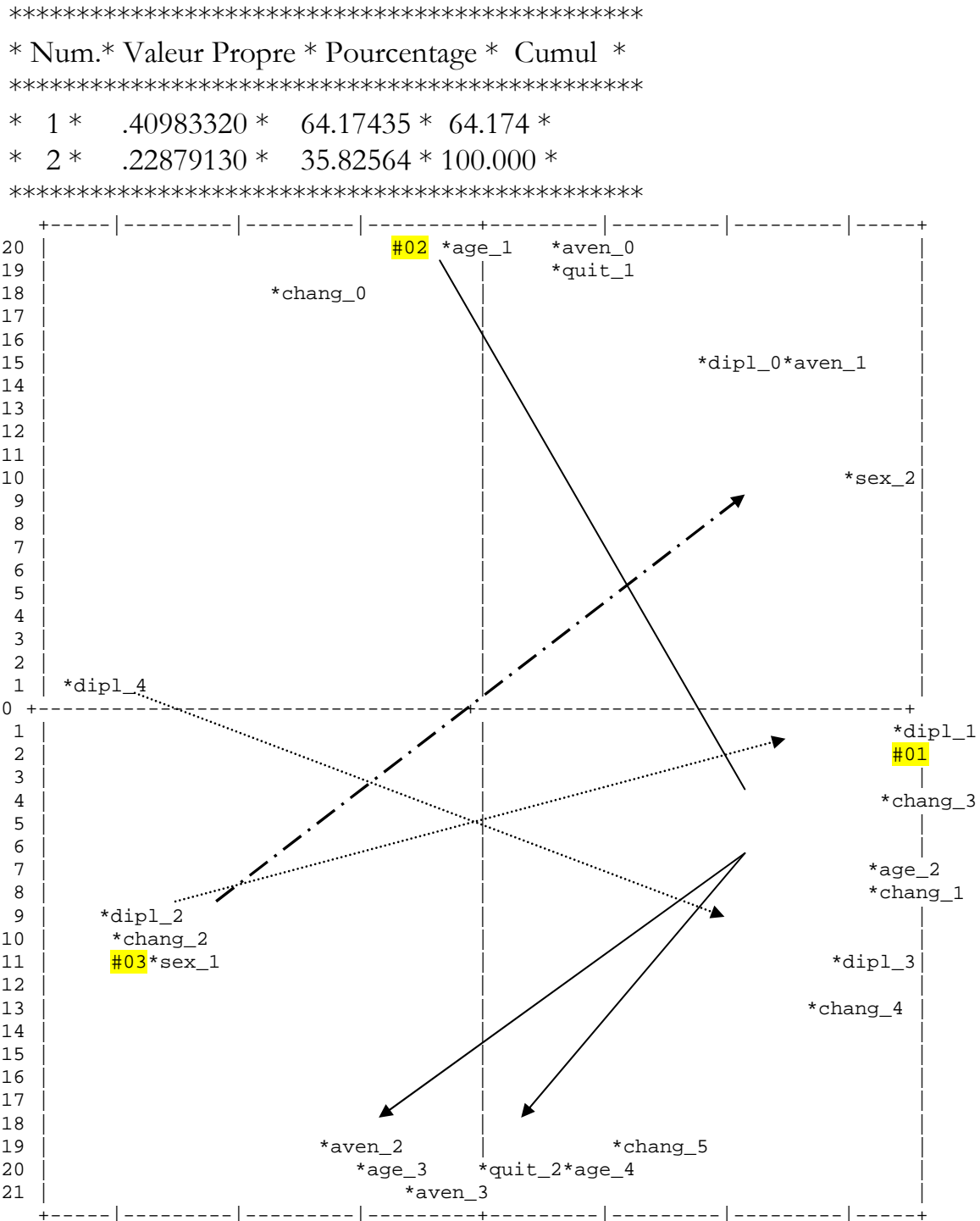
<sup>127</sup> Les mots cités dans le tableau ont un Khi2 d'association à la classe supérieur à 5. Le choix d'un critère d'association moins fort que pour AI s'explique par la taille beaucoup plus faible de l'échantillon de réponses (sachant que la force du Khi2 dépend de la répartition relative du mot dans la classe mais aussi de l'effectif considéré).



son envie de se *rendre utile* ou de rendre *service*. Ce besoin de rendre service est souvent explicité comme un besoin de rendre, qu'il s'agisse de la part d'anciens bénéficiaires ou au contraire de personnes qui s'estiment trop privilégiées : « le désir d'être un peu utile me considérant privilégiée, le désir de compenser dans la mesure du possible cette injustice » Et l'analyse montre que ces deux formes de disponibilité correspondent à des profils sociologiques différents, le temps libre aux retraités et surtout aux personnes disposant d'un niveau d'étude supérieur au bac, tandis que le désir d'être utile correspond plutôt à des personnes de faible niveau d'éducation (et ce, sans contradiction avec l'idée que ce sont ces gens-là qui se considèrent comme privilégiée : ce sentiment est relatif).

Quant à la deuxième classe, son sens est plus confus et prête plus à l'interprétation. Elle inclue, de façon difficilement perceptible, une dimension provisoire, d'essai ou de changement : « Je voulais voir comment c'était au départ. De plus j'ai fait un stage à Médecins du monde et cela m'a donné envie d'aider les autres. » Elle est marquée par la sur-représentation des plus jeunes. La diversité sociale des bénévoles des Restos se traduit par une structuration des réponses portée essentiellement par des différences d'âge et de niveau de diplôme – ou pour être plus exacte, de « type » d'instruction : primaire et professionnelle d'un côté, enseignement général, qu'il soit secondaire ou supérieur, de l'autre.

## Graphique de l'Analyse factorielle des correspondance effectuée à l'aide du logiciel Alceste sur les raisons avancées par les répondants des Restos pour entrer dans l'association



On le voit, les raisons avancées par les militants d'Amnesty et les bénévoles des Restos pour expliquer leur engagement obéissent à des logiques profondément différentes et ne relèvent pas des mêmes catégories d'analyse. Les premiers

renvoient pour l'essentiel à la cause qu'ils défendent et, dans une moindre mesure, aux méthodes mises en œuvre par l'association pour les atteindre ; les autres évoquent les motifs de leur propre mise à disposition, qu'il s'agisse d'une période de temps libre qui s'offre à eux, et dont ils veulent redonner une partie, ou d'un besoin récurrent de se rendre utile. Ceci vient conforter l'observation faite précédemment selon laquelle s'engager aux Restos semblait plutôt correspondre à quelque chose de ponctuel, une responsabilité correspondant à moment de la vie, tandis que s'engager à Amnesty revenait à prendre un engagement sinon à vie, du moins à long terme, et à faire siens une cause et un mode d'action. Pour bien évaluer ce résultat, mieux vaut ne pas oublier que, *de facto*, l'engagement aux Restos représente un poids horaire et donc une mise à disposition effective vis-à-vis de l'organisation sans commune mesure avec celle d'Amnesty.<sup>128</sup> Il reste que, à première vue, les raisons d'agir formulées par les acteurs viennent jusqu'ici confirmer ce que l'étude des caractéristiques sociales et des pratiques des militants d'Amnesty et des bénévoles des Restos ont montré, à savoir que ces deux engagements relèvent, pour le politiste en tous cas, de deux univers de faits qu'on ne saurait confondre. Du côté d'Amnesty, on a clairement à faire à un militantisme au sens classique du terme<sup>129</sup>, l'affaire de personnes qualifiées et actives pour l'essentiel, cumulable non seulement avec une activité professionnelle, mais aussi avec d'autres formes traditionnelles de participation. En tant qu'engagement de nature politique et cependant non partisan, il relève de l'idéologie et procède d'un certain prosélytisme qui implique une articulation étroite avec la dimension privée de l'existence, puisque la publicité des opinions a des effets réels sur le développement de l'identité sociale du militant. Du côté des Restos, il s'agit plutôt d'une activité, dévoreuse de temps et qui entre par là facilement en concurrence avec d'autres occupations, qu'elles soient professionnelles ou privées, d'autant que son caractère charitable dans un univers idéologique qui en refuse le terme, le prive de l'essentiel de sa publicité et masque les choix en valeurs dont il est pourtant la résultante. A ce stade de l'analyse, il apparaît même difficile de justifier la comparaison entre les deux, autrement que par l'avantage méthodologique que

---

<sup>128</sup> Rappelons que les répondants d'Amnesty (qui y sont toujours) déclarent consacrer en moyenne 1,8 heures par semaine à l'association, et les répondants des Restos 12,7 heures !

<sup>129</sup> Et ce, sans nécessairement contredire la tendance originelle des militants dont avait rendu compte Patrick Lecomte, à se situer « aux frontières de la politique » : le militantisme à Amnesty reste à l'écart du militantisme partisan, mais il a de commun avec lui l'engagement sur le long terme, une représentation claire des enjeux idéologiques et pratiques impliqués par la cause pour laquelle ils se battent et le prosélytisme. Cf. « Militants des droits de l'homme : aux frontières de la politique » in *Esprit*, n°90, juin 1984, p.61-76.

représente la confrontation de situations tranchées, qui se mettent bien l'une l'autre en évidence.

Cependant, les réponses des deux échantillons à la question sur qu'apporte en propre au militant ou au bénévole l'action dans une association aux objectifs altruistes, même si elles sont différentes sur le fond, obéissent à des structures proches. Dans les deux cas, on observe deux ordres de réponses : celles qui mettent en avant un bénéfice de type relationnel, fruit de l'action commune, et celles qui soulignent le gain d'un sentiment d'utilité. Le bénéfice relationnel est un des éléments que l'on attend très clairement dans toute analyse des raisons de l'engagement, tant l'occasion donnée de sortir de l'isolement, de se faire des amis sur la base d'une cause partagée, d'un socle commun de valeurs constitue une sorte de type idéal de ce que l'on peut considérer comme une rétribution du militantisme. On rejoint en cela les analyses, très développées de nos jours aux Etats-Unis, sur la disparition et la nécessaire reconstitution du capital social<sup>130</sup>. De plus, n'oublions pas que cette étude, en tous cas la comparaison entre bénévoles des Restos et militants d'Amnesty, repose à l'origine sur le rôle ou la part qu'il faut réserver à l'altruisme dans l'explication de ces deux types d'engagement. Dès lors, la mise en avant par les uns et les autres, comme une rétribution personnelle, de la bonne conscience et du sentiment d'être utile ne peut pas ne pas nous interroger.

---

<sup>130</sup> Cf. l'article de Robert Putnam : « Tuning in, tuning out : the strange disappearance of social capital in America » in *PS : political science and politics*, vol.XXVIII(4), déc. 1995, ou le numéro spécial de la Tocqueville Review sur confiance et capital social, XX(1), 1999

**Analyse de ce que le militantisme à Amnesty apporte, personnellement,  
aux répondants à l'enquête**

Classe 1 :28% du texte classé soit 97 réponses	Classe 2 :18% du texte classé soit 65 réponses	Classe 3 :17% du texte classé soit 62 réponses	Classe 4 :37% du texte classé soit 113 réponses
Sentiment :56 Goutte(s) :18 Utile(ité) :36 Eau :14 Impression :24 Conviction :6 Océan :5 Battre(ent,rai,tus) :5 Petit(s,e) :17 Construction :4 Mer :4	Monde :36 Ouverture :25 Meilleur(s,e) :11 Internationale :6 Relativiser(ation) :5 Humain(s,e,es) :13 Social(e,es,aux) :5 Amitié(s) :6 Ami(s) :5 Connaissance(s) :13 Culture(s) :4 Esprit :5 Réalité(s) :3 Situation(s) :8 Améliorer(ée,ation) :6 Participer(ant) :11 Économie(que,s) :3 Politique(s) :9 Problèmes :11	Gens :15 Rencontre(s) :18 Contact(s) :14 Différent(e,s,ce) :12 Échange(s) :6 Face :4 Groupe :13 Horizon :5 Membre(s) :8 Milieu(x) :3 Pays :10 Personnes :11 Résultats(s) :5 Individuel(le) :4 Information(s) :11 Professionnel(s,le) :4 Sympathie(que,s) :5 Médias :4	Conscience :35 Satisfaction :33 Bonne :20 Cas :12 Engagement(s) :11 Agir(i,t,se,nt) :24 Aider :12 Mauvais(e) :6 Prisonnier(s) :5 Acte(s) :4 Envoi :4 Espoir :8 Êtres :5 Minimum :4 Paix :5 Prise(s) :5 Mauvais :6 Espoir :8 Valeur(s) :6 Faire(fait,sant) :38 Mettre(met,mis) :8

Dans le cas d'Amnesty, l'analyse conduit à distinguer quatre univers sémantiques. Les deux univers désignés par les classes 2 et 3 procèdent de ce que je considère comme des bénéfiques relationnels. La deuxième renvoie ainsi à un principe *d'ouverture*, assis sur une meilleure connaissance de ce qui se passe dans le monde mais exprimé en termes de *culture* et de capacité nouvelle à *relativiser*, et surtout, accompagné du plaisir de nouvelles *connaissances*. « Informations à un niveau international, ouverture et tolérance d'esprit, rencontres formidables, appartenance à une communauté, découverte d'autres cultures » écrit ainsi un des militant dont la réponse est particulièrement associée à la classe. Le troisième univers lexical porte encore plus directement sur l'apport relationnel car il contient toute la référence aux *groupes*, institution de base du militantisme amnestien, les *rencontres*, les *contacts*, les *échanges* qu'ils permettent entre *gens* venus *d'horizons* et de *milieux* différents<sup>131</sup>, avec toute la *sympathie* auquel ils donnent lieu.

Les deux autres univers lexicaux portent eux sur le sentiment d'utilité, assorti de l'insistance mise sur la modestie de la contribution de chacun. Le premier renvoie en fait à un discours de l'association sur elle-même que les militants relayent volontiers<sup>132</sup>, l'image de la *goutte d'eau*, d'une action menée *petit à petit* dans laquelle chacun apporte une contribution qui finira en *océan* : c'est dans la *conviction* de prendre part ainsi à une immense *construction* que chacun tire le *sentiment* de son *utilité*. Le dernier monde lexical porte sur la bonne *conscience*, sur *l'espoir* et la *satisfaction d'agir*, de *s'engager*, *d'aider* des *prisonniers* : « sûrement une certaine bonne conscience. Je ne fais pas grand chose mais je fais quand même quelque chose » explique un des répondants dont la réponse relève de cet univers sémantique. Avant même de s'interroger plus avant sur la dimension de altruiste de ces réponses, on observe que leur distribution est d'abord le reflet de la possibilité de réalisation des bénéfiques relationnels. Ainsi, les réponses évoquant l'ouverture ou les rencontres faites à Amnesty sont beaucoup plus le fait des membres de groupe que ceux des membres individuels (cf. tableau 91 en annexe : respectivement 23 et 27% des réponses des membres de groupes portent sur l'ouverture et les rencontres, contre 16 et 10% de celles des adhérents individuels), et des membres les plus investis dans l'association (à la fois parce qu'ils y exercent des

---

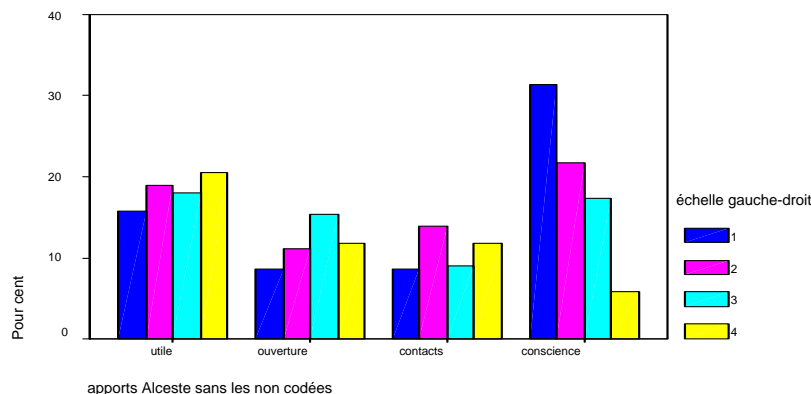
131 Même si, comme le montre bien Sophie Harasse, cette apologie des apports de la diversité relève pour partie du mythe de l'association, eu égard à l'homogénéité sociale et politique qui la caractérise. Cf. Engagement et désengagement dans les organisations : l'exemple d'Amnesty international section française, Mémoire de DEA d'études politiques, 1996

132 C'est d'ailleurs pour cela que les mots significatifs sont moins nombreux car le vocabulaire utilisé est très redondant, car relativement « codé ».

responsabilités et qu'ils y passent plus de temps). Au contraire, l'utilité et la bonne conscience sont plutôt évoqués par ceux qui participent aux actions organisées par Amnesty mais ne fréquentent pas de près l'association. Par ailleurs, la part relative de ces deux types de rétribution dépend aussi de la situation des acteurs au regard de l'activité professionnelle et des besoins qu'elle engendre. Les bénéfices relationnels sont plus souvent revendiqués par les retraités, qui trouvent à Amnesty un rempart contre l'isolement et la fermeture sur soi ; tandis que l'utilité et surtout la bonne conscience sont plus souvent le fait de ceux qui travaillent et qui voient peut-être dans l'activité professionnelle une source de satisfactions privées et un frein à la disponibilité collective<sup>133</sup>.

Pour ce qui est du sentiment d'être utile et du désir de bonne conscience, qui nous intéressent plus directement dans le cadre d'une interrogation sur *l'altruisme*, on observe que l'utilité, et la conscience entretiennent une relation inversée avec l'échelle gauche-droite : plus les répondants se déclarent à gauche, plus ils tendent à se féliciter de leur bonne conscience et moins ils s'inquiètent de se sentir utile (sachant, puisqu'il s'agit d'un échantillon d'Amnestiens, que l'on reste au sein d'une population de gauche).

#### **répartition des « rétributions subjectives » des répondants Amnesty en fonction de leur position gauche – droite.**



#### **Analyse de ce que le bénévolat aux Restos apporte, personnellement, aux répondants à l'enquête**

<sup>133</sup> Le sentiment que l'activité professionnelle représente une période de l'existence presque exclusivement consacrée au bénéfice personnel est bien mis en lumière dans le livre de Bellah R. et alii : *Habits of the heart : individualism and commitment in American life*, (New York, Perennial Library, 1986) consacré à l'étude approfondie de ce que les auteurs considèrent comme le cœur de la culture américaine, l'individualisme.

Classe 1 :26% du texte classé soit 25 réponses	Classe 2 :21% du texte classé soit 20 réponses	Classe 3 :25% du texte classé soit 23 réponses	Classe 4 :28% du texte classé soit 30 réponses
Bénévole(s,at) :9 Humain(s,e) :8 Contact(s) :11 Personnes :7	Rendre(rend) :6 Fait :9 Travail(le,ler,leur) :6 Social(iaux,lisation) :5 Propre(s) :4 Aide :4	Chose(s) :6 Trouver(e,ons) :5 Vie :7 Permettre(et) :5 Gens :9 Rencontrer :4 Apprend(ris) :4 Bénéficiaire(s) :9	Utile :14 Satisfaction(s) :8 Sentir(ent) :7 Personnel(le,ment) :5 Plaisir : 6 Impression :4 Joie :4 Sentiment :8

Du côté des Restos, on retrouve de la même façon<sup>134</sup> une structuration des réponses qui combine bénéfiques relationnels et sentiment d'utilité. Les premiers se déploient sur les classes 1, 4 et 2 : l'une renvoie exclusivement aux *contacts humains* qui s'établissent entre *bénévoles* (c'est un bénéfice que mentionnent plutôt les hommes), l'autre est un peu plus complexe puisqu'elle se réfère aux rencontres entre bénévoles et *bénéficiaires* en liaison avec tout ce qu'elles permettent aux bénévoles *d'apprendre* sur la *vie* (choses qu'évoquent plus souvent les femmes). La troisième (en l'occurrence la classe n°2) est plus composite. Elle est tirée par le mot « aide », mais celui-ci est trompeur car il renvoie aussi bien à l'aide que le bénévole apporte aux bénéficiaires qu'à l'aide que son activité aux Restos lui apporte à lui-même. Ces différents univers sémantiques s'opposent assez clairement à celui que représente la classe n°3, qui met exclusivement en avant le *plaisir*, la *joie*, la *satisfaction* que procure le *sentiment* de se *sentir utile*. « Le sentiment d'être utile. Las d'hypocrisie : je me fais plaisir ! » répond ainsi un bénévole des Restos. Les effectifs faibles de l'analyse ne permettent pas de gloser longuement sur les structures sociales sous-jacentes à cette distribution. On observe juste dans le schéma de l'analyse factorielle que le sentiment d'utilité semble porté par l'optimisme à l'égard de son propre avenir.

Au-delà de la similitude dans la structure des réponses sur ce que le militantisme ou le bénévolat peuvent apporter à celui qui s'y livre, la recherche d'une hypothétique dimension commune aux raisons de l'engagement à AI et aux Restos, et qu'on pourrait qualifier d'altruiste, passe par une compréhension plus

134 Même si les classes apparaissent plus pauvres : ceci n'est pas à mettre au compte de la qualité des répondants – bien que les militants d'AI aient une aptitude, quasi professionnelle, à l'écriture, qui est directement observable dans les questionnaires – mais au compte du nombre des réponses traitées : le logiciel, qui procède par analyse statistique des associations de mots, ne peut prendre pleinement en considération que ceux dont la fréquence est supérieure à 3 ou 4. Dans le cas de petits corpus, comme celui des Restos, celui appauvrit considérablement les résultats.



fine de ce sentiment ou ce désir d'être utile. Cette explication doit être rapportée au contexte idéologique général<sup>135</sup> d'utilitarisme dominant, dans lequel la gratuité apparaît comme inconcevable, comme un leurre destiné à cacher à tous, y compris aux acteurs eux-même, la réalité de ce qui les anime. Cet utilitarisme dominant apparaît clairement dans la réponse à la question « En parlant des militants (respectivement des bénévoles), on dit souvent que si des gens se dévouent pour les autres, c'est parce qu'ils en retirent quelque chose pour eux. Est-ce que cela vous paraît vrai en ce qui vous concerne<sup>136</sup> ? » Plus de 64% des répondants d'Amnesty confirment cette idée du sens commun, et plus des trois-quarts (77,2%, soit 115 personnes) des répondants des Restos. Or les Restos du Cœur élaborent toute une partie de leur communication interne sur cette question. En février 1997, « Le mot de Marie Dumas », alors présidente des Restaurants du cœur, dans la brochure « Bienvenue aux Restos », était le suivant : « des milliers de bénévoles ont répondu à l'appel de Coluche et des Restos. L'action sur le terrain répond à une attente profonde net on y trouve bien des joies. Nous sommes nombreux à penser qu'au fond, nous recevons plus que nous ne donnons, en dépit des fatigues de la campagne d'hiver et des actions menées tout au long de l'année. » Et tout le monde aux Restos rappelle que personne n'est à l'abri, que rien ne permet d'assurer qu'un bénévole, demain, ne se retrouvera pas du côté des bénéficiaires.

Il faut prendre au sérieux ce désir d'être utile, et s'interroger sur cet univers de représentations – somme toute étrange – qui fait de l'acte de donner la source d'un bénéfice personnel : la joie que procure le fait d'avoir rendu service. Il renvoie bien sûr à une interrogation sur les milieux sociaux et les univers culturels qui ont présidé à la construction du système de valeur de ces militants et de ces bénévoles. On pourrait penser que la religion, et notamment celle qui s'exprime à travers le message catholique, développe cette tendance à se méfier des bénéfices personnels, même indirects<sup>137</sup>, auxquels la générosité donne lieu, ou en tous les cas à s'en rendre compte. Le questionnaire administré auprès des bénévoles des Restos ne permet pas de vérifier le lien avec la variable catholique puisque aucune question à ce sujet n'a pu être posée. Par contre, l'enquête commanditée par les Restos, qui a servi à plusieurs reprises de point de comparaison, permettait d'observer la

---

135 Au sens anthropologique d'idéologie de la modernité, comme en use par exemple Louis Dumont dans ses *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Seuil, coll. Esprit, 1983.

136 L'expression est soulignée dans le questionnaire

137 Nombreux sont ceux, parmi les répondants des Restos, qui précisent que les bénéfices qu'ils retirent de leur bénévolat n'en sont pas la cause : ce ne sont que des bénéfices secondaires, dont ils ont conscience, mais dont l'absence ne remettrait pas en question leur engagement.

répartition était la suivante : croyant(e) et pratiquant(e) : 41,30% ; pratiquant(e) de temps en temps : 18,43% pratiquant(e) régulier(e) : 14,68% ; non croyant(e) : 25,60%. Les questions posées ne permettaient pas de faire la distinction entre les différentes religion, et de mesurer la part du catholicisme.<sup>138</sup> Il reste que les bénévoles des Restos apparaissent alors, conformément à ce qu'on sait des créateurs du mouvement, comme une population assez fermement ancrée dans l'univers des croyants. Du côté d'Amnesty, la part des personnes se déclarant explicitement athée est dominante, bien que minoritaire : 43%. Mais le poids des catholiques est relativement fort pour une association aussi clairement marquée à gauche : 33% de répondants qui se disent explicitement catholiques (la question étant ouverte), auxquelles s'ajoutent 8% de personnes se déclarant « de culture catholique », mais détachées. Cependant, il serait inexact d'imputer à la religiosité plus forte des bénévoles des Restos l'explication de leur plus forte propension à « reconnaître » ce que leur activité associative leur apporte. En tous cas, la relation n'est pas vérifiée au sein des répondants d'Amnesty, au contraire : un peu moins de 60% des catholiques disent trouver un intérêt personnel dans leur militantisme, contre 66% des athées, 68% des personnes faisant état d'aspirations diverses et 70% de celles qui se déclarent de tradition catholique mais sans en partager la foi.

Plus généralement, la question des rétributions de l'engagement, si elle a, au moment où elle a été formulée de façon systématique<sup>139</sup>, beaucoup fait progresser l'explication et rompu définitivement avec la valorisation non questionnée des militants et des bénévoles, ne fait à terme que déplacer l'explication. Aujourd'hui, comme l'indique bien la proportion largement majoritaire de répondants des Restos et d'AI SF convaincus de retirer quelque chose pour eux de leur engagement, il n'est pas difficile de mettre à jour tous les bénéfices qu'ils en retirent. Matériellement, les militants d'Amnesty payent cher leur appartenance à l'association mais en contrepartie, ils disposent des informations – essentielles pour leur cause, mais aussi peut-être pour eux, comme source de compétence – que leur participation contribue, même de loin, à rassembler<sup>140</sup>. Si leur militantisme leur prend du temps, il leur offre aussi des opportunités pour se faire valoir, pour prendre des responsabilités, pour « monter » dans l'organisation, ce que leur situation professionnelle ne leur permet pas nécessairement – notamment dans le cas des enseignants, les perspectives de carrière au sein de l'Education nationale faisant peu

---

<sup>138</sup> Une autre question demandait simplement si le répondant avait eu une éducation religieuse : 82,37% de oui !

<sup>139</sup> cf. Daniel Gaxie, *op.cit.*

<sup>140</sup> C'est en tous cas un élément important dans le processus de « distinction » qui caractérise l'engagement des jeunes à Amnesty. Cf le mémoire de Vanessa Scherrer, *op.cit.*

de place à la promotion. Enfin on a déjà évoqué, parce qu'ils sont nombreux à la faire eux-même, tout ce que le militantisme à Amnesty ouvre de possibilités d'extension du réseau d'inter connaissance : parce qu'ils appartiennent tous, peu ou prou, aux même univers sociaux, qu'ils sont par définition habitants d'une même ville ou d'une même région, qu'ils partagent un minimum de valeurs et d'opinions, les membres de groupe ont toutes les chances de se faire des amis ou, au moins, des relations à travers leur engagement. En même temps, le caractère international de l'association et de sa cause leur procure une ouverture<sup>141</sup>, intellectuelle et symbolique, qui prévient heureusement les risques d'enfermement que la confortable endogamie du groupe pourrait faire craindre.

Côté Restos, l'analyse des rétributions n'est pas concevable de façon univoque : on est obligé de prendre en considération les différents types de bénévoles. La charte interdit d'envisager que le bénévolat puisse être source de rétributions matérielles. Cependant, il est clair que l'espérance d'être nourri<sup>142</sup> sans avoir à affronter le traitement « de masse », en disposant du petit pouvoir que confère, sur les bénéficiaires, le rôle de bénévole, ressortit aux raisons d'agir des bénévoles/bénéficiaires. Pour les bénévoles de la distribution et des repas chauds, le simple fait de « faire quelque chose », de n'être pas toute la journée oisif est visiblement une rétribution de premier plan : la plupart d'entre eux ont toujours travaillé, ils ont été élevé dans le respect du travail et venir au Restos faire sa part de boulot a pour eux quelque chose de rassurant. C'est du moins ainsi qu'on peut comprendre le comportement déjà évoqué de certains bénévoles qui défendent jalousement leur poste de travail et refusent avec vigueur toute proposition d'aide tout en commentant avec conviction le rythme trop soutenu de la distribution. D'autant que cela s'ajoute à cette impression quasi physique, au vu de l'organisation de l'espace de distribution, d'être – encore ?<sup>143</sup> - « du bon côté de la table », du côté de ceux qui ont quelque chose à donner et non de celui de ceux qui sont en nécessité de recevoir. Pour les responsables, qui ont, on l'a vu, été recrutés le plus souvent au moment du passage à la retraite, la reconnaissance de leur compétence, la poursuite de l'activité, le fait de conserver des fonctions décisionnelles

---

<sup>141</sup> on se souvient que l'ouverture est une des dimensions les plus nettes de l'analyse des réponses à la question sur les apports.

<sup>142</sup> Voire logé : certains bénévoles/bénéficiaires d'un des deux centres de repas chauds où j'ai enquêté avaient manifestement l'autorisation du précédent responsable, plus ou moins exceptionnelle, de dormir sur les lieux. Dans l'autre centre, la protection du responsable et l'aide qu'il apportait concrètement à ceux qui l'aidaient pouvait aller assez loin, l'un d'eux ayant fini, à la grande jalousie des autres, par se faire héberger chez lui.

<sup>143</sup> L'idée que personne n'est à l'abri de la déveine, que tout le monde risque de se retrouver un jour dans le besoin est largement entretenue par l'organisation.

constituent évidemment des rétributions majeures. Quant aux bénévoles des Relais, la compétence qu'ils acquièrent au grés des formations et de l'animation des responsables, la stabilité et l'engagement dans le moyen terme qu'on exige d'eux convient bien à des femmes qui, pour la plupart, ont renoncé à une activité professionnelle et se retrouvent bien dans cette activité qui leur donne à peu de frais le sentiment d'agir « dans le social ».

Il est donc relativement facile d'identifier et de montrer, avec toutes les apparences du dévoilement, les profits symboliques que des militants et des bénévoles retirent de leur activité. Mais cela n'explique pas pour autant pourquoi ces militants et ces bénévoles retirent ces profits symboliques et d'autres pas. Les personnes élevées dans le culte du travail et qui aujourd'hui en sont privées sont bien plus nombreuses que les bénévoles des Restos, même en comptant tous ceux qui ont pris contact avec les Restos et pour qui cela n'a pas abouti. De même, les gens des classes moyennes supérieures disposant des aptitudes nécessaires à l'activité d'un groupe Amnestien débordent largement les capacités d'accueil de l'organisation. On pourrait rétorquer que ce type d'explication est nécessairement probabiliste et qu'il suffit que les militants et les bénévoles aient effectivement les propriétés sociales congruentes avec les rétributions induites par l'organisation pour que le travail d'explication sociologique soit satisfaisant ; on peut aussi tenter de rechercher des dimensions complémentaires d'explication, qui viennent s'ajouter à celles qu'on a déjà observées pour les affiner. En l'occurrence, peut-on chercher du côté des systèmes de représentation des militants d'AISF et des bénévoles des Restos d'autres éléments qui rendent compte ensemble de leur engagement et qui permettent d'expliquer pour les uns et les autres à la fois comment ils supportent ce que d'autres qui leur « ressemblent », sociologiquement parlant, ne supportent pas longtemps : la routine et la faiblesse des résultats tangibles du côté Amnesty, la répétitivité et le fort décalage entre les bénéficiaires attendus et les bénéficiaires réels du côté Restos<sup>144</sup>. A la fin des deux questionnaires figurait une question dite

---

<sup>144</sup> Au nombre des coûts symboliques, il faut bien compter, au Restos, dans les centres parisiens où j'ai enquêté, la proportion massive de bénéficiaires d'origine étrangère. Non que les bénévoles soient particulièrement racistes ; mais nombre d'entre eux, et à tous les niveaux, sont « ordinairement » racistes au sens où ils font spontanément des différences entre les gens suivant leur origine probable, sans plus. Je me souviens ainsi d'une formation pour responsables de centre au cours de laquelle, en fin de stage, une discussion s'est engagée sur la difficulté d'agir à l'égard des bénéficiaires qui agissent sans délicatesse. Et toutes une série de témoignages se sont accumulées sur les bénéficiaires originaires d'Afrique du nord qui, au moment où l'on propose des produits rares – et notamment des vêtements – se jeteraient dessus sans souci des autres. L'animatrice professionnelle du stage a pris la parole pour faire remarquer que les propos tenus pouvaient être considérés comme racistes et que, en tant que tels, ils étaient inacceptables aux Restos du cœur. Les stagiaires ont pris un air contrit et l'autre animateur – un bénévole lui – a

« ouverte » sur la solidarité<sup>145</sup>. L'idée est donc simplement d'analyser les réponses à cette question pour voir si elles esquissent les dimensions particulières d'un rapport aux autres qui aurait valeur d'explication complémentaire des engagements étudiés. Contrairement aux analyses de contenu présentées ci-dessus, la question étant strictement la même pour les deux échantillons, l'analyse portera sur l'ensemble des réponses, Amnesty et Restos confondus.

Le logiciel Alceste, avec lequel j'ai procédé à l'analyse des « évocations » de la solidarité, conduit à distinguer quatre classes de réponses<sup>146</sup> d'importance variable qui, toutes ensemble, représentent 86% du corpus : sur 692 répondants, 653 ont effectivement indiqué ce que la solidarité évoque pour eux ; et sur ces 653 réponses, 563 ont été prises en considération dans la classification.

---

pris à son tour la parole pour dire que dans son centre, c'étaient les gitans qui posaient ce type de problèmes ! Plus largement, il ne faut pas tendre longtemps l'oreille pour saisir par exemple des remarques sur les Français qui « eux », ont honte de demander et ne viennent pas aux Restos. Les bénévoles-bénéficiaires que j'ai rencontrés et dont beaucoup étaient d'origine maghrébine se sont dits assez sensibles aux attitudes teintées de xénophobie de certains bénévoles.

<sup>145</sup> La question était : « Pour finir, pourriez-vous dire ce que le mot « solidarité » évoque pour vous ? »

<sup>146</sup> Comme précédemment, j'ai choisi de procéder à une classification simple des réponses, ce qui suppose de considérer une réponse comme une entité et permet de maximiser le nombre de réponses classées (pour plus de précisions, cf. la présentation de la méthode d'analyse en annexe)

**Analyse des mots utilisés pour décrire ce que la solidarité évoque pour les répondants militants d'Amnesty et bénévoles des Restos<sup>147</sup>.**

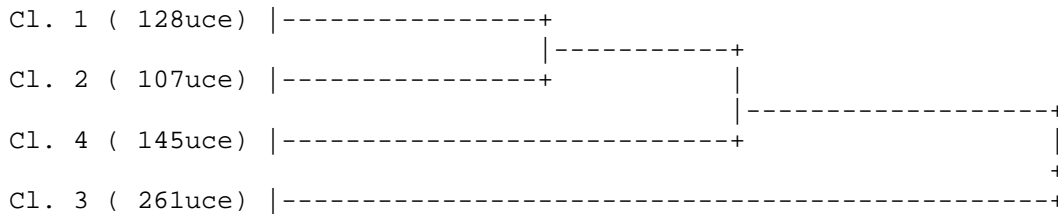
Classe 1 :20% du texte classé soit 128 réponses	Classe 2 :15% du texte classé soit 107 réponses	Classe 3 :42% du texte classé soit 261 réponses	Classe 4 :23% du texte classé soit 145 réponses
Besoin(s) : 24 Argent : 13 Regarde(r) : 11 Temps : 15 Donne (er, ant) : 20 Propre(s): 8 Rend(re): 10 Solidaire(s): 16 Problème(s) : 12 Porter(ent, ait) : 5 Disponible(bilité) : 5 Souffrance(s):5 Yeux : 5 Peuple(s) : 6 Souhait(e,s,nt) :6 <i>Ont</i> : 16 Passe : 7 Sent(ent, ir) : 10 Monde : 16 <i>Se</i> : 41 Façon(s) : 5 Service : 5 Ouvrir : 5 Son : 20 Défend(ent, re) : 7 Recevoir(çoit) : 6 Vivre(t,ons,vécu) : 17 Amitié : 7 Sourire : 4 Essayer(e) : 9 Voisin(s) : 4 Prendre(nt,ont,pris):8	Gens :13 Pouvoir(s) : 13 Individuel(isme,ation) :7 Laisser(ant, ons) : 8 Beau : 5 Fonction : 6 Utilise(r) : 5 Efficace(s, ité) : 6 Collectif(ve, té) : 7 <i>Soi-même</i> : 5 Mot : 14 Egoïsme(te) : 7 Sens : 10 Difficulté(S) : 10 Intérêt : 8 Personnel(le, ment) :7 Parle(r, ons) : 5 <i>Sont</i> : 9 Enrichi(r,issant,s) :4 Galvaudé : 4 <i>Leur</i> : 8 Sortir : 6 Permet(tre) : 6 <i>Je</i> : 15 Assistanat : 4	Partage(s) : 68 Homme(s) : 42 Egalité : 23 Respect(é,ueux) : 33 Droit(s) : 29 Sentiment : 18 Amour : 19 Charité : 15 Justice : 15 Fraternité : 20 Liberté(s) : 12 Entraide(r) : 32 Social(e,s,aux) : 19 Equitable : 9 Terre : 10 Devoir(s) : 10 Compassion : (7) Appartenir(ent,nent) :9 Citoyen(s) : 9 Indispensable(s) : 9 Prise : 7 Fraternel : 15 Revenu(s) : 7 Riche(s,se,s) : 27 <i>Entre</i> : 23 Humanité : 15	Aide(s) : 37 Aider(ez, ons) : 39 Possible(ité,s): 18 Ouverture: 11 Ecoute(r) : 20 Quotidien(ne,s) : 7 Trouve(nt,r,ons) :10 Participer : 7 Accompagner(ment) :7 Prochain : 12 Capacité(s) : 5 Connaissance(s) : 5 Injustice(s) : 11 Non gouvernementale(s) : 5 Tolérance : 10 Organisation(s) : 6 Comprendre(nent) :10 Moral(e,s,ment) : 11 Situation(s) : 9 <i>Ceux</i> : 21 Compréhension: 7

Les deux premières classes sont proches l'une de l'autre, statistiquement parlant, puisque, comme on le voit bien sur le graphique de la classification

<sup>147</sup> Les mots indiqués dans le tableau sont ceux dont le coefficient d'association avec la classe ( $khi^2$ ) est supérieur à 10. Les mots en italique sont des mots qui sont traités au cours de l'analyse comme variable supplémentaire (le plus souvent des mots « outils » Pour plus de détails sur l'analyse Alceste, cf. annexe).

descendante hiérarchique, ce sont elles qui se séparent le plus tardivement. Elles représentent en quelques sortes l'endroit et l'envers d'un même univers de signification : celui du don.

### Dendrogramme des classes stables



La première, la classe numéro un, comprend les trois mots de l'univers du don : *donner*, mais aussi *recevoir* et *rendre*<sup>148</sup>. Elle est structurée par l'action de *donner*, son *temps* et/ou son *argent* en particulier, à ceux qui en ont *besoin*. « Donner de son *temps* et de son *argent* à ceux qui en ont *besoin*. » est une des réponses les plus caractéristiques de la classe. Le mot « regarder », qui est aussi un des mots les plus structurants de la classe, renvoie à l'idée d'un *contact*<sup>149</sup> nécessaire, *souhaité*, par le *regard* (les *yeux*), le *sourire*, entre celui qui donne et celui qui reçoit. L'un et l'autre sont définis par la mesure de leur *disponibilité* pour l'un, et de leurs *problèmes*, leurs *souffrances*, leurs *difficultés* pour l'autre. On peut ainsi citer, comme autres réponses particulièrement associées à la classe : « "*s'ouvrir* au *monde* quel qu' il soit et dans la mesure de nos *propres* moyens, *souhaits*, *faire* quelque-chose pour les autres. » d'une part, et « se *sentir concerné* par la *souffrance* des autres. » ou « se *sentir concerné* par les *problèmes* des autres. ». Malgré sa polysémie, le mot « autre » se trouve clairement sur représenté dans cette classe et la suivante.

Car les deux classes ressortissent visiblement au même univers de significations, Une façon de prendre la mesure de cette proximité est d'observer les mots significativement absents de ces deux classes : non seulement ce sont pour moitié les mêmes, mais de plus, il s'agit presque exclusivement de mots

<sup>148</sup> La trilogie du don a bien sûr été mise en évidence par Marcel Mauss, dans son célèbre « Essai sur le don » (in *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F, 1968. Elle a fait l'objet de nombreux commentaires de la part d'Alain Caillé (cf. notamment *Don, intérêt et désintéressement*, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S., 1994)

<sup>149</sup> Comme pour les analyses présentées *supra*, les mots en italique renvoient aux mots caractéristiques de la classe. Certains peuvent ne pas figurer dans le tableau ci-dessus lorsque leur  $\chi^2$  d'association avec la classe est inférieur à 10, mais s'ils sont en italiques, c'est qu'ils sont quand même significativement sur représentés dans la classe. Par exemple, contact, coude et regard sont tous les trois présents seulement trois fois dans le corpus, et tous sont deux fois dans la classe 1.

significativement associés aux classes trois et quatre (et notamment prochain, aide, égalité, partage et respect). Mais alors que la première classe renvoie à la conception positive du don, illustrée par la notion *d'ouverture* à l'autre<sup>150</sup>, la seconde évoque ses aspects négatifs, au premier rang desquels *l'assistanat*.

Formellement, la classe 2 regroupe les réponses qui dénoncent le *sens galvaudé* du mot solidarité : « Tout d'abord je-pense qu'à force d'être *utilisé*, ce mot finit par être vidé de son *sens*. Il a été à la mode pour être aujourd'hui remplacé par *citoyenneté* avec le même travers. Pour moi, SOLIDARITE<sup>151</sup> rime avec humanité, c'est *penser* aux autres ». Mais elle recueille en même temps tout ce que la solidarité a vocation à effacer : *l'individualisme*, *l'égoïsme*, le règne de *l'intérêt* : « mot tellement *utilisé*, quasi *galvaudé*: à définir plutôt par ses contraires: *égoïsme*, réussite *individuelle*, aux dépens des autres bien entendu. » . Au nombre des travers que la solidarité peine à redresser, on trouve tous les défauts attribués à la *politique* et au mauvais *usage* du *pouvoir*. De façon plus élaborée, on voit alors dénoncés les risques que fait courir l'organisation de la solidarité à l'échelon collectif : perte d'efficacité et dérive dans l'assistanat. « C'est un *beau mot* mais il commence à souffrir de la contamination de l'*assistanat* d'état, que celui-ci soit sans vergogne *utilisé* ou cyniquement organisé. Il faudrait qu'il retrouve sa *vraie* dynamique : un partage plus un coup de main pour que des moins favorisés empoignent leur propre chance empoignent ai je dis et non gémissent tout en passant régulièrement à la caisse. » écrit un des répondants.

Mais par-delà les dénonciations, on retrouve dans la classe 2 les mêmes éléments que dans la précédente : l'idée que la solidarité est d'abord et avant tout l'action de ceux qui ont les moyens ou le pouvoir de faire quelque chose pour ceux qui en ont besoin : « Ce mot est *galvaudé*, on en *parle* beaucoup et cependant c'est plus que jamais le règne de *l'individualisme*. SOLIDARITE signifie aider les autres, surtout les plus *pauvres*. »

La notion d'aide nous conduit à évoquer non pas la troisième mais la quatrième classe dégagée par l'analyse, celle qui est structurée par les mots *aide* et *aider*. Le système de représentation sous-jacent est fondamentalement le même : la solidarité y évoque le soin que ceux qui en ont la *possibilité*, c'est-à-dire les *capacités* ou le *pouvoir*, prennent à venir en aide à ceux qui sont dans une *situation* plus

---

<sup>150</sup> La réponse la plus fortement associée à la classe un est la suivante : « c'est pour *ouvrir* son horizon et *prendre contact* avec ceux qui ont moins de *chances* que nous. »

<sup>151</sup> La casse en majuscules du mot solidarité rappelle que le mot a été traité en variable supplémentaire dans l'analyse pour éviter que le fait que les répondants le reprennent ou non dans leur réponse, ce qui relève plutôt d'une question de style que d'une question de sens, ne structure trop fortement la classification. Ce qui n'empêche pas d'observer qu'il est particulièrement présent dans cette classe, même s'il n'a pas directement contribué à la construire.



difficile. Si les réponses évoquent bien l'importance qu'elles attachent à l'aide *matérielle*, et qui transparaît bien dans l'insistance mise sur la *quotidienneté* de la solidarité – « ne pas se satisfaire d'un *don* au téléthon ou à une *organisation non-gouvernementale* chaque *année*, d'une messe dominicale, de quoi que ce soit qui ne nous gêne pas *vraiment* et qui nous donne *bonne* conscience » -, il n'en demeure pas moins que l'accent est mis beaucoup plus nettement que dans la première classe de réponses sur sa dimension *morale* et *psychologique*. Pour lutter contre *l'injustice*, *l'ouverture*, *l'écoute* et la *compréhension* apparaissent aussi nécessaires que le temps et l'argent : « C'est sans-doute l'inverse du silence, c'est d'abord la *possibilité* de *comprendre l'injustice* faite à autrui et d'en *souffrir*, c'est ensuite d'essayer modestement de *lutter* contre cette *injustice*. »

Si ces trois classes (1,2 et 4) sont proches pour ce qui est de la conception générale des rapports humains qui les sous-tend, et qui met en scène deux catégories de personnes : celles qui sont actrices et celles qui sont objets de la solidarité, elles rassemblent des réponses émises par des personnes aux propriétés différentes. La classe 1 est particulièrement le fait de bénévoles des Restaurants du cœur et, ce qui n'est pas contradictoire, on l'a vu, de personnes, de niveau de diplôme primaire. La classe 2 est relativement indéterminée : aucune des variables saisies pour l'analyse n'a de modalité significativement associée à la classe<sup>152</sup>. Quant à la dernière classe, le graphique de l'analyse factorielle des correspondances montre qu'elle relève de la partie de l'espace factoriel marqué par le poids des personnes diplômées du supérieur.

Si l'on peut considérer que les trois classes (1,2 et 4) relèvent d'un même univers de représentations, c'est bien sûr par comparaison avec la dernière classe<sup>153</sup>, la classe n°3. Structurée autour de la notion de *partage*, elle véhicule une conception de la solidarité comme *partage* de la *richesse* et des *revenus* entre les *hommes*, dans *l'équité* et le *respect* de *l'égalité* en *droits* de *l'humanité* qui met fortement l'accent sur les principes et les émotions qui y président : *sentiments*, *amour*, *charité*, *justice*, *fraternité*, etc. Autant les trois premières classes sont caractérisées par un usage intensif des verbes et des marqueurs afférents (pronoms mais aussi usage des verbes de

---

<sup>152</sup> Si ce n'est le fait de n'avoir pas répondu à la question sur la transformation sociale...

<sup>153</sup> dernière au sens de la description qui en est faite, mais première au sens de la classification élaborée par le logiciel puisque, comme le montre le dendrogramme ci-dessus, la classe 3 est la première à se séparer des autres : autrement dit, la césure entre la classe 3 et les autres est statistiquement la plus forte.

modalité)<sup>154</sup>, autant celle-ci fait beaucoup plus largement appel aux mots et aux adjectifs, comme le montre le tableau ci-dessous :

<b>Tableau croisant classes et clés :</b>						
Tableau des chi2 (signés) :						
	* Classes *	1	2	3	4	
Clés	* Poids *	1582	1342	2594	1579	
A (adjectifs et adverbes)	* 416 *	-20	-1	22	0	
N (noms)	* 1376 *	-9	-8	84	-23	
V (verbes)	* 813 *	24	2	-79	14	
2 (marqueurs d'une modélisation)	* 256 *	0	7	-5	0	
7 (marqueurs de la personne)	* 584 *	5	1	-16	1	

Au-delà, ce qui oppose la classe 3 aux autres, c'est son caractère résolument universaliste : autant les classes 1,2 et 4 sont marquées par la notion d'inégalité, même temporaire, dans l'échange entre donneur et receveur, ou aidant et aider (sans parler de l'assistant et de l'assisté), autant la classe numéro 3 repose sur la notion d'égalité fondamentale entre tous les êtres humains, qui est au principe du partage équitable des richesses. Le tableau ci-dessous indique la répartition dans les classes d'un certain nombre de mots relatifs à l'égalité et à l'inégalité, à l'altérité et à l'universalité évoquée par la solidarité. Il montre aussi comment les mots qui ont trait à la question du lien entre les acteurs de cette solidarité appartiennent pour l'essentiel à la classe universaliste.

---

<sup>154</sup> Le logiciel Alceste affecte à chaque mots analysés, en fonction de dictionnaires propres que le chercheur peut modifier, une valeur de clef qui l'identifie sur le plan lexicologique. Toujours sur la base d'un calcul d'association (Khi<sup>2</sup>), il rend compte de la distribution des différents types de mots dans les classes. Voici un extrait du tableau correspondant (je n'ai gardé que les catégories pour lesquelles on observe une claire différence de répartition).

	Classe 1 (donner)	Classe 2 (assister)	Classe 3 (partager)	Classe 4 (aider)	Classes 1, 2 et 3 (%)	Classe 3 (%)
proche	2	3	0	1	100	0
autre	40	30	39	44	75	25
plus	19	17	20	19	73	27
moins	2	6	4	5	76	24
inégal	0	0	1	4	80	20
égal	0	0	4	1	20	80
égalité	0	0	21	1	5	95
même(s)	6	8	15	6	57	43
homme	3	5	39	3	22	78
humain	9	6	31	7	42	58
humanité	2	1	15	2	25	75
universel	0	0	6	1	14	86
lien	0	0	11	3	21	79
dépendance	0	1	5	0	17	83
chaîne	1	0	3	0	25	75
cohésion	1	0	3	0	25	75
individu	0	1	7	3	36	64
droit(s : nom)	3	3	27	1	21	79
devoir(s)	0	0	8	0	0	100
devoir (verbe)	4	6	14	4	50	50
pouvoir (verbe)	6	7	10	15	73	27
pouvoir(s : nom)	0	12	1	3	94	6
classes (rappel du poids respectifs, en %)	20	15	42	23	58	42

Cette classification, obtenue avec l'aide d'un logiciel de traitement statistique des mots contenus dans les réponses, est intéressante à plus d'un titre, et surtout parce qu'elle n'est pas sans évoquer d'autres travaux portant sur l'engagement associatif et sur l'altruisme.

Peu satisfaite des explications proposées par des sciences sociales – psychologie et sociologie notamment - la chercheuse américaine Kristen Monroe a mené une recherche par entretiens pour tenter de mettre au jour ce qu'elle désigne comme la « perspective altruiste », une forme de représentation des rapports entre soi et l'humanité caractéristique de ceux qui accomplissent des actes de dévouement que l'on peut indubitablement qualifier d'altruiste. Elle distingue ainsi quatre catégories de personnes – des entrepreneurs, des philanthropes (qui donnent

des sommes d'argent importantes à des initiatives charitables), des héros et des héroïnes (qui sont répertoriés comme tels pour avoir sauvé quelqu'un), et des personnes qui ont sauvé des Juifs pendant le nazisme. Ces quatre groupes de personnes s'organisent selon elle sur un continuum allant des plus intéressés aux plus altruistes. Avec chacun, elle a réalisé des entretiens approfondis, souvent en plusieurs fois, sur un mode semi-directif, combinant récit de vie et, quand c'est le cas, explication des conditions et des motivations qui ont présidé au comportement considéré comme altruiste. Or le résultat auquel elle parvient est très directement lié à celui qu'on observe ici : ce qui caractérise les personnes altruistes de son échantillon, les héros et surtout les « sauveurs » (*rescuers*), par opposition aux entrepreneurs et aux philanthropes, ce n'est pas seulement que leurs actes échappent totalement à tout raisonnement utilitariste<sup>155</sup>, mais c'est surtout le sentiment d'appartenir à une commune humanité. K.Monroe est frappée par le caractère incontournable et « naturel »<sup>156</sup>, aux dires de ses témoins, de l'acte altruiste, qu'ils ne savent pas justifier autrement que par le fait qu'ils devaient le faire, en tant qu'être humain<sup>157</sup>. Et ce qui distingue le plus clairement les altruistes

---

<sup>155</sup> Chose qu'elle « démontre » si l'on peut dire de façon un peu naïve, à mon avis, en posant la question directement aux personnes qu'elles interviewent la question (est-ce que vous réfléchissez aux risques que vous encourez avant d'agir ? Est-ce que vous pesez le pour et le contre ? etc.) et en considérant leurs dénégation comme une preuve de l'inadéquation de l'utilitarisme comme cadre théorique général pour penser les actions humaines en général particulier et les actes altruistes en particulier. Mais la question du caractère plus ou moins formel de l'utilitarisme et de la théorie du choix rationnel qui en est issue est en suspend. Pour une interrogation récente à ce sujet, cf. André Blais : *To Vote or not to Vote ? The Merits and Limits of Rational Choice Theory*, Pittsburgh (Pa.), University of Pittsburgh, 2000.

<sup>156</sup> L'adjectif « naturel » est également caractéristique de la classe 3, avec un coefficient d'association ( $K_{hi}^2$ ) de 4.56 seulement du fait de son effectif réduit.

<sup>157</sup> C'est en ce sens que je peux comprendre la présence du mot et du verbe « devoir » dans cet univers de représentations. En effet, cette dualité des représentations de la solidarité n'est pas sans évoquer aussi pour moi les résultats d'une recherche précédentes, sur la citoyenneté (cf. S.Duchesne, *Citoyenneté à la française*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997) où les résultats opposaient un système de représentations particulariste et holiste, dans lequel le citoyen est d'abord et avant tout un héritier de la place qu'il occupe dans l'histoire du monde (caractérisé par les frontières qui distinguent les nations, actrices de l'histoire) à un système de représentation, universel et individualiste (ne reconnaissant aucune différence fondamentale entre les hommes et dans lequel l'identification du citoyen à chacun de ses contemporains constitue le ressort essentiel de l'histoire humaine). Or c'est à la suite de cette recherche, pour approfondir la compréhension de cette « idéologie » universaliste si éloignée de l'utilitarisme qui imprègne la plupart des travaux scientifiques sur l'individualisme, que j'ai développé un programme de recherche sur l'altruisme. J'ai donc trouvé tout à fait intéressant de voir que, de façon symétrique, K. Monroe était conduite, par sa recherche sur l'altruisme, à constater la même dualité de significations que celle de l'enquête sur la citoyenneté. Sauf que dans l'enquête française, la notion de devoir était clairement associée au modèle particulariste, par opposition à la notion de droits, au cœur du modèle universaliste. Et pourtant, j'avais à cœur de montrer que l'identification potentielle à tout

de autres, c'est l'absence de toute différence faite au sein de l'humanité, et notamment, de toute différence entre les proches et les autres. Ainsi ni les héros ni surtout les sauveurs n'ont hésité à mettre en danger eux-mêmes et surtout les leurs – leurs enfants, leur conjoints, leurs proches – pour sauver des gens qui n'étaient rien pour eux ; alors que les philanthropes, s'ils distribuent généreusement leur bien, le font de préférence pour des causes qui leur sont proches et surtout, en conservant ce dont eux-mêmes et leurs proches ont besoin (on retrouve bien là l'idée du don ou de l'aide à la mesure de ses possibilités).

Faut-il considérer que la troisième catégorie de mots identifiée par l'analyse quantitative des réponses à la question sur la solidarité est l'indice d'un univers de représentations « altruiste » qui constituerait un facteur supplémentaire d'explication de l'engagement à Amnesty et aux Restaurants du cœur ?

L'analyse factorielle des correspondances à laquelle procède le logiciel Alceste en complément de la classification descendante hiérarchique permet de visualiser les dimensions constitutives de l'opposition entre les classes.

---

être humain était un ressort tout aussi positif et désintéressé que l'identification au groupe, à la nation, dans le modèle particulariste. En ce sens, l'analyse de Kristen Monroe montre bien comment le sentiment d'égalité en valeur avec tout autre être humain et le type de sentiment d'obligation auquel ils conduisent est effectivement le moteur d'un rapport aux autres tout aussi généreux que le sens traditionnel du devoir (celui qui enjoint au citoyen de « mourir pour la patrie »).

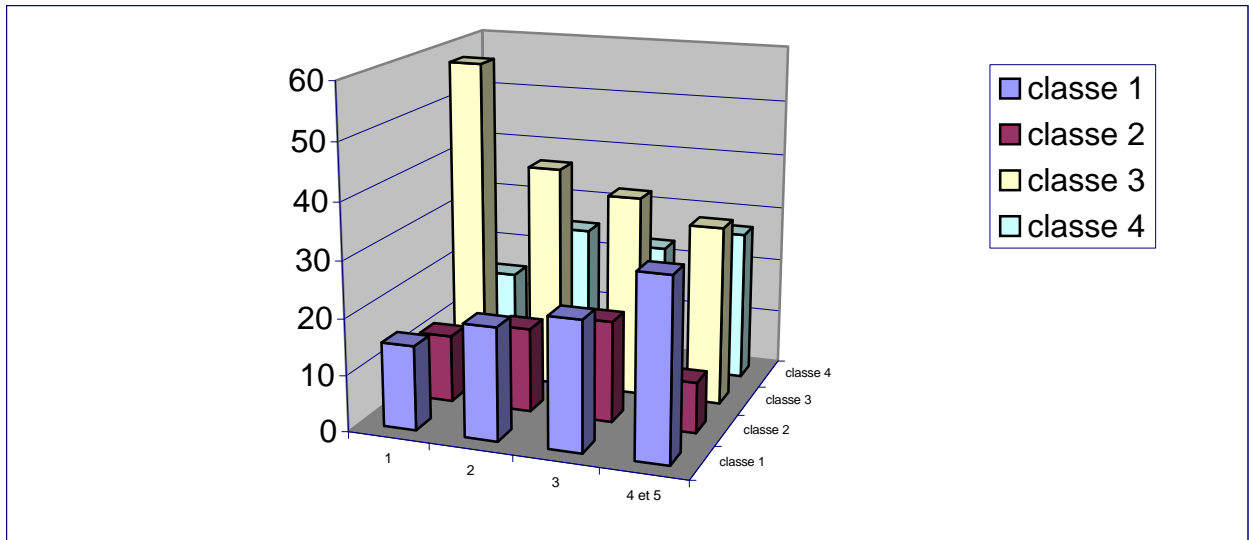


En l'occurrence, elle rappelle que le premier facteur (qui représente 44% de la variance, ce qui est important) oppose effectivement la classe 3 aux trois autres classes (lesquelles, projetées sur l'axe horizontale, sont situées au même point). Or cet axe horizontal est conforté par trois oppositions : celle entre les hommes et les femmes ; celle entre ceux qui adoptent sur l'échelle de transformation de la société, la position la plus réformiste (ou en l'occurrence, la plus révolutionnaire) ; et celle qui oppose les militants d'Amnesty aux bénévoles des Restos du cœur.

On n'a pas ici les moyens d'interpréter de façon approfondie cette différence de représentations entre hommes et femmes. Dans le cas de l'enquête sur la citoyenneté, même si le nombre d'entretiens analysés (38) interdisait de formuler plus que des hypothèses sur les déterminants des systèmes de représentation identifiés, j'ai pu observer que la situation à l'égard de l'emploi et de l'utilité sociale qu'il détermine semblait un des éléments explicatifs les plus prédictifs du système de représentations universaliste, au moins pour les hommes. Pour les femmes, les choses étaient compliquées par les aller-retour vers l'activité professionnelle qu'entraîne souvent l'éducation des enfants. En l'occurrence, toutes les tentatives pour neutraliser les effets que pourrait recouvrir la différence de genre (niveaux d'éducation et taux d'activité différentiels, différences de génération, etc.) ont échoué.

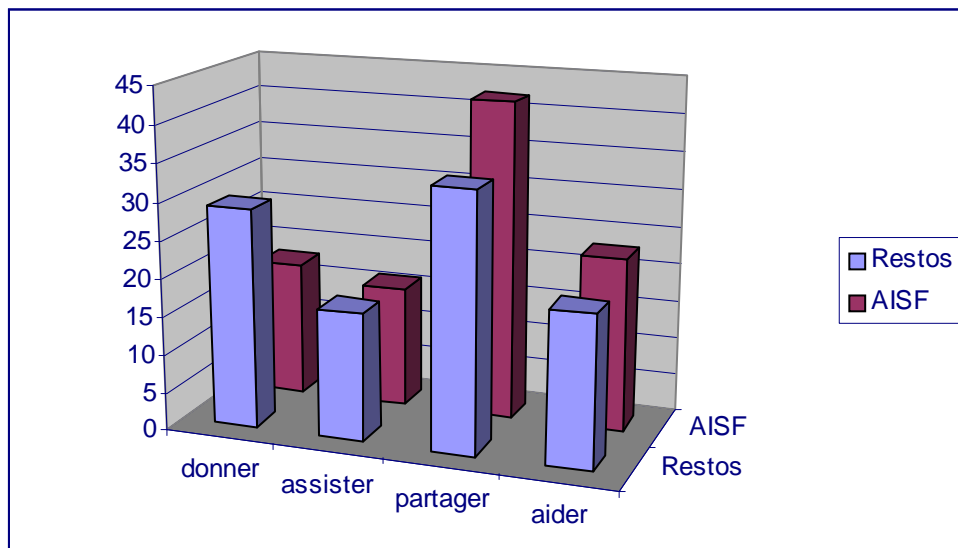
Par contre, la relation entre l'échelle de transformation de la société et le système de représentations de la solidarité tel que permet de l'analyser le logiciel Alceste est conforté par la mise en relation statistique systématique via le logiciel d'analyse données SPSS. Comme l'illustre bien le schéma ci-dessous, le système de représentation universaliste va de pair avec une conception réformiste radicale, ce qui confirme les résultats obtenus ailleurs à propos des représentations de la citoyenneté : les représentations universaliste sont conçues comme clairement antagonistes avec ce qui est vécu dans la réalité.

**Répartition des classe des représentation de la solidarité  
(catégorisation Alceste) suivant la position des répondeur sur l'échelle de  
réformisme (Amnesty et Restos confondus)**



On peut confirmer de la même façon le lien entre le fait d'être militant d'Amnesty et la prévalence du système de représentation universaliste, du moins en ce qui concerne la solidarité. En restant dans le cadre du schéma d'interprétation de K. Monroe, il faudrait alors considérer que l'altruisme est un facteur complémentaire d'explication de l'engagement à Amnesty et non aux Restaurants du cœur.

**Répartition des classes de représentation de la solidarité  
(catégorisation Alceste) chez les répondants  
militants d'Amnesty ou bénévoles des Restos**





Telle quelle, cette formulation est difficilement recevable. Autant les cas de figure choisis par K. Monroe peuvent effectivement être ordonnés sur une échelle décroissante en termes de coût/bénéfices des actes accomplis, autant ce n'est pas le cas entre militants d'Amnesty et bénévoles des Restos. L'analyse que l'on vient de présenter conduit plutôt à souligner comment ces deux associations, choisies l'une et l'autre pour leur dimension potentiellement altruiste, contribuent l'une et l'autre à nourrir deux conceptions forts différentes de la solidarité. D'un côté, et c'est particulièrement le cas des Restaurants du cœur, mais dans une moindre mesure, aussi le cas d'une partie non négligeable des militants Amnesty, la solidarité est le fait de ceux qui en ont les moyens et qui mettent une partie de ces moyens, sous forme de temps, d'argent, de savoir-faire, au profit des autres, ceux qui n'ont pas les mêmes moyens. Cette conception-là de la solidarité, qui va de pair avec une attitude modérément réformiste à l'égard des structures sociales, entretient la distinction fondamentale - fut-elle provisoire, comme ne manquent pas de le rappeler à toute occasion les Restaurants du cœur en agitant l'idée que personne n'est à l'abri de la perte soudaine de son travail, son logement, sa famille – entre ceux qui donnent et ceux à qui ils donnent. Ceux-là, on attend d'eux qu'ils reçoivent et que, dans la mesure de leurs moyens, ils rendent à leur façon, en répondant au contact qui leur est offert. La participation à la distribution dans un grand centre des Restos fournit ainsi de nombreuses occasions d'observer le fort mécontentement de la plupart des bénévoles devant les refus des bénéficiaires ; sans parler de la réprobation qui accompagne l'attitude des bénéficiaires qui semblent ne pas remarquer les bénévoles qui leur font face. Plus largement, l'organisation même de l'activité des Restos, qui entretient les distinctions, pour ne pas dire les hiérarchies, entre les bénévoles eux-mêmes – à cause, on l'a vu, à la fois du mode de recrutement des responsables, du mode de sélection des dirigeants, et du cloisonnement entre types d'activités – favorise cette conception particulariste de la solidarité.

Que l'idéologie du don (ou de l'aide) s'accommode d'une certaine forme de conservation des inégalités n'a rien qui doive surprendre puisque le don comme « fait social total », comme élément fondamental de l'ordre social a été théorisé par Marcel Mauss à partir de sociétés profondément inégalitaires. Mais cela n'est peut-être pas toujours aussi clair pour ceux qui s'en inspirent<sup>158</sup>. Les efforts d'une partie de la direction des Restos pour « distribuer autrement » et encourager les initiatives

---

<sup>158</sup> Ici je pense d'abord aux militants et aux bénévoles, dont le don de temps et d'argent n'est pas en général assorti d'une conscience claire des conséquences logiques et idéologiques de leur action. Par ailleurs, sur le plan académique, le lien entre le don et l'inégalité sociale est très peu mis en avant le *Mouvement anti-utilitariste pour les sciences sociales* et ses principaux animateurs, Alain Caillé et Jacques Godbout (cf. *Ce que donner veut dire. Don et intérêt*, Paris, Editions la Découverte, 1993).

visant à offrir aux bénéficiaires des occasions de sortir de leur position dépendante se heurtent à ce conservatisme implicite<sup>159</sup>, et s'y heurtent d'autant plus fortement qu'ils s'accompagnent toujours d'un discours, devenu contradictoire, sur le refus de la politique. Or promouvoir une forme de solidarité qui met en cause la conservation de la structure sociale, c'est faire de la politique<sup>160</sup> – et les répondants à notre enquête ne s'y trompent pas, qui sont d'autant plus nombreux à s'inscrire dans cette autre conception de la solidarité qu'ils se déclarent favorables à une transformation radicale de la société.

La sociologue américaine Nina Eliasoph a mené une recherche sur l'engagement associatif aux Etats-Unis, dans laquelle elle montre comment celui-ci contribue à – ou en tous cas, s'inscrit dans – une idéologie marquée par « l'évaporation du politique »<sup>161</sup>. Dans le cas des associations qu'elle a étudiées et que l'on peut comparer aux nôtres, elle explique que l'exigence de l'action, le besoin dans lequel se trouvent les bénévoles de se convaincre qu'ils peuvent « faire quelque chose », quelque chose de directement efficace, est un des facteurs les plus puissants de cette éviction du politique. Des deux systèmes de représentation de la solidarité analysés dans cette enquête, l'un est effectivement marqué par un fort emploi des verbes et des personnes qui manifeste cette propension à l'action. L'autre se déploie plus largement du côté des idées et des sentiments, moteurs de la politisation des points de vue.

Cette seconde acception de la solidarité, qui s'articule autour de la notion de partage et repose sur une conception radicalement universaliste de la nature humaine, doit se satisfaire de la certitude de l'impuissance individuelle. Transformer l'ordre des choses pour rompre avec l'inégalité structurelle entre les hommes et contribuer à l'avènement d'une solidarité qui suppose une autre nature des relations humaines ne relève pas du domaine du possible de quelques uns. D'ailleurs, le mode d'action propre à Amnesty, dont les militants, en entretien, regrettent le peu

---

<sup>159</sup> On a vu qu'un des arguments des responsables opposés à cette orientation était la mise en cause du caractère exclusivement bénévole (ou presque) de l'activité des Restos et le recours nécessaire à plus de professionnels. Or c'est bien le bénévolat, par ce qu'il suppose de disponibilité du bénévole, qui entretient cette acception de la solidarité.

<sup>160</sup> En fait, la conservation de l'ordre est aussi une façon de faire de la politique, mais passive, par défaut. A ce sujet, confère le prochain numéro de la revue *EspacesTemps* consacré au « Repérage du politique » (premier trimestre 2001)

<sup>161</sup> Cf. Nina Eliasoph, *Avoiding Politics*, op.cit. Elle a mené une enquête par observation participante auprès de trois types d'associations : des bénévoles parents d'élèves ou voisins organisés pour assurer l'accueil des enfants dans le quartier ; des associations de loisir, en l'occurrence, essentiellement des gens qui se réunissent pour danser sur de la musique country ; et des associations engagées dans la défense de l'environnement et le désarmement américain.

de résultats concrets qu'ils permet d'obtenir, et dont l'association connaît bien les effets décourageants pour le recrutement de nouveaux membres, est construit sur cette confiance du militant au collectif : il y a peu de chance que lui ou son groupe obtienne la libération du prisonnier qui leur a été confié, et encore moins de chance qu'il ait un jour des nouvelles de cette libération. Mais en agissant de la sorte, il participe à la pérennité d'un acteur collectif, Amnesty, donc la présence au niveau international conduit certains dirigeants à modérer leur atteinte aux droits de l'homme. Ce type d'engagement est bien celui qui correspond à l'acception universaliste de la solidarité qui se dessine dans les réponses obtenues au cours de cette enquête.

## **Conclusion :**

Si Amnesty International (section française) et les Restaurants du cœur ont en commun de mobiliser des gens, militants et bénévoles, dont on peut penser qu'ils ont tous le désir de contribuer à une cause altruiste, la comparaison fait apparaître de profondes différences. Autant les militants d'Amnesty apparaissent comme une population homogène, qu'il s'agisse de leurs propriétés sociales, de leurs caractéristiques idéologiques ou encore de leurs pratiques, autant les bénévoles des Restos, par-delà une politique de communication très efficace quant au développement d'un sentiment d'appartenance commune, se caractérisent par leur très forte hétérogénéité. La différence entre les deux associations se prolonge, en matière de pratiques aussi bien que d'idéologie, dans un rapport très contrasté au politique qu'illustre bien les appellations divergentes de militantes et de bénévoles. Et celui-ci se combine avec deux acceptions divergentes de la solidarité, l'un plutôt particulariste, incarnée par le don, l'autre plus universaliste, exprimée par la notion de partage. Plutôt que des systèmes de représentations différents qui viendraient compléter l'explication des raisons de l'engagement, ces deux acceptions de la solidarité apparaissent comme la résultante des dispositions préalables de l'acteur et du travail de l'organisation, à la fois dans ses efforts de communication et dans les pratiques qu'elle suscitent.



### Références citées :

- ARCHAMBAULT E., BOUMENDIL J., *Les dons et le bénévolat en France*, Laboratoire d'économie sociale, juillet 1994
- BADIE B., BIRNBAUM P., BRAUD P., HERMET G., *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Armand Colin, 1994
- BARTHELEMY M., *Associations : un nouvel âge de la participation ?* Paris, Presses de Sciences Po, 2000
- BELLAH R. et alii, *Habits of the Heart : Individualism and Commitment in American life*, New York, Perennial Library, 1986
- BLAIS André, *To Vote or not to Vote ? The Merits and Limits of Rational Choice Theory*, Pittsburgh (Pa.), University of Pittsburgh, 2000
- BOUDON R., *Le sens des valeurs*, Paris, P.U.F, coll. Quadrige, 1999
- BOURDIEU P., *La misère du monde*, Paris, Le Seuil, 1993, p.918
- BROQUA C., FILLIEULE O., *Trajectoires d'engagement*, AIDES et ActUp, Paris, Textuel, série « Le génie associatif », 2001.
- CAILLE A., *Don, intérêt et désintéressement*, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S., 1994
- DUCHESNE S., *Citoyenneté à la française*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997
- DUCHESNE S, HAMIDI C., « Associations, politiques et démocratie : les effets de l'engagement associatif sur le rapport au politique » in Claire Andrieu, Gilles le Béguec, Danielle Tartakowsky (dir) : *Associations et champ politique, la loi de 1901 à l'épreuve du siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 625-642.
- DUCHESNE S., HAEGEL F. (coord.), « Repérages du politique. Regards disciplinaires et approches de terrain », *EspacesTemps Les Cahiers*, n°76/77, automne 2001.
- DUCHESNE S., HAEGEL F., « Entretiens dans la cité. Ou comment la parole se politise » in « Repérages du politique », op. cit., p. 95-109.
- DUMONT L., *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Seuil, coll. Esprit, 1983
- ELIASOPH N., *Avoiding Politics. How Americans Produce Apathy in Everyday Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998
- GAXIE D. : « Economie des partis et rétribution du militantisme », in *Revue française de science politique*, 27(1), février 1980
- HAMIDI C., *Les effets politiques de l'engagement associatif. Le cas des associations issues de l'immigration*, Thèse de doctorat de l'Institut d'Études Politiques de Paris (science politique), décembre 2002.

HARASSE S., *Engagement et désengagement dans les organisations : l'exemple d'Amnesty international section française*, Mémoire de DEA d'études politiques, 1996

HASTINGS M. et STRUDEL S., « Gauche indivise et gauches singulières », in *Les cultures politiques des Français*, BRECHON P., LAURENT A. et PERRINEAU P. dir., Paris, Presses de Sciences Po, 2000 (ch.7)

INGLEHART R., *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées* Paris : Economica, 1993

LECA, « Le repérage du politique », *Projet*, n°71, 1973

LECOMTE P., « Militants des droits de l'homme : aux frontières de la politique » in *Esprit*, n°90, juin 1984

LEYENS J.-P., *Psychologie sociale*, Bruxelles, Mardaga éditeur, 1979

MANIN B., *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Calmann-Lévy, 1995

MAUSS M., « Essai sur le don » in *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F, 1968.

MICHELAT G., « Intégration au catholicisme, attitudes éthico-politiques et comportement électoral » in *Les cultures politiques des Français*, P. Bréchon, A. Laurent et P. Perrineau dir., Paris, Presses de Sciences Po 1997, p. 209-239.

MOSCOVICI S., « les formes élémentaires de l'altruisme », in *Psychologie sociale des relations à autrui*, sous sa dir., Paris, Nathan, 1994

MONROE K.R., *The Heart of Altruism*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1996

M.A.U.S.S. (Mouvement anti-utilitariste pour les sciences sociales), *Ce que donner veut dire. Don et intérêt*, Paris, Editions la Découverte, 1993

OSTROGORSKI M., *La démocratie et les partis politiques*, Paris, Fayard, 1993

PUTNAM R., « Tuning in, tuning out : the strange disappearance of social capital in America » in *PS : Political Science and Politics*, vol.XXVIII(4)

RAVON B. et RAYMOND R. : « Engagement bénévole et expérience de soi : l'exemple des Restos du Cœur » in *Engagement public et exposition de la personne*, ION J. et PERONI M. éd., La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1997

REINERT M., « Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présenté à l'aide d'une application » in *Cahiers de l'analyse des données*, vol.XV(1), 1990, p.21-36

REVUE TOCQUEVILLE, « Confiance et capital social », vol.XX, n°1, 1999

REYNAUD E., 1980, « Le militantisme moral » in Mendras H., *La sagesse et le désordre*, Gallimard, p.271-286.

SALMON J.-M., *Le désir de société, Des Restaurants du cœur au mouvement des chômeurs*, Paris, La Découverte, 1998

SCHERRER V., « Les motivations de l'engagement des jeunes au Parti socialiste et à Amnesty international », mémoire de DEA, IEP de Paris, 1999.

SCHERRER V., "Political Identity Negotiation within Individuals: The Case of Young Activists" in *International Negotiation*, 6, 2001, p. 229-250

TOCQUEVILLE A. (de), *De la démocratie en Amérique*, Paris, Gallimard, 1986, coll. Folio histoire



## ANNEXE 1 : Réponses « à plat » des militants d'Amnesty international

**Tableau 1 :** date d'entrée dans l'association des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
avant 1980	138	25
entre 1980 et 1986	142	26
entre 1987 et 1992	131	24
entre 1993 et 1995	81	15
En 1996 ou 1997	39	7
SR	13	3
Total	148	100

**Tableau 2:** membres de groupe et militant individuel chez les répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
membre de groupe	251	46
membre individuel	283	52
SR	10	2
Total	544	100

**Tableau 3:** répartition géographique des groupes des répondants militants d'Amnesty (Seuls les membres de groupes ont indiqué leur département)

	Effectifs	%
Paris	12	5
Région parisienne	31	13
Province	198	82
Total*	241	100

**Tableau 4:** modalités d'entrée en contact avec l'association des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
par des proches	182	31
par les médias	134	22
par une autre association	25	4
grâce à une animation publique	96	16
par la presse d'Amnesty	83	14
par un groupe politique	5	1
Autre	72	12
Total*	597	100
SR	9	(2)

\*Total supérieur à 544 : plusieurs réponses possibles

**Tableau 5** : Différence entre Amnesty et les autres associations comparables au yeux des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
impartialité	224	31
Efficacité, sérieux	148	20
action internationale	116	16
action concrète	124	17
Autre	117	16
Total	729	100
SR	63	(12)

\* Le total est supérieur à 148 car plusieurs réponses sont possibles

**Tableau 6** : a déjà pensé à quitter Amnesty

	Effectifs	%
Non	250	46
Oui	203	37
Est effectivement parti	82	15
SR	9	2
Total	544	100

**Tableau 7** : Pour ceux qui ont quitté AI (ou qui militent moins) :

	Effectifs	%
ne manque pas	18	18
manque et pense à recommencer	27	28
manque, surtout les relations avec autres militants	4	4
manque, surtout le sentiment d'être utile	24	25
manquait, mais trouvé autre engagement	24	25
Total	96	100

**Tableau 8** : le plus difficile dans le militantisme pour les répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
la routine, la lenteur de l'action	166	24
l'ampleur de ce qu'il y a à faire	241	35
distance avec ceux pour qui on agit	99	15
rapports avec les autres militants	48	7
Autres	128	19
Total	682	100
SR	74	(14)

\*Total supérieur à 544 : plusieurs réponses possibles

**Tableau 9** : trouve un intérêt personnel dans le militantisme (répondants militants d'Amnesty)

	Effectifs	%
Oui	349	64
Non	155	29
SR	40	7
Total	544	100

**Tableaux 10:** responsabilités exercées par les militants de l'échantillon d'Amnesty

Tableau 10A	Effectifs	%
secrétaire d'un groupe	76	14
Trésorier d'un groupe	50	9
Délégué d'un groupe à l'Assemblée nationale	84	15
Conseiller national	10	2
membre du bureau exécutif	3	1
Autre (dont membres de commissions)	77	14

Tableau 10B	Effectifs	%
aucune responsabilité (ou SR)	401	74
une responsabilité	80	15
deux responsabilités	48	9
trois responsabilités	13	2
quatre responsabilités	2	0
Total*	544	100

**Tableau 11:** souhaiterais exercer des responsabilités (ou plus de responsabilités) au sein d'Amnesty

	Effectifs	%
Oui	46	9
Non	344	63
SR	154	28
Total	544	100

**Tableau 12:** nombre d'heures consacrées au militantisme par les répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
moins d'une heure	120	22
une heure	133	24
deux heures	49	9
trois heures	25	5
plus de trois heures	35	6
SR	182	34
Total	544	100

**Tableau 13:** souhaite consacrer plus de temps à Amnesty

	Effectifs	%
Oui	164	30
Non	274	50
SR	106	20
Total	544	100

**Tableaux 14:** multi appartenances organisationnelles des répondants militants d'Amnesty

Tableau 16A	autre association humanitaire		association antiraciste		mouvement confessionnel		syndicat		parti politique	
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%
membre actuel	224	41	56	10	88	16	213	39	69	12
a été membre	50	23	18	3	46	9	70	13	36	7
jamais membre	143	27	220	41	203	38	139	26	228	42
SR	127	9	250	46	207	37	122	22	211	39
Total	544	100	544	100	544	100	544	100	544	100

Tableau 16B	Effectifs	%
aucune autre organisation (ou SR)	158	29
une autre organisation	193	34
deux autres organisations	136	25
trois autres organisations	46	9
quatre autres organisations	8	2
cinq autres organisations	3	1
Total	544	100

**Tableau 15:** images comparées de différentes associations aux yeux des répondants militants d'Amnesty

	Très favorable	Plutôt favorable	Pas très favorable	Pas du tout favorable	Sans réponse	Total
Restos du cœur	60	31	3	1	5	100% (544)
Act Up	14	37	18	4	27	100
Greenpeace	22	41	21	5	11	100
Ligue des Droits de l'Homme	53	35	2	-	10	100
MRAP	40	36	5	-	19	100
Médecins du monde	57	33	2	1	7	100
Ras l'front	27	36	8	3	26	100
Secours catholique	35	44	11	2	8	100
Secours populaire	35	46	7	1	11	100
SOS-racisme	28	47	12	1	12	100
Reporters sans frontières	44	36	3	1	16	100
Abbé Pierre	36	40	10	2	12	100
DAL	26	32	6	1	35	100
Action contre la faim	39	36	3	1	21	100
Médecins sans frontières	58	31	4	1	6	100

**Tableau 16** : Age des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
moins de 30 ans	71	13
30 à 39 ans	67	12
40 à 49 ans	137	25
50 à 59 ans	102	19
60 à 69 ans	80	15
plus de 70 ans	84	15
SR	3	1
Total	544	100

**Tableau 17**: genre des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
Homme	240	44
femme	303	56
SR	1	-
Total	544	100

**Tableau 18** : Situation professionnelle des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
Travaille	322	59
au chômage	6	1
retraité(e)	153	28
étudiant(e)	39	7
inactif(ve)	20	4
SR	4	1
Total	544	100

**Tableau 19**: Profession des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%	% des exprimés
agriculteurs	4	1	1
artisans, commerçants	10	2	2
cadres, professions libérales	239	44	51
professions intermédiaires	172	31	37
Employés	32	6	7
Ouvriers	7	1	1
Autres	3	1	1
SR	77	14	-
Total	544	100	100(367)

**Tableau 20**: Profession du père des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
agriculteurs	49	9
artisans, commerçants	63	11
cadres, professions libérales	163	30
professions intermédiaires	76	14
Employés	82	15
Ouvriers	58	11
SR	53	10
Total	544	100

**Tableau 21** : Niveau d'études des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
en-dessous du baccalauréat	38	7
baccalauréat	66	12
formation professionnelle (post-secondaire)	25	5
études supérieures	385	71
SR	30	5
Total	544	100

**Tableau 22** : Situation familiale des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
Célibataire	131	24
marié(e)	304	56
vie maritale	57	11
veuf(ve)	19	3
divorcé(e)	30	5
SR	3	1
Total	544	100

**Tableau 23**: Nombre d'enfants des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
sans enfants	185	34
un enfant	60	11
deux enfants	125	23
famille nombreuses	173	32
SR	1	-
Total	544	100

**Tableau 24** : sentiment d'appartenir à une classe sociale des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
Oui	347	64
Non	160	29
SR	37	8
Total	544	100

**Tableau 25** : Autopositionnement politique (échelle gauche-droite, de 1 à 7) des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
1	70	13
2	216	40
3	156	29
4	34	6
5	12	2
6 et 7	0	0
SR	56	10
Total	544	100

**Tableau 26:** Groupe politique le plus proche des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
Extrême gauche	17	3
PC	11	2
PS	300	55
Ecologistes	86	16
Droite	13	2
Autre	11	2
SR	106	20
Total	544	100

**Tableaux 27:** vote aux élections législatives de 1997 des répondants militants d'Amnesty

Tableau 29A	Effectifs	%
Oui	487	90
blanc/nul	20	4
Abstention	9	2
pas inscrit sur les listes	8	1
pas le droit de vote	7	1
SR	13	2
Total	544	100

Tableau 29B	Effectifs	%
Extrême gauche	9	2
PC	12	2
PS	229	42
gauche plurielle	20	4
Ecologistes	63	12
Droite	13	2
Autre	2	0
SR	196	36
Total	544	100

**Tableau 28:** Parents des répondants militants d'Amnesty engagés un mouvement politique

	Père		Mère	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Oui	90	16	30	6
Non	422	78	468	86
SR	32	6	46	8
Total	544	100	544	100

**Tableau 29:** religion des répondants militants d'Amnesty

	Effectifs	%
Athée	232	43
Catholique	181	33
culture catholique	44	8
aspirations diverses	47	9
Autre	22	4
SR	18	3
Total	544	100

**Tableau 30** : Optimisme des répondants militants d'Amnesty quant à leur avenir et celui de la France :

	avenir personnel		avenir de la France	
	Effectifs	%	Effectifs	%
++	44	8	11	2
+	387	71	291	54
-	47	9	169	31
--	2	0	24	4
SR	64	12	49	9
Total	544	100	544	100

**Tableau 31**: pense qu'il faut changer complètement la société ou ne pas la changer du tout (parmi les répondants militants d'Amnesty)

	Effectifs	%
1 (complètement)	107	20
2	293	54
3	107	20
4	9	1
5 (pas du tout)	2	0
SR	26	5
Total	544	100



## ANNEXE 2. Réponses « à plat » des bénévoles des Restaurants du cœur

**Tableau 32** : date d'entrée dans l'association des répondants bénévoles des Restos du cœur

	Effectifs	%
avant 1980	1	1
entre 1980 et 1986*	6	4
entre 1987 et 1992	14	9
entre 1993 et 1995	38	26
en 1996 ou 1997	45	30
en 1998 et 1999	43	29
SR	1	1
Total	148	100

\*Rappel : Les Restos ont été créés en 1985

**Tableau 33** : répartition géographique des centres des répondants bénévoles des Restos du cœur

	Effectifs	%
Paris	95	64
Région parisienne	16	11
Province	37	25
	148	100

**Tableau 34** : modalités d'entrée en contact avec l'association des répondants bénévoles des Restos du cœur

	Effectifs	%
par des proches	53	65
par les médias	39	26
par une autre association	5	3
comme bénéficiaire	8	5
prise de contact directe (réponse spontanée)	16	11
Autre	26	18
SR	1	1
Total	148	100

**Tableau 35**: raisons pour lesquelles on est devenu bénévole (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
pour se rendre utile	38	16
temps, disponibilité	46	20
pour établir des contacts	20	9
pour aider les autres	53	23
pour agir, faire quelque chose	34	14
Autre	41	17
Total*	235	100
SR	3	(2)

\* le total est supérieur à 148 car plusieurs réponses sont possibles

**Tableau 36:** Différence entre les Restos et les autres associations comparables (selon les répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
référence à Coluche	26	16
Neutralité par rapport aux partis et la religion	27	15
qualité des relations humaines	28	17
Efficacité, qualité de l'organisation	24	15
forte médiatisation	12	7
proximité de l'aide	25	15
Autre	23	14
Total	165	100
SR	31	(21)

\* Le total est supérieur à 148 car plusieurs réponses sont possibles

**Tableau 37:** a déjà pensé à quitter les Restos (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
Non	113	76
Oui	35	24
Total	148	100

**Tableau 38 :** le plus difficile dans le bénévolat selon les répondants bénévoles des Restos du cœur

	Effectifs	%
l'attitude des bénéficiaires	13	8
le découragement	72	45
l'envie de prolonger les relations avec les bénéficiaires	35	22
les relations avec les autres bénévoles	17	11
Autres	20	13
Total*	179	100
SR	22	15

\*Total supérieur à 148 : plusieurs réponses possibles

**Tableau 39:** trouve un intérêt personnel dans le bénévolat (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
Oui	114	77
Non	27	18
SR	7	5
Total	148	100

**Tableau 40:** Apport du bénévolat à titre personnel (pour les répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
se sentir utile	30	19
avoir des contacts	52	33
relativiser ses propres problèmes	49	32
Autres	25	16
Total*	156	100
SR	28	

\* Total supérieur à 148 : plusieurs réponses possibles

**Tableau 41:** nombre d'heures consacrées au bénévolat par les répondants bénévoles des Restos du cœur

	Effectifs	%
5 heures ou moins	23	15
6 à 10 heures	56	38
11 à 20 heures	45	30
plus de 20 heures	21	14
SR	3	3
Total	148	100

**Tableau 42:** souhaite consacrer plus de temps au bénévolat (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
Oui	47	32
Non	89	60
SR	12	8
Total	148	100

**Tableau 43:** activités exercées par les bénévoles de l'échantillon des Restos du cœur

	Effectifs	%
Distribution	115	78
Camions	11	7
Péniche	4	3
Relais	24	16
Repas chauds	30	20

**Tableau 44 :** souhaiterais exercer d'autres activités au sein des Restos

	Effectifs	%
Oui	50	34
Non	38	26
SR	60	40
Total	148	100

**Tableau 45:** a déjà exercé des fonctions d'encadrement dans l'association (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
Oui	28	19
Non	114	77
SR	6	4
Total	148	100

**Tableau 46:** représentation de Coluche

	Effectifs	%
Un homme généreux, avec un grand cœur	64	43
un grand homme	16	11
un novateur, quelqu'un qui a fait ce à quoi les autres n'avaient pas pensé	30	20
Autre	27	18
SR	11	8
Total	148	100

**Tableau 47** : images comparées de différentes associations aux yeux des répondants bénévoles des Restos du cœur

	Très favorable	Plutôt favorable	Pas très favorable	Pas du tout favorable	Sans réponse	Total
Amnesty International	43	33	6	0	18	100% (148)
Act Up	10	29	12	6	43	100
Croix Rouge	36	43	7	2	12	100
Ligue des Droits de l'Homme	39	30	8	3	20	100
MRAP	10	26	12	5	47	100
Médecins sans frontières	67	20	2	1	10	100
Ras l'front	11	17	16	6	50	100
Secours catholique	36	42	6	1	15	100
Secours populaire	39	41	5	1	14	100
SOS-racisme	21	32	17	8	22	100

**Tableau 48** : votre engagement a-t-il changé quelque chose dans votre façon de voir le monde ? (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
Oui	54	37
Non	89	60
SR	5	3
Total	148	100

**Tableau 49** : Qu'est-ce que ça a changé ? (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
a révélé l'ampleur de la pauvreté	33	22
a permis de s'améliorer	28	19
Autre	26	18
SR	61	41
Total	148	100

**Tableau 50** : Quel est l'événement qui vous a le plus marqué ? (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
événement relatif aux Restos	32	22
événement international	30	20
événement national	27	18
Autre (dont personnel)	11	7
SR	48	33
Total	148	100

**Tableau 51:** Age des répondants bénévoles des Restos du cœur.

	Effectifs	%
moins de 30 ans	13	9
30 à 39 ans	7	5
40 à 49 ans	15	10
50 à 59 ans	36	24
60 à 69 ans	58	39
plus de 70 ans	17	12
SR	2	1
Total	148	100

**Tableau 52:** genre des répondants bénévoles des Restos du cœur

	Effectifs	%
Homme	51	34
Femme	97	66
Total	148	100

**Tableau 53 :** Situation professionnelle des répondants bénévoles des Restos du cœur

	Effectifs	%
Travaille	13	9
au chômage	16	11
retraité(e)	89	60
étudiant(e)	9	6
inactif(ve)	21	14
Total	148	100

**Tableau 54:** Profession du répondant (bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
agriculteurs	0	0
artisans, commerçants	5	3
cadres, professions libérales	23	16
professions intermédiaires	30	20
Employés	28	19
Ouvriers	2	1
Autres	10	7
SR	50	34
Total	148	100

**Tableau 55 :** Profession du père du répondant (bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
agriculteurs	5	3
artisans, commerçants	32	22
cadres, professions libérales	32	22
professions intermédiaires	10	7
Employés	25	17
Ouvriers	23	15
SR	21	14
Total	148	100

**Tableau 56** : Niveau d'études du répondant (bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
en-dessous du baccalauréat	53	36
baccalauréat	20	14
formation professionnelle (post-secondaire)	15	10
études supérieures	45	30
SR	15	10
Total	148	100

**Tableau 57** : Situation familiale (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
célibataire	29	20
marié(e)	77	52
vie maritale	6	4
veuf(ve)	16	11
divorcé(e)	20	13
Total	148	100

**Tableau 58**: Enfants du répondant (bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
sans enfants	30	20
un enfant	21	14
deux enfants	49	33
famille nolibreuses	40	17
SR	8	6
Total	148	100

**Tableau 59** : sentiment d'appartenir à une classe sociale (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
Oui	86	58
Non	44	30
SR	18	12
Total	148	100

**Tableau 60**: classe sociale subjective (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
bourgeoisie	19	13
Favorisée	15	10
Moyenne	22	15
Inférieure	8	5
Autre	16	11
<b>SR</b>	68	46
Total	148	100

**Tableau 61** : Parents engagés dans mouvements d'aide (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Père		Mère	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Oui	17	11	15	10
Non	109	74	115	78
SR	22	15	18	12
Total	148	100	148	100

**Tableau 62** : Autres engagements (répondants bénévoles des Restos du cœur) :

	Effectifs	%
Oui	42	28
Non	31	21
SR	75	51
Total	148	100

**Tableau 63** : Optimisme quant à son avenir et celui de la France (répondants bénévoles des Restos du cœur) :

	avenir personnel		avenir de la France	
	Effectifs	%	Effectifs	%
++	16	11	4	2
+	92	62	59	40
-	15	10	53	36
--	3	2	19	13
SR	22	15	13	9
Total	148	100	148	100

**Tableau 64** : pense qu'il faut changer complètement la société ou ne pas la changer du tout (répondants bénévoles des Restos du cœur)

	Effectifs	%
1 (complètement)	20	13
2	38	26
3	57	39
4	9	6
5 (pas du tout)	9	6
SR	15	10
Total	148	100

### ANNEXE 3. Autres Tableaux :

**Tableau 65** : Niveau comparé de diplôme des répondants militants d'Amnesty et bénévoles Restos

	Inférieur au bac	Bac	Technique supérieur	Général supérieur	SR	Total
AISF	38 7,2%	66 12,5%	25 4,7%	385 72,9%	14 2,7%	528 100,0%
RESTOS	53 38,1%	20 14,4%	15 10,8%	45 32,4%	6 4,3%	139 100,0%
	91 13,6%	86 12,9%	40 6,0%	430 64,5%	20 3,0%	667 100,0%

**Tableau 66** : Activité professionnelle comparée des répondants militants d'Amnesty et bénévoles Restos

	situation professionnelle actuelle						Total
	SR	travail	chômage	retraite	étudiant	inactif	
AISF	3 ,6%	322 59,3%	6 1,1%	153 28,2%	39 7,2%	20 3,7%	543 100,0%
RESTOS		13 8,8%	16 10,8%	89 60,1%	9 6,1%	21 14,2%	148 100,0%
	3 ,4%	335 48,5%	22 3,2%	242 35,0%	48 6,9%	41 5,9%	691 100,0%

**Tableau 67** : anciens et actuels militants d'Amnesty, en fonction de l'âge

Pensé à quitter	Age recodé						Total
	<30	30 à 39	40 à 49	50 à 59	60 à 69	>70	
SR		1 1,5%	2 1,5%	1 1,0%	1 1,3%	3 3,6%	8 1,5%
Non	14 19,7%	29 43,3%	61 44,5%	62 60,8%	47 58,8%	36 42,9%	249 46,0%
Oui, mais je continue	18 25,4%	19 28,4%	40 29,2%	22 21,6%	21 26,3%	25 29,8%	145 26,8%
Oui, d'ailleurs je milite moins qu'avant	11 15,5%	7 10,4%	15 10,9%	10 9,8%	4 5,0%	10 11,9%	57 10,5%
Oui, j'ai cessé de militer	28 39,4%	11 16,4%	19 13,9%	7 6,9%	7 8,8%	10 11,9%	82 15,2%
	71 100,0%	67 100,0%	137 100,0%	102 100,0%	80 100,0%	84 100,0%	541 100,0%





**Tableau 71** : niveau de diplôme des bénévoles des Restos par genre :

	Niveau de diplome					Total
	SR	dessous bac	bac	technique	général sup	
homme	2	21	5	3	15	46
	4,3%	45,7%	10,9%	6,5%	32,6%	100,0%
	33,3%	39,6%	25,0%	20,0%	33,3%	33,1%
femme	4	32	15	12	30	93
	4,3%	34,4%	16,1%	12,9%	32,3%	100,0%
	66,7%	60,4%	75,0%	80,0%	66,7%	66,9%
	6	53	20	15	45	139
	4,3%	38,1%	14,4%	10,8%	32,4%	100,0%
	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

**Tableau 72** : relation entre positionnements sur l'échelle gauche-droite et sur l'échelle de réformisme chez les militants d'Amnesty

échelle gauche-droite	Echelle de réformisme						Total
	0	++	+	=	-	--	
SR	11	12	17	13		1	54
	20,4%	22,2%	31,5%	24,1%		1,9%	100,0%
	44,0%	11,2%	5,8%	12,1%		50,0%	10,0%
1	1	32	29	7	1		70
	1,4%	45,7%	41,4%	10,0%	1,4%		100,0%
	4,0%	29,9%	9,9%	6,5%	11,1%		12,9%
2	6	45	137	27	1		216
	2,8%	20,8%	63,4%	12,5%	,5%		100,0%
	24,0%	42,1%	46,9%	25,2%	11,1%		39,9%
3	4	15	90	43	4		156
	2,6%	9,6%	57,7%	27,6%	2,6%		100,0%
	16,0%	14,0%	30,8%	40,2%	44,4%		28,8%
4	3	2	14	13	1	1	34
	8,8%	5,9%	41,2%	38,2%	2,9%	2,9%	100,0%
	12,0%	1,9%	4,8%	12,1%	11,1%	50,0%	6,3%
5		1	5	4	2		12
		8,3%	41,7%	33,3%	16,7%		100,0%
		,9%	1,7%	3,7%	22,2%		2,2%
	25	107	292	107	9	2	542
	4,6%	19,7%	53,9%	19,7%	1,7%	,4%	100,0%
	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

**Tableau 73**: répartition de l'opinion plus ou moins réformiste des répondants en fonction de leur âge

âge	réformisme en 4 positions				Total
	++	+	=	- et --	
moins de 40 ans	32	98	22	3	155
	20,6%	63,2%	14,2%	1,9%	100,0%
40 à 59 ans	48	140	72	13	273
	17,6%	51,3%	26,4%	4,8%	100,0%
60 ans et plus	47	91	69	13	220
	21,4%	41,4%	31,4%	5,9%	100,0%
Total	127	329	163	29	648
	19,6%	50,8%	25,2%	4,5%	100,0%

**Tableau 74:** images comparées de différentes associations auprès des répondants militants d'Amnesty et bénévoles des Restos

	Très favorable		Plutôt favorable		Pas très favorable		Pas du tout favorable		Sans réponse		TOTAL	
	AISF	Restos	AISF	Restos	AISF	Restos	AISF	Restos	AISF	Restos	AISF	Restos
Amnesty International ou Restos du cœur	60	43	31	33	3	6	1	0	5	18	100% (544)	100% (148)
Médecins sans frontières	58	67	31	20	4	2	1	1	6	10	100	100
Ligue des Droits de l'Homme	53	39	35	30	2	8	0	3	10	20	100	100
MRAP	40	10	36	26	5	12	0	5	19	47	100	100
Secours catholique	35	36	46	42	11	6	2	1	8	15	100	100
Secours populaire	35	39	44	41	7	5	1	1	11	14	100	100
Ras l'front	27	11	36	17	8	16	3	6	26	50	100	100
SOS-racisme	28	21	47	32	12	17	1	8	12	22	100	100
Act Up	14	10	37	29	18	12	4	6	27	43	100	100

**Tableau 75 :** nombre d'heures passées à militer à Amnesty : comparaison entre les membres individuels et les membres de groupe

	heures recodée					Total
	moins d'une heure	une heure	deux heures	trois heures	plus de trois heures	
SR		1,8%				1,3%
oui	31 25,8%	61 45,9%	42 85,7%	20 80,0%	34 97,1%	188 51,9%
non	89 74,2%	71 53,4%	7 14,3%	5 20,0%	1 2,9%	173 47,8%
Total	120 100,0%	133 100,0%	49 100,0%	25 100,0%	35 100,0%	362 100,0%

**Tableau 76 :** nombre d'heures passées à militer à Amnesty en fonction du niveau de diplôme du répondant

Diplôme	heures recodée					Total
	moins d'une heure	une heure	deux heures	trois heures	plus de trois heures	
SR	2 25,0%	4 50,0%	1 12,5%	1 12,5%		8 100,0%
dessous bac	8 29,6%	7 25,9%	5 18,5%	2 7,4%	5 18,5%	27 100,0%
bac	13 28,9%	19 42,2%	4 8,9%	4 8,9%	5 11,1%	45 100,0%
technique	6 37,5%	4 25,0%	1 6,3%	2 12,5%	3 18,8%	16 100,0%
général sup	88 34,4%	95 37,1%	36 14,1%	16 6,3%	21 8,2%	256 100,0%
Ensemble	117 33,2%	129 36,6%	47 13,4%	25 7,1%	34 9,7%	352 100,0%

**Tableau 77** : comparaison du lien entre niveau de diplôme et exercice de responsabilité au sein de l'association pour Amnesty et les Restos

restos ou AISF		exerce une responsabilité			
		Non (ou SR)	au moins une responsabilité	Total	
AISF	Diplôme	SR	9	5	14
			64,3%	35,7%	100,0%
		dessous bac	25	13	38
			65,8%	34,2%	100,0%
		bac	39	27	66
			59,1%	40,9%	100,0%
		technique	15	10	25
			60,0%	40,0%	100,0%
		général sup	251	134	385
		65,2%	34,8%	100,0%	
	ensemble	339	189	528	
		64,2%	35,8%	100,0%	
RESTOS	Diplôme	SR	4	1	5
			80,0%	20,0%	100,0%
		dessous bac	40	10	50
			80,0%	20,0%	100,0%
		bac	18	1	19
			94,7%	5,3%	100,0%
		technique	11	4	15
			73,3%	26,7%	100,0%
		général sup	33	12	45
		73,3%	26,7%	100,0%	
	Ensemble	106	28	134	
		79,1%	20,9%	100,0%	

**Tableau 78** : Situation au regard de l'activité professionnelle des membres de groupes et des membres individuels d'Amnesty

	membre d'un groupe		Total	
	oui	non		
situation professionnelle actuelle	SR	1	2	3
		,4%	,7%	,6%
	travail	151	169	320
		60,4%	58,7%	59,5%
	chômage	3	3	6
		1,2%	1,0%	1,1%
	retraite	72	78	150
		28,8%	27,1%	27,9%
	étudiant	14	25	39
		5,6%	8,7%	7,2%
	inactif	9	11	20
		3,6%	3,8%	3,7%
	ensemble	250	288	538
		100,0%	100,0%	100,0%

**Tableau 79** : ancienneté comparée des membres de groupes ou des individuels à Amnesty

		membre d'un groupe		Total
		oui	non	
date d'entrée recodée	jusqu'à 79	60 24,3%	76 27,2%	136 25,9%
	de 80 à 86	77 31,2%	64 22,9%	141 26,8%
	de 87 à 92	58 23,5%	71 25,4%	129 24,5%
	de 93 à 95	39 15,8%	42 15,1%	81 15,4%
	96 et 97	13 5,3%	26 9,3%	39 7,4%
ensemble	247 100,0%	279 100,0%	526 100,0%	

**Tableau 80** : multi activité au sein des Restos du cœur

Nombre d'activités	Fréquence	Pourcentage valide
Sans réponse	10	6,7
Une	97	65,1
Deux	34	22,8
Trois	8	5,4
Total	149	100,0

**Tableau 81** : Temps passé dans l'association en fonction des activités exercées par les répondants des Restos.

		heures par semaines			Total
		moins de 10 heures / semaine	entre 10 et 20 heures / semaine	plus de 20 heures / semaine	
activité recodée	SR	1 25,0%	3 75,0%		4 100,0%
	distribution seulement	48 68,6%	15 21,4%	7 10,0%	70 100,0%
	Relais	7 35,0%	10 50,0%	3 15,0%	20 100,0%
	Repas chauds	14 48,3%	11 37,9%	4 13,8%	29 100,0%
	divers (dt relais + repas chauds)	3 27,3%	4 36,4%	4 36,4%	11 100,0%
	Total	73 54,5%	43 32,1%	18 13,4%	134 100,0%

**Tableau 82** : niveau de diplôme des répondants des Restos en fonction du type d'activité qu'ils exercent

		diplôme dichotomisé		Total
		Bac ou en-dessous	Etudes supérieures (technique ou général)	
activité recodée	SR	4 80,0%	1 20,0%	5 100%
	distribution seulement	43 59,7%	29 40,3%	72 100%
	Relais	5 21,7%	18 78,3%	23 100%
	Repas chauds	13 56,5%	10 43,5%	23 100%
	Divers (dt Relais + repas chauds)	8 80,0%	2 20,0%	10 100%
Total		73 54,9%	60 45,1%	133 100,0%

**Tableau 83** : niveau de diplôme des répondants Amnesty en fonction du type d'activité qu'ils exercent

		diplôme dichotomisé			Total
		SR	bac ou en-dessous	études supérieures (techniques ou générales)	
membre d'un groupe	oui	6 2,5%	49 20,2%	188 77,4%	243 100,0%
	non	8 2,9%	54 19,3%	218 77,9%	280 100,0%
Total		14 2,7%	103 19,7%	406 77,6%	523 100,0%

**Tableau 84** : Proportion de cadres et de professions intermédiaires (catégorie socioprofessionnelle du répondant cumulée avec celle de son père) des répondants des Restos suivant l'activité qu'ils exercent

		Cadre ou profession intermédiaire cumulée (CSP de la personne interrogée plus celle de son père)			Total
		Ni l'un ni l'autre	L'un ou l'autre	L'un et l'autre	
activité recodée	SR	5 83,3%	1 16,7%		6 100%
	distribution seulement	37 48,1%	27 35,1%	13 16,9%	77 100%
	Relais	8 33,3%	11 45,8%	5 20,8%	24 100%
	Repas chauds	19 65,5%	8 27,6%	2 6,9%	29 100%
	divers	7 58,3%	3 25,0%	2 16,7%	12 100%
Total	76 51,4%	50 33,8%	22 14,9%	148 100%	

**Tableau 85** : Proportion de cadres et de professions intermédiaires (catégorie socioprofessionnelle du répondant cumulée avec celle de son père) des répondants d'Amnesty suivant qu'ils sont ou non membre de groupe

		profession cadre ou intermédiaire index cumulé (père + répondant)			Total
		ni le père ni le répondant	le père ou le répondant	le père et le répondant	
membre d'un groupe	oui	48 19,1%	125 49,8%	78 31,1%	251 100,0%
	non	37 12,8%	139 48,3%	112 38,9%	288 100,0%
Total		85 15,8%	264 49,0%	190 35,3%	539 100,0%

**Tableau 86** : situation professionnelle des répondants des Restos en fonction du type d'activité qu'ils exercent

		situation professionnelle actuelle					Total
		travail	chômage	retraite	étudiant	inactif	
activité recodée	SR			4 66,7%		2 33,3%	6 100,0%
	distribution seulement	6 7,8%	9 11,7%	49 63,6%	6 7,8%	7 9,1%	77 100,0%
	Relais		2 8,3%	12 50,0%	1 4,2%	9 37,5%	24 100,0%
	Repas chauds	5 17,2%	4 13,8%	18 62,1%	2 6,9%		29 100,0%
	divers (dt relais + repas chauds)	1 8,3%	1 8,3%	7 58,3%		3 25,0%	12 100,0%
Total		12 8,1%	16 10,8%	90 60,8%	9 6,1%	21 14,2%	148 100,0%

**Tableau 87** : niveau de diplôme des répondants Restos suivant qu'ils exercent ou non des responsabilités d'encadrement

		Diplome					Total
		SR	Inférieur au bac	bac	technique professionnel	général sup	
responsabilités d'encadrement	Non ou SR	4 3,7%	40 37,4%	18 16,8%	12 11,2%	33 30,8%	107 100,0%
	oui	1 3,7%	10 37,0%	1 3,7%	3 11,1%	12 44,4%	27 100,0%
Total		5 3,7%	50 37,3%	19 14,2%	15 11,2%	45 33,6%	134 100,0%

**Tableau 88** : niveau de diplôme des répondants Amnesty suivant qu'ils exercent ou non des responsabilités d'encadrement

		Diplome					Total
		SR	dessous bac	bac	technique	général sup	
responsabilité dichotomisée	Non ou SR	10 2,6%	30 7,7%	50 12,9%	16 4,1%	283 72,8%	389 100,0%
	Oui	4 2,9%	8 5,8%	16 11,5%	9 6,5%	102 73,4%	139 100,0%
Total		14 2,7%	38 7,2%	66 12,5%	25 4,7%	385 72,9%	528 100,0%



**Tableau 89** : situation professionnelle des répondants Amnesty suivant qu'ils exercent ou non des responsabilités d'encadrement

		responsabilité dichotomisée		Total
		pas de responsabilités (ou SR)	au moins une responsabilité	
situation professionnelle actuelle	SR	1 33,3%	2 66,7%	3 100,0%
	travail	232 72,0%	90 28,0%	322 100,0%
	chômage	4 66,7%	2 33,3%	6 100,0%
	retraite	113 73,9%	40 26,1%	153 100,0%
	étudiant	36 92,3%	3 7,7%	39 100,0%
	inactif	14 70,0%	6 30,0%	20 100,0%
Total		400 73,7%	143 26,3%	543 100,0%

**Tableau 90** : situation professionnelle des répondants des Restos suivant qu'ils exercent ou non des responsabilités d'encadrement

		responsabilités d'encadrement		Total
		Non ou SR	Oui	
situation professionnelle actuelle	travail	10 90,9%	1 9,1%	11 100,0%
	chômage	14 93,3%	1 6,7%	15 100,0%
	retraite	67 77,0%	20 23,0%	87 100,0%
	étudiant	9 100,0%		9 100,0%
	inactif	15 75,0%	5 25,0%	20 100,0%
Total		115 81,0%	27 19,0%	142 100,0%

**Tableau 91** : Apports personnels du militantisme (catégories issues de l'analyse Alceste) pour les membres de groupe et les adhérents individuels (répondants Amnesty)

		Catégories Alceste (sans les non codées)				Total
		utile	ouverture	contacts	conscience	
Membre d'un groupe	oui	45 26,0%	40 23,1%	46 26,6%	42 24,3%	173 100,0%
	non	46,9%	60,6%	74,2%	37,5%	51,5%
	oui	51 31,3%	26 16,0%	16 9,8%	70 42,9%	163 100,0%
	non	53,1%	39,4%	25,8%	62,5%	48,5%
Total		96 28,6%	66 19,6%	62 18,5%	112 33,3%	336 100,0%
		100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

## **ANNEXE 4 : Présentation de la méthode d'analyse de données textuelles Alceste®<sup>162</sup>**

Le logiciel d'analyse de données textuelles appelé « Alceste » a été conçu par Max Reinert, élève de Benzécri (pour plus de précisions, cf. son texte « Une méthode de classification des énoncés d'un corpus présenté à l'aide d'une application » in *Cahiers de l'analyse des données*, vol.XV(1), 1990, p.21-36). Basé sur l'hypothèse que les associations de mots utilisés sont révélatrices de systèmes de significations organisées sous-jacent au discours, ce logiciel a pour objectif de fournir une classification d'unités élémentaires du texte analysé permettant de rendre compte de façon globale des proximités lexicales. Il fonctionne en quelques grandes étapes :

- d'abord un découpage du texte *a priori*, suivant la ponctuation ou les indications du chercheurs, qui définit des « unités de contexte élémentaires » (UCE) sur lesquelles portera la classification ; une étape de reconnaissance du vocabulaire et d'assimilation des mots utilisés à des formes réduites (racines, infinitifs, etc.) ;
- puis une étape de classification hiérarchique descendante qui procède par fragmentation successive du corpus d'UCE de façon à maximiser les différences, à chaque étape de la classification, entre les groupes d'unités de contexte ;
- enfin une étape de description des classes de fragments de textes (d'UCE) obtenues à travers leur vocabulaire. Pour cela, le logiciel procède au calcul des Khi2 d'association de chacun des mots, le plus souvent sous forme réduite, donc indifféremment des ses emplois en nombre, en genre et en personne, avec chacune des classes et affiche tous les mots significativement associés à chacune d'elles.
- Enfin ce logiciel procède à des traitements complémentaires et notamment à une analyse factorielle des univers lexicaux observés afin de bien faire apparaître les relations entre les classes.

Pour dire les choses de façon plus prosaïque, cette méthode d'analyse conduit dans un premier temps à une classification du texte en fonction des mots communs que possèdent les unités de base découpées avec ou sans l'aide du chercheur : cette classification est directement consultable. Pour ce faire, le logiciel ne retient que les mots dits « pleins », et met de côté les mots dits « mots outils » (auxiliaires, pronoms, déterminants, prépositions, conjonctions de coordination et de subordination, etc.) qui sont tellement nombreux dans n'importe quel texte qu'ils définiraient nécessairement la classification si on les prenaient en

---

<sup>162</sup> Logiciel distribué par la société IMAGE.

compte. La distinction entre mots pleins et mots outils repose sur un dictionnaire intégré, de racines, de préfixes, de suffixes et de mots irréguliers auquel le chercheur a accès. La mise en majuscule d'un mot permet par ailleurs de l'exclure de la classification s'il s'avère qu'il est lui-même trop fréquent mais que son utilisation est par hypothèse sans signification<sup>163</sup>. Alceste a pour caractéristique de procéder par défaut à une double classification du texte, double classification qu'il croise pour assurer la stabilité des résultats produits. Mais cette double classification a pour inconvénient qu'elle fait souvent baisser de beaucoup la part de texte qu'il est en mesure de classer. De plus, elle ne permet pas de classer les réponses de façon à attribuer chacune d'elle à une seule classe, et à permettre ainsi un traitement statistique ultérieur avec un logiciel classique d'analyse de données comme SPSS.<sup>164</sup>

Puis les différentes parties du texte ainsi constituées- puisqu'il s'agit bien de mettre ensemble des morceaux de texte qui ne se suivent pas - sont décrites à partir de leur vocabulaire : le logiciel calcule pour chaque mot un coefficient d'association avec chacune des classes de texte qu'il a constitué, en fonction de sa répartition dans les différentes classes pondérée par la taille de la classe et la fréquence du mot. Puis, pour chaque classe, le logiciel produit la liste des mots qui lui sont le plus étroitement associés. Par hypothèse, ce sont ces listes de mots qui vont servir de révélateur des systèmes de signification ou de représentation que l'on recherche.

L'avantage de ce logiciel est de permettre l'accès à de nombreux paramétrages de l'analyse et à la quasi-totalité des fichiers de résultats. On peut donc affiner l'interprétation bien au-delà des éléments d'information fournis dans le rapport d'analyse.

Par contre, l'utilisation d'Alceste demande du temps, pas seulement pour apprendre à maîtriser l'outil, mais surtout parce que le rapprochement des mots est propice à la surinterprétation. Elle suppose donc d'abord de multiplier les analyses pour s'assurer de la stabilité du résultat (surtout lorsqu'on renonce à la double classification, mais pas seulement). Elle nécessite ensuite un travail minutieux de confrontation entre les interprétations que suscitent le rapprochement des mots caractéristiques des mêmes classes et les fragments de texte constitutifs de ces classes. Enfin, la vérification des effets de détermination sociale des systèmes de représentation suggérés par l'analyse factorielle est plus que souhaitable.

---

<sup>163</sup> A titre d'exemple, ici, j'ai choisi, à la question sur ce qu'évoque le mot « solidarité », de mettre SOLIDARITE en majuscule pour éviter que la classification ne soit « tirée » par le fait que certains éprouvent dans leur réponse le besoin de répéter la consigne et d'autres pas.

<sup>164</sup> Dans cette recherche, j'ai donc choisi de procéder à une analyse simple qui permet d'attribuer une seule catégorie de réponse par répondant à l'enquête.